

**COURTES MÉDITATIONS
sur
LES PSAUMES**

**considérés principalement sous leur
caractère prophétique**

par J. G. BELLETT

Traduit de l'anglais

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

L'introduction et la conclusion de l'ouvrage dont nous présentons la traduction française intégrale avaient déjà été publiées dans le *Messenger Évangélique* (année 1932, pages 261, 266, 289, 328).

L'auteur en est J.G. Bellett (1795-1864) dont nous avons également: *La Gloire morale du Seigneur Jésus Christ*, *Le Fils de Dieu*, *Les Patriarches*, *Méditations sur l'épître aux Hébreux*, etc.

J.N. Darby disait de lui qu'il était un homme d'une douceur qui attirait tout le monde, et qui avait un don particulièrement attrayant. Et certes, ce caractère se retrouve dans ces *Méditations sur les Psaumes*. Il vivait dans la communion de «l'Homme de la fontaine de Sichar, de Celui qui daigna s'arrêter pour parler à Zachée, de l'Homme du chapitre 8 de Jean, de l'Homme qui fut pendu à la croix, de l'Homme qui mourut», selon qu'il l'exprimait lui-même.

Que la lecture de ces pages, qui développent devant nous les conseils de Dieu à l'égard de Christ, nous amène à goûter une même communion, «avant que les gloires et les couronnes du royaume soient manifestées».

Les passages en italique intercalés dans le texte sont des NOTES de l'auteur. Nous les avons laissées à la place où elles figurent dans l'original.

Mais quelques notes en bas de page, que l'on trouvera çà et là, nous ont paru indispensables et sont le fait de la présente traduction.

Disponible à:

<http://bible.free.fr/archives>

ou à:

<http://biblearchives.org>

INTRODUCTION

Le Livre des Psaumes est un recueil de méditations, de prières et de louanges prononcées par diverses personnes en diverses circonstances, sous l'action du Saint-Esprit. Ce titre de «Livre des Psaumes» lui est donné par une autorité inspirée (Actes 1: 20).

Les Psaumes eux-mêmes sont ou commémoratifs, ou prophétiques, ou bien encore ils expriment les circonstances par lesquelles passe une âme. On y trouve aussi bien des confessions, des supplications, que des louanges. Le style en est doctrinal, historique aussi bien que prophétique. On y voit et on y entend le Seigneur Jésus, personnellement ou en esprit. Il en est quelques-uns auxquels on peut assigner une date et une place dans l'histoire du Seigneur: ils expriment ses sentiments dans une circonstance spéciale. Par exemple le Psaume 22. Mais il en est d'autres auxquels on ne peut attribuer un caractère aussi net; ce sont alors des méditations ou des expériences moins définies.

Et c'est bien ce qui se voit dans la communion des saints avec Dieu. Parfois cette communion résulte des circonstances que l'on traverse; d'autres fois elle suit le fil des pensées du croyant, amenées non pas par ce qui l'entoure présentement, mais par ce qu'il connaît de Dieu, de ses voies envers les hommes, ou de la manière dont Dieu s'occupe de son âme.

La vie du Seigneur Jésus a été une vie de communion constante et jamais interrompue. Son cœur était l'autel où le feu brûle continuellement (voir Lév. 6). Et ainsi, lors même qu'aucune circonstance particulière ne faisait ressortir sa communion avec Dieu, son âme était dans le sanctuaire; le feu était entretenu par sa propre vertu.

Il faut remarquer que notre Seigneur a été solitaire dans l'adoration. Il est dit de lui qu'il se levait avant le jour, et s'en allait dans un lieu désert pour prier, ceci pour nous faire clairement comprendre qu'il priait seul. C'est ainsi qu'on lit: «Il se retira pour prier»; «il passa toute la nuit à prier Dieu»; «il priait seul». On ne le voit pas une fois en prière avec les disciples, quoiqu'il approuvât leurs prières, leur enseignant à prier et les y encourageant.

Pourquoi donc en est-il ainsi? S'il leur apprenait à prier et les y exhortait, et s'il priait lui-même, pourquoi ne se joignait-il pas à eux dans la prière?

On peut répondre que ses prières avaient en elles un caractère qu'aucune autre ne pouvait avoir. Il fut exaucé «à cause de sa piété» (Héb. 5:7). Il n'avait besoin d'aucun médiateur, étant accepté à cause de ce qu'il était. Il ne se réclamait des mérites de personne, et n'avait pas besoin du propitiatoire avec le sang d'aspersion. Tel était le caractère de sa communion avec Dieu dans la prière; aucun autre adorateur ne pouvait s'y associer. Il a prié, pour ainsi dire, dans un temple érigé spécialement pour cet adorateur qu'était le Fils de Dieu. Il a offert la prière sur un autel qui n'a pas son pareil. Nul modèle ne s'en trouvait en haut de la montagne. Il était un adorateur et un serviteur d'un ordre particulier, tout comme il était un sacrificateur d'un ordre particulier. Il ne devait pas le service, mais il l'apprit. Il ne devait pas l'adoration, mais il la rendit. Il fut le serviteur volontaire (Ex. 21:5; Hébr. 5:8) et l'adorateur personnellement accepté. C'est ainsi qu'il pria seul.

Mais je n'ai nullement l'intention de dire que tous les Psaumes peuvent être mis dans la bouche du Seigneur Jésus. Rien ne justifierait cette pensée. Le Psaume 1, par exemple, n'est pas directement son langage, mais bien la description que Dieu lui-même fait de l'homme béni et prospère. Je ne doute pas que Jésus soit, dans un sens complet et parfait, l'homme bienheureux décrit ici; mais le Psaume n'est pas prononcé par lui.

On parle communément des Psaumes comme des Psaumes de David, et à juste titre, car si Moïse, Éthan, Asaph et d'autres en ont composé quelques-uns, c'est David qui a été le plus souvent employé pour les écrire. Et en outre David, qui fut, par l'Esprit Saint, le vrai «maître de la lyre hébraïque», a fait des expériences plus riches et plus variées que n'importe lequel des saints de jadis. Il a connu toutes les souffrances pour la justice et toutes celles qui sont la conséquence du péché, les épreuves d'un martyr et aussi celles d'un pénitent. Il a connu aussi tous les degrés tant de l'humiliation que des honneurs. Sa vie, pleine de vicissitudes, a donné à l'Esprit nombre d'occasions d'exercer son âme. De tout cela pouvait bien sortir un livre comme celui des Psaumes.

2 Samuel 22 et 1 Chroniques 16 sont des exemples de la manière dont beaucoup de psaumes ont pris naissance. Ils contiennent des extraits de plusieurs psaumes. Et nous apprenons ainsi que les conditions dans lesquelles se sont trouvés David et d'autres saints hommes de Dieu, leurs circonstances et leurs actes, sont devenus autant d'occasions pour le Saint-Esprit d'exprimer ou de révéler par leur moyen ce qui convenait à la circonstance, tout en allant bien au-delà. David délivré de Saul, l'arche amenée dans la tente préparée pour elle, sont des événements dont l'Esprit fait usage. Mais selon le champ et l'étendue de l'inspiration (car Il connaît la fin d'une chose depuis le commencement), l'Esprit embrasse des scènes plus grandes et encore lointaines. Le cantique d'Anne peut être considéré comme un psaume de cette sorte. Le fait qu'elle allait devenir mère donne au Saint-Esprit l'occasion de l'employer comme son instrument, et il lui inspire des expressions qui, tout en célébrant son bonheur personnel, anticipent les intérêts et les joies du royaume de Dieu dans d'autres dispensations (1 Samuel 2).

C'est de là que beaucoup de psaumes tirent leur origine; c'est, si j'ose dire, l'histoire de leur naissance, chacun en son lieu et en son temps. David est spécialement employé par l'Esprit à cet effet. Et à la fin de sa vie mémorable, si merveilleusement caractérisée par la puissance de Dieu et par l'Esprit de Dieu, il dit de lui-même et de ses cantiques: «David, le fils d'Isaï, a dit, et l'homme haut placé, l'oint du Dieu de Jacob, et le doux psalmiste d'Israël, a dit: l'Esprit de l'Éternel a parlé en moi, et sa parole a été sur ma langue» (2 Samuel 23:1-2). C'est ainsi qu'il a été employé; il était le chantre, mais le Saint-Esprit a composé la musique. Les cantiques de David étaient les «cantiques de l'Éternel», et par eux il a prophétisé, dirigé par l'Esprit. Sa langue a été le style d'un écrivain habile. Le Seigneur «disait en David» (Héb. 4:7).

Il y a une grande importance morale à apprendre les vérités prophétiques par les Psaumes; elles ne sont pas traitées là comme pure doctrine, mais elles sont éprouvées dans les divers exercices de l'âme. Ainsi Paul nous enseigne qu'un «aveuglement partiel est arrivé à Israël», ou que «les branches ont été coupées». C'est une vérité doctrinale qu'il nous faut comprendre et croire. Mais on trouve la même vérité dans les Psaumes (voir le Ps. 65), par exemple dans les mots: «Les iniquités ont prévalu sur moi». Il ne s'agit pas ici d'une doctrine telle qu'elle peut être développée dans le style didactique des épîtres, mais de l'expression de ce qui brisait le cœur d'un pauvre Juif, lorsqu'il y pensait. De même «tout Israël sera sauvé» est un autre enseignement de l'apôtre Paul. Mais nous le retrouvons dans le même psaume 65 sous cette forme: «Nos transgressions, toi tu les pardonneras» (v. 3), non pas comme une simple déclaration, mais comme une heureuse anticipation dans le cœur de ce même Israélite affligé.

Il y a donc un profit moral à apprendre ces vérités par le moyen des Psaumes. Car nous avons tendance à saisir la vérité par l'intelligence, comme un objet ou une proposition, et à en parler de même. Mais dans les Psaumes la vérité est présentée en même temps que les exercices de l'âme. Les Psaumes sont, si j'ose m'exprimer ainsi, le cœur du divin volume. Ils se trouvent placés au centre du corps, là où l'on sent battre les artères, l'endroit d'où le sang sort et où il retourne, autrement dit où les affections du nouvel homme ont leur siège et leur exercice. Il est bon de se trouver là quelquefois: on y apprend à se servir des autres portions de la Parole.

Je n'ai pas besoin de dire que quelques-uns des psaumes sont des dialogues; certains introduisent même plus de deux interlocuteurs; d'autres apparaissent comme des méditations solitaires.

Certains aussi se trouvent être la suite logique les uns des autres, tels les chapitres d'un livre; alors que d'autres doivent être lus isolément, sans relation avec les psaumes voisins.

Mais pour discerner ces choses, le sens spirituel doit être exercé (Héb. 5:14). La pensée de Dieu ne peut être connue, profitablement et saintement, que par l'Esprit de Dieu. Cependant, tant que nous sommes dans ce monde, il ne peut être question, pour chacun de nous, que de «connaître en partie» (1 Cor. 13:9).

Les esquisses suivantes n'ont d'autre propos que d'aider quelque peu à saisir la pensée de l'Esprit dans ces passages précieux, soit quant à leur portée prophétique, soit quant à leur portée morale, ou les deux à la fois. Car l'âme réalise très bien qu'elle ne boit que quelques gorgées de ces eaux vives et rafraîchissantes. Mais ce que nous pouvons bien désirer et rechercher avant tout, c'est que nous les communiquions sans les polluer ni les troubler, pour la bénédiction d'autres brebis du troupeau de Dieu. Qu'il en soit ainsi, Sauveur adorable!

Le mot de «résidu» se retrouvera maintes fois dans ces méditations. Je ferai simplement remarquer que ce mot est employé par les prophètes et les apôtres, et que les fidèles qu'il désigne sont souvent dans pensée de ceux-ci, alors même que le mot n'est pas utilisé. Ce mot se rapporte d'une manière générale au vrai Israël des derniers jours, ce troupeau fidèle qui, dans le temps de la complète apostasie de la nation, sera attaché au Seigneur, à la vérité et aux promesses de son alliance. En raison de cela, au moment où les jugements divins tomberont sur le peuple à cause de la transgression parvenue à son comble, il sera préservé comme Noé, pour la terre, et deviendra enfin la semence et le centre de la nation qui, acceptée et bénie, rendra culte aux jours du royaume.

Voyez ce mot: «résidu», ou «reste», ou «rêchappés» dans: Ésaïe 1:9; 10:21-22; 11:11; Ézé. 14:22, Joël 2:32; Amos 5:15; Michée 2:12; 4:7; Sophonie 3:12-13; Zac. 8:12; Rom. 9:27; 11:5 et autres passages.

On trouve des types ou des échantillons de ce résidu à chaque époque de l'histoire de la nation. Les prophètes en parlent souvent, et le décrivent dans ses épreuves, dans sa repentance, dans sa foi et son obéissance, discipliné sous l'action de l'Esprit et sous la main de Dieu, dans ses larmes, ses expériences et ses délivrances. Les Psaumes ont beaucoup de rapports avec tout cela. (Voyez, entre autres: Ésaïe 6:13; 25-27, 33:15; 50:10; 59:9-15; 65:8-9; 66:2-5; Jérémie 31; Ézéchiël 6:8; 7:16; Osée 2:14; Joël 2:28; Zac. 12. 13; Mal. 3:16.

Je suis toujours plus disposé à interpréter d'une manière générale les Psaumes comme les paroles du résidu l'Israël des derniers jours, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, plutôt que comme l'expression du cœur du Seigneur Jésus, dans les jours de sa chair sur la terre. Mais n'était-il pas lui-même, pour ainsi dire, le résidu, le représentant de l'Israël de Dieu dans ce temps-là?

LIVRE 1 PSAUME 1

Jésus, le Fils de l'homme, peut être vu ici dans sa sainteté et son intégrité personnelles, puis dans les récompenses acquises, comme «l'arbre planté près des ruisseaux d'eau» (voir Jér. 17). Ces récompenses ont été sa part au jour de sa résurrection, comme elles le seront au jour de son royaume (savoir «le jugement») où les justes les partageront alors avec lui, et où les méchants ne seront plus.

Ce psaume est d'une grande douceur pour l'âme. Nous y voyons l'homme pieux aux soins et sous la direction de Dieu. Rien ne vient troubler le repos et la sécurité du juste; il poursuit le chemin qui est devant lui, sans que rien vienne l'en distraire, vers la récompense qui en est le terme.

Qu'on est heureux de voir ce livre, précieux recueil des sentiments du fidèle, s'ouvrir sur un tableau si délicat et si consolant — la portion de l'homme pieux qui jouit de la faveur de l'Éternel et y trouve son bonheur. Et nos âmes devraient continuellement jouir d'un bonheur semblable. L'Israël des derniers jours, le résidu pieux, y aura lui aussi sa place.

PSAUME 2

L'atmosphère sereine du psaume précédent ne fait toutefois pas sentir son influence dans celui-ci; elle est complètement changée: car le monde entre en scène. Ce n'est plus la communion de Dieu avec l'homme pieux. Le chemin de celui-ci est, dans ce psaume, violé par le pied rude et brutal d'un monde pervers et persécuteur.

Ce que nous trouvons ici c'est «la souffrance et la gloire» — la rage de l'homme contre l'Oint de l'Éternel, mais l'intervention triomphante de l'Éternel qui le place sur le trône.

Jésus, le Christ de Dieu, est présenté dans sa grâce et dans sa puissance; c'est donc une folie de lui résister, et il y a bénédiction pour celui qui se confie en Lui.

La coalition qui est ici annoncée s'assembla quand Jésus fut crucifié (Actes 4). Il la brisera quand il reviendra dans son royaume (Luc 19). Dans son principe, cette coalition existe toujours, savoir le train de ce monde déjà jugé, mais que Dieu supporte dans sa longue patience. Elle atteindra son plein développement et revêtra toutes les formes du mal aux derniers jours, période à laquelle se rapportent si généralement les Psaumes. Elle agit selon la convoitise ancienne, et le mensonge du serpent (Gen. 3:5). Elle voudrait détrôner Dieu. Pour le présent cependant, Celui qui habite dans les cieux se rit de tous ces efforts. Ainsi fit l'ange qui roula la pierre, et s'assit sur elle, tandis qu'il mettait une sentence de mort dans le cœur des gardiens du sépulcre (Matt. 28). Que signifiait tout cela, sinon que Dieu déclarait à la coalition des hommes qui avaient crucifié Jésus qu'il se moquait d'eux? Pareillement, en Actes 9, le Seigneur Jésus arrêta des cieux Saul, le zéléteur qui persécutait les saints,

Mais il y a bien plus que ce rire du temps présent; car le décret de Dieu concernant son Christ est le grand contre-projet, qui évidemment prévaudra. Et ce décret, comme le Seigneur l'annonce lui-même ici, le déclare Fils et Héritier. Fils, il l'est déjà par la résurrection (Actes 13); l'héritage sera bientôt à lui en gloire.

À considérer ces deux psaumes ensemble, c'est Jésus sous la loi, approuvé de Dieu et méritant la bénédiction à cause de sa justice que nous pouvons trouver dans le premier, et dans le second, Jésus, le témoin, ou l'Oint de Dieu, rejeté par l'homme mais exalté par Dieu, assurant la bénédiction des uns ou exécutant le jugement des autres.

PSAUME 3

Ce psaume est la méditation fervente d'un serviteur de Dieu affligé. Ce fut sans doute l'expérience de David, mais l'Esprit de Jésus s'y révèle. C'est une méditation ou prière du matin et on y voit l'affligé prenant courage, du fait qu'il s'éveille maintenant en sécurité. Il a dans ce réveil comme l'avant-goût et le gage du matin de son royaume, quand tous ses ennemis seront anéantis. Ce lever matinal de l'homme pieux est précieux et remarquable à considérer comme l'assurance de l'avènement du royaume; car le royaume sera tout près d'être établi quand seront arrivés ces «derniers jours» et que le résidu sera manifesté.

PSAUME 4

Cette méditation accompagne la précédente. C'est une prière du soir du même homme pieux. Il a de toute évidence traversé une journée éprouvante (comme chaque journée l'était plus ou moins pour Jésus), mais il y a trouvé aussi soutien et rafraîchissement.

L'homme pieux, présenté ici, peut se coucher et s'endormir (v. 8); mais il en exhorte d'autres à se coucher, puis là, sur leur lit, à méditer dans leur cœur, et à sonder leur esprit (v. 4). Il connaît son propre droit à reposer paisiblement en Dieu; car «Dieu donne le sommeil à son bien-aimé». C'est ce que le Seigneur Jésus réalisa, quand les vents et les flots ballottaient la nacelle sur la mer de Galilée (voir Marc 4).

PSAUME 5

Ce psaume aussi se lie aux précédents. C'est une méditation de nuit (v. 3). Elle suit ainsi celle du Psaume 4. L'homme pieux considère encore les puissances de mal qui font la guerre au Seigneur, mais il anticipe Sa victoire et Sa délivrance. Au matin comme au soir, de jour comme de nuit, ces psaumes nous présentent le modèle d'une foi entière en Dieu. Fruits différents selon la saison. Ainsi Jésus pouvait «pleurer» et pouvait aussi «se réjouir en esprit». Chaque saison trouvait en Lui le fruit attendu, et tout était beau; car tout venait à son moment. Il savait dans quel esprit se mettre en route vers la sainte montagne en Matthieu 17, et dans quel esprit entreprendre son dernier voyage vers Jérusalem (Marc 10:32). Il savait être abaissé et être dans l'abondance, parfait en toutes circonstances.

PSAUME 6

Voici encore une autre méditation de nuit (v. 6). Mais l'âme s'y trouve dans une affliction plus profonde qu'au Psaume 5. Symboliquement, c'est minuit; l'homme pieux demande à être délivré du tombeau. Il invoque le secours divin contre le pouvoir de la mort: en effet, si la mort devait avoir le dernier mot, Dieu serait oublié; car il n'est pas le Dieu des morts (voir Ésaïe 38).

Mais on y trouve aussi, comme au Psaume 5, l'anticipation de la même délivrance et de la même victoire. Tous ces psaumes suggèrent nettement que l'homme pieux qui y élève la voix traverse les derniers jours de l'affliction d'Israël, et se trouve à la veille de la délivrance et du royaume. Et, en esprit, Jésus traversait ces jours-là.

PSAUME 7

Les heures de ce jour mystique s'écoulent, et dans ce psaume nous arrivons à l'aurore. En conséquence, le psalmiste demande à l'Éternel de se lever et de se réveiller (v. 6), comme si le moment était venu pour Lui de prendre en main la délivrance des siens, intègres et persécutés. L'Esprit de Jésus s'y révèle toujours, mais, comme dans chacun de ces psaumes, il s'y trouve associé au résidu des derniers jours.

Ici, à l'approche du jour, il anticipe de façon encore plus complète et plus glorieuse la destruction du grand Ennemi — sa chute dans la fosse qu'il avait préparée pour d'autres, et cet événement, tel l'aurore, est l'avant-coureur du jour, car il sera suivi du rassemblement de la congrégation autour de l'Éternel, perspective qui est contemplée ici.

PSAUME 8

Ce Psaume clôt ce temps mystique: car nous y atteignons le second matin — le huitième jour, celui de la résurrection — l'avènement du royaume ou «le jour du Seigneur». Point n'est besoin de commentaire pour montrer ou prouver cela (voir Héb. 2). Voici le matin anticipé par Jésus ou par l'homme pieux à son réveil au Ps. 3. Alors s'élève la louange, selon le vœu qui vient d'être exprimé à la fin du psaume précédent (7:17), les méchants ayant été exterminés et la congrégation rassemblée.

Le Seigneur cite ce psaume en relation avec les hosannas dont il fut salué lors de sa visite royale à Jérusalem (Matt. 21:15). Car ces hosannas étaient, en principe, comme dans ce psaume, les louanges du royaume. Et la création joint sa voix à ce chœur.

Dans le Psaume 2, nous avons considéré la royauté du Messie, Fils de David, Fils de Dieu; ici nous voyons la seigneurie du Fils de l'homme, sa domination sur les œuvres de Dieu. Toutes ces gloires qui lui appartiennent seront effectives et manifestées dans les jours du millénium.

Ainsi nous pourrions faire ici une pause, et lire les Psaumes 3 à 8 comme un ensemble conduisant l'adorateur, en esprit, jusque dans le royaume. D'autres ont fait remarquer que notre histoire, en chaque journée de vingt-quatre heures (le temps considéré dans ces psaumes), est pareillement une sorte de mystère. Car après avoir passé les heures de jour, quand arrive le soir, nous mettons de côté nos vêtements et nous nous livrons au sommeil, symbole de la mort, et nous demeurons là (avec des visions de l'âme) jusqu'au réveil du matin; et alors nous sommes à nouveau revêtus, comme nous le serons au deuxième jour, au matin de la résurrection et de la gloire.

1 Corinthiens 15:27-28 illustre la façon dont des écritures ultérieures développent, sans les altérer, des écritures précédentes. L'apôtre confirme chaque déclaration du psalmiste, attribuant la domination à Christ selon le Psaume 8. Mais il va plus loin: le psalmiste inspiré avait laissé, aussi bien que mis, la seigneurie universelle, ou le royaume, dans les mains de Christ. Mais l'apôtre, commentant la portée des paroles du psalmiste, est conduit par le même Esprit à donner la révélation d'une scène glorieuse qui va au-delà du royaume laissé par l'auteur du psaume entre les mains de Christ.

Psaume 9

La portée de ce psaume est très claire. C'est le Messie conduisant la louange des justes. Son peuple du dernier jour célèbre avec lui la destruction par l'Éternel de leur grand ennemi anticipe son résultat, et l'avènement du Messie sur son trône en Sion. On y trouve aussi un beau chant de triomphe sur l'ennemi maintenant abattu, chant que l'on peut rapprocher de tout ce que l'Esprit de Christ exprime par le prophète Ésaïe, à propos du roi de Babylone (Es. 14), et un rappel du cri des affligés au jour de leur calamité.

Le verset 16 déclare aussi que le monde apprend la justice, quand les jugements de Dieu sont sur la terre au dernier jour, comme en Ésaïe 26:9. La nature de ces jugements est également donnée à connaître — les méchants pris dans leur propre piège, comme dans les Psaumes 7, 10, 35, 57, 94, 109, 112. La chute d'Haman en est un type (Esther 7:10); et la croix est la glorieuse illustration du même jugement, car là, par la mort, celui qui avait le pouvoir de la mort fut rendu impuissant.

La chute et la destruction de l'ennemi lorsque Dieu paraît (v. 5), sont illustrées de façon frappante dans l'Écriture, aux jours de la visitation et du jugement divins (voir Ps. 114; Ex. 14:24-25; Jean 18: 6). Elles sont anticipées dans la condamnation et la ruine du méchant — l'Antichrist du dernier jour (voir Apoc. 19). Quelle solennité terrible quand les nations apprendront «qu'elles ne sont que des hommes» (v. 20), bien qu'elles aient vécu enivrées par le mensonge du serpent: «vous serez comme des dieux».

PSAUME 10

Il faut lire ce psaume en relation avec le Psaume 9 (1). Le cri du résidu s'y prolonge davantage, et l'iniquité de l'ennemi est précisée avec plus de détails. La réponse au cri, et ensuite l'établissement du royaume sont magnifiquement anticipés à la fin du psaume.

(1) L'ordre des strophes, dans l'original hébreu, est un acrostiche alphabétique: parfait pour le Ps. 9 (onze premières lettres), irrégulier et incomplet pour le Ps. 10 (sept lettres au lieu des onze dernières).

L'orgueil athée — l'homme devenant son propre dieu, ne recevant aucune leçon de Dieu, ni en grâce, ni en jugement — et la persécution des justes, donnent un caractère marqué à cette dernière forme du mal. Puis sont révélés quelques traits du grand ennemi des derniers jours, comme partout dans l'Écriture toutes les fois qu'il est question de lui, prophétiquement ou typiquement.

Dans la version grecque des Septante, les Psaumes 9 et 10 n'en forment qu'un1. En conséquence, du Psaume 10 au psaume 147, le numéro de chaque psaume est décalé par rapport à quelques traductions. Au psaume 147, les numéros concordent à nouveau, parce que ce psaume en devient deux dans la version des Septante.

PSAUME 11

Ce psaume est la méditation d'une âme que déconcertent les circonstances extérieures. Les bases naturelles de la confiance du juste, «les fondements» de l'ordre social, rois et juges (voir Ps. 82; Rom. 13), sont ébranlés. Mais Dieu demeure à la place qui est la sienne, et c'est là le soulagement de l'âme. «Que Dieu soit vrai et tout homme menteur».

Nous avons ici le langage du résidu affligé aux derniers jours. Mais Jésus a été leur modèle et leur précurseur dans les douleurs qu'Il connut de la part de l'homme.

Quelle différence, remarquons-le, entre le monde que la foi discerne, et le monde des sens ou de la vue! Le psalmiste déclare ici que tout le monde visible chancelle — les méchants prospèrent, les justes sont opprimés. Mais la foi discerne une scène où Dieu se trouve, dans toute la sainteté, la sérénité et la puissance du trône où il est assis et du temple qu'il habite; Dieu qui aime les justes, hait les méchants et prépare les jugements qui fondront sur eux, lorsqu'aura pris fin l'épreuve que traversent les justes. Telles étaient les deux scènes, ou les deux mondes, que nous ouvre le début du livre de Job. Dans le monde visible et sensible, l'adversaire agissait à sa guise; au sein du lieu invisible, le Dieu de toute grâce préparait, dans sa souveraineté, une bénédiction pour son serviteur. Moïse marchait «comme voyant celui qui est invisible».

PSAUME 12

Ceci est à la fois une nouvelle méditation et une prière d'un juste placé au milieu d'un débordement du mal. Ce mal est à l'évidence celui qui doit mûrir et arriver à son comble aux derniers jours, ainsi que l'annonce le psaume précédent. La moquerie des incrédules (telle qu'elle est décrite à l'avance comme caractérisant les derniers jours — 2 Pierre 3) en est le trait le plus saillant. L'affligé, toutefois, entend en esprit la réponse de l'Éternel à sa prière (v. 5), puis célèbre la fidélité de ses paroles, reconnaissant qu'elles étaient toutes des paroles affinées et éprouvées, et enfin il affirme sa certitude que la fidélité de Dieu prévaudra même dans le temps le plus sombre.

«Cette génération» dont il est question au v. 7, est décrite au v. 8, et par conséquent le mot a un sens moral. De fait c'est le sens qu'il faut lui donner selon la portée de l'expression «à toujours». Le peuple ou la génération avec laquelle le Seigneur Jésus et le résidu contestent en leurs jours respectifs, est une seule et même génération, du point de vue moral. Ceci nous permet d'interpréter Matthieu 24:34 dans un sens moral. Peut-être y a-t-il dans ce dernier passage une référence implicite à ce psaume.

PSAUME 13

Voici le cri d'une âme dont la patience est mise à rude épreuve. Mais la patience a «son œuvre parfaite», car cette âme espère en la miséricorde de Dieu, et, sa foi saluant l'avenir chante le salut. C'est ce que Jésus réalisa pleinement, lui qui, jour après jour, sut «ce que c'était que la langueur». Mais la patience du résidu dans l'attente, au dernier jour, trouve son expression dans ce psaume qui est écrit pour lui.

Les mots «jusques à quand» et «à toujours» expriment fréquemment dans les psaumes cette épreuve de la patience. «Sa bonté demeure à toujours» sera le nouveau langage de l'adorateur, lorsque le temps de la patience aura pris fin avec l'avènement du règne.

PSAUME 14

Ce psaume nous présente la méditation solitaire d'une âme en présence de l'impiété du monde. Le psalmiste prononce le verdict que Dieu rend quant à l'homme (v. 3-4), après s'être solennellement enquis de son état (comme autrefois à Babel et à Sodome, Gen. 11:5 et 18:21) — ensuite il annonce la ruine des hommes, quand Dieu se manifestera au milieu de sa génération (dont le caractère est donc à l'opposé de celle dont il est question au Ps. 12:7-8), et il termine en exprimant son désir de voir ce jour se lever.

Le roi «qui agira selon son bon plaisir» aux derniers jours, est certainement évoqué dans l'expression «insensé», ou athée, du début de ce psaume; car la confédération dont il est le chef (1) doit être brisée quand le salut, vu ici par avance, viendra de Sion. Mais l'homme est toujours l'homme. «Ce qui est né de la chair est chair». De sorte que l'apôtre peut citer ce psaume en Rom. 3, dans sa description des hommes. Car tous nous sommes par nature animés de l'esprit de «l'inique», ou de l'athée — étrangers à la vie de Dieu (Éph. 4).

(1) ou plutôt l'allié car il s'agit de l'Antichrist (deuxième bête d'Apoc. 13), soutien satanique de l'Empire romain (première bête).

Ainsi, bien que ce psaume soit à la fois la méditation de Jésus et de son résidu fidèle considérant les incroyants des derniers jours, toute âme éclairée peut le faire sien (voir Ps. 53). De fait, les expressions du verset 3, dans la version des Septante, sont citées par l'apôtre en Romains 3:11-18.

PSAUME 15

Ce court psaume présente, semble-t-il, les justes dans les jours de «l'insensé», le résidu au temps de la dernière alliance apostate.

On peut lire les versets 2-5 comme la réponse de l'oracle divin à la question posée au v. 1.

Le sujet de ce psaume n'est pas quel titre doit posséder le pécheur pour avoir part au royaume. Un tel sujet serait traité de façon bien différente. Il s'agit du résidu qui se manifeste comme pratiquant la justice, en contraste avec les ouvriers d'iniquité du Ps. 14 (cf. Ésaïe 33:15-16).

C'est de caractère et non de titre qu'il est question ici. Il va sans dire qu'il n'y a qu'un seul et même titre d'accès pour tout pécheur, savoir le précieux sang de Christ qui a été accepté par Dieu.

On peut considérer ce psaume comme terminant une série de méditations et d'expériences commencées au Ps. 11. Tous ces psaumes sont le langage d'une âme qui, opprimée par le sentiment de la méchanceté caractérisant les temps qu'elle traverse, invoque Dieu avec ferveur. Et comme il y a là une allusion nette et certaine aux derniers jours, ils sont le langage du résidu en ces jours-là.

La question du v. 1 peut faire penser à une expression similaire du Ps. 24:3. Mais la réponse qui y est faite à la fin de ce psaume introduit le Messie lui-même d'une manière beaucoup plus nette et personnelle que dans le Ps. 15.

Ce verset rappelle Apoc. 5:2, car une question y est également posée: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux?» La glorieuse réponse qui est faite introduit à nouveau le Messie, mais il apparaît là dans des gloires plus complètes, plus riches et plus sublimes comme l'Agneau qui a été immolé, et comme le lion de la tribu de Juda.

PSAUME 16

Le Saint Esprit, citant ce psaume en Actes 2: 25-28, nous révèle que nous avons là les paroles de Jésus par la bouche de David. Christ y parle comme ayant conscience de demeurer dans la maison de Dieu, en tant que sacrificateur ou adorateur. Par conséquent il n'y a pas pour lui d'autre Seigneur, et il ne veut recevoir d'héritage que de Dieu (de même qu'Aaron le sacrificateur — Nombre 18:20), considérant cela comme la meilleure part. Et c'est dans une communion constante avec Dieu qu'il veut puiser sa confiance et sa joie, sa louange et son espérance. Le tout premier acte de cet adorateur est de se confier en l'Éternel, en reconnaissant qu'il ne peut rien apporter à l'Éternel, car il doit tout recevoir de Lui. Voyez le contraste avec le culte d'Israël (Ps. 2) et avec celui des Gentils (Actes 17). Il est facile et tout naturel de rappeler ici la réponse que fit Jésus au jeune chef du peuple en Luc 18. Dans la perfection morale de la place qu'il avait prise, le Fils comme homme pouvait dire que nul n'était bon que Dieu seul.

Bien qu'il soit vrai que Christ n'a pas été sacrificateur pour nous avant sa résurrection (Héb. 5:8-10), et qu'il ne s'est arrogé aucun office semblable, il reste qu'il a été sacrificateur, ou adorateur, pour Dieu pendant toute sa vie ici-bas, manifestant dans sa personne toutes les vertus convenant à un tel office, marchant toujours dans la sainteté du sanctuaire, et faisant toujours de Dieu la portion de son héritage. Quel parfum, quel encens parfait montant de façon ininterrompue, fut la vie de Jésus considérée sous cet aspect! Quelle offrande de gâteau exquise dans tous ses actes et toutes ses paroles!

«Ton Saint» telle est la chair de Jésus (Actes 2: 27, 31). Ce titre trouve son origine en Luc 1:35, passage où le Saint-Esprit établit que la nature humaine de Jésus était exempte de toute souillure, et la présente comme faisant constamment et pleinement l'objet de la faveur et des délices de Dieu.

PSAUME 17

Ce psaume, à la différence du précédent, nous présente les paroles de Jésus, non pas comme ayant conscience de demeurer dans la maison de l'Éternel, mais comme s'avancant pour rencontrer la contradiction des hommes. Mais de même qu'au dedans il s'était toujours comporté avec la sainteté d'un adorateur, de même au dehors il se conserve pur de tout mal, au milieu des hommes. Fort de cette intégrité, il compte que Dieu agira par sa présence pour revendiquer son droit. Et il attend la résurrection comme récompense de sa justice, lorsque bientôt ses persécuteurs — des hommes «de ce monde, qui ont leur portion dans cette vie», seront brisés.

Les paroles de ce psaume peuvent être aussi dans la bouche du résidu fidèle persécuté, comme elles sont dans la bouche de Jésus. De fait, le résidu semble être introduit de façon nette au verset 11.

Ces deux psaumes nous présentent donc les expériences du Seigneur de manière très différente. Au Psaume 16, il entre dans le bonheur dont jouit l'âme lorsqu'elle habite dans la maison de Dieu: sacrificateur ou adorateur, il réalise que les cordeaux sont tombés pour lui en des lieux agréables parce qu'il est dans la maison, dans la présence de Dieu. Au Psaume 17, il est dehors, dans un monde hostile, en butte à l'opposition des hommes, implorant secours et délivrance, et ne trouvant sa joie que dans les choses à venir. Le Psaume 16 nous présente la résurrection comme le terme d'un sentier béni; le Psaume 17 la présente comme la délivrance des épreuves et des dangers de ce sentier.

Les expériences de ses saints présentent les mêmes aspects. Tantôt on éprouve tout simplement la joie de la résurrection, tantôt on espère être délivré par la résurrection de plus d'un fardeau qui pèse sur l'âme. Être à la fois «au-dedans du voile» et «hors du camp» est l'attitude qui convient au croyant, et ceci est plein de beauté et de dignité morales.

PSAUME 18

Ce psaume fait entendre les accents de louange du Messie en réponse à la délivrance — la résurrection, annoncée à la fin du psaume précédent. Il célèbre l'Éternel, comme son rocher et sa corne, — symboles de force et de royauté. Il rappelle ses supplications au jour de sa détresse, et célèbre la merveilleuse rédemption opérée par la main de l'Éternel en sa faveur quand il le fit sortir du sein de la mort, et en faveur de son peuple Israël, quand il le délivrera de ses ennemis coalisés, au dernier jour. Sa délivrance est la réponse de Dieu à son cri. La terre est alors ébranlée, comme fut ébranlé le lieu où les croyants étaient réunis à Jérusalem, à la voix de l'Église (Actes 4). Car le Juge de toute la terre vengera ses élus qui crient à lui, par le souffle de sa bouche et la splendeur de son apparition (v. 8, 12; 2 Thes. 2:8).

Dans ce psaume, Christ nous est présenté de façon très frappante dans deux conditions et sous deux caractères bien différents. Il y est à la fois vu comme l'objet de la délivrance et comme celui qui opère la délivrance. Il est celui qui présente cette supplication et celui qui l'exauce. Tout ceci découle simplement et nécessairement de sa personne en qui sont réunies l'humanité et la divinité, et du fait qu'il partage les afflictions de son peuple tout en étant le Seigneur qui le sauve et le bénit. C'est ainsi que nous le voyons en Ésaïe 8 s'attendant à l'Éternel qui a caché sa face à Israël, et en Matthieu 23 étant lui-même l'Éternel qui cache sa face.

La délivrance de David de la main de Saul illustre ce fait et l'accomplissement final de la délivrance célébrée ici par l'Esprit prophétique se réalisera aux derniers jours lors de la délivrance d'Israël (avec lequel le Messie s'identifie ici). Référence est faite au passage d'Israël à travers la mer Rouge, où la force du Pharaon périt (v. 15-16), car c'était là une autre délivrance typifiant la résurrection. De même la défaite d'Adoni-Tsédek, qui dans les jours de Josué fut le type du dernier ennemi ou de l'inique, est également évoquée au verset 12 (voir aussi Ps. 144; Ésaïe 30:27-33; et Ésaïe 64:1-3).

À la fin du psaume, celui qui a été délivré devient celui qui remporte les victoires et qui règne. L'Éternel le fortifiant, rien ne paraît pouvoir lui résister. C'est la même main de Dieu qui le délivre, lui donne la victoire, et enfin le revêt de l'autorité. Elle fait luire sa lampe, et par elle, il court au travers d'une troupe.

Ainsi donc ce psaume nous enseigne, comme Paul le fait en Romains 8, que «ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés». Le Seigneur ne se satisfait pas — ne saurait se satisfaire — d'opérer simplement la délivrance, mais il consomme sa bonté dans le royaume. Le cantique d'Israël en Exode 15, de même que celui des anciens en Apoc. 5, expriment la même vérité. Son conseil étant de nous transporter dans le royaume du Fils de son amour, il l'accomplit en nous engageant dans le chemin sûr et facile qui conduit au lot des saints dans la lumière (Colossiens 1). Il achève ce qui nous concerne.

Mais tout ceci est en faveur des justes (v. 20-27); quant aux autres, un jugement mérité les atteint. C'est le caractère des voies divines dans ce psaume. Car la délivrance de la main de «l'homme violent» est une délivrance en justice plutôt qu'en grâce. Ce n'est que par grâce, en vertu de l'expiation, que le pécheur est délivré de la malédiction de l'accusateur, du châtiment du péché et du juste jugement de la loi; et il en sera de même bientôt pour l'Israël de Dieu au jour de leur repentance. Mais dans leur combat avec l'ennemi, ils seront justes, comme l'était David vis-à-vis de Saul. C'est comme martyrs ou comme justes que ces fidèles souffriront, et comme tels qu'ils seront délivrés. Ce juste jugement, cette rétribution de la justice et du mal caractérisent les voies divines dans le livre de l'Apocalypse (voir 22:11-15), comme dans ce psaume.

2 Samuel 22 nous montre que ce psaume fut l'expression des sentiments de David en un temps approprié; et j'insiste sur une remarque déjà faite: ce passage n'est-il pas une preuve de la valeur symbolique de certains événements historiques? La délivrance de David de la main de Saul est célébrée ici dans un style montrant clairement qu'une autre et bien plus merveilleuse délivrance était entrevue par-delà celle dont il avait été l'objet.

De même, nous l'avons dit, le cantique d'Anne va bien au-delà de ce qui en fut l'occasion (1 Sam. 2). Ceci est extrêmement fréquent, et nous aide à comprendre 2 Pierre 1: «Aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même.» Tous les événements survenant isolément font partie du même vaste système du gouvernement divin.

PSAUME 19

Nous trouvons ici la méditation d'un vrai adorateur qui honore Dieu pour ses œuvres aussi bien que pour sa parole. Les nations auraient dû connaître Dieu par ses œuvres (mais elles ne l'ont pas fait: Rom. 1), et Israël aurait dû garder sa parole, c'est-à-dire sa loi (mais il ne l'a pas fait: Rom. 2). Ici le vrai adorateur condamne par conséquent et les nations et Israël, et glorifie Dieu pour les deux grandes ordonnances ou témoignages qu'il a donnés.

Les œuvres et la parole de Dieu ont ce double caractère: elles glorifient Dieu et apportent le bonheur à sa créature, comme nous le voyons dans ce psaume. Ainsi le firmament raconte l'ouvrage des mains divines, mais sa voûte porte aussi le soleil qui prodigue sa chaleur à toute la création. De même la loi est parfaite, glorifiant son auteur — comme le fait le firmament, mais aussi elle restaure l'âme. Les grandes manifestations de la sagesse et de la puissance divines satisfont aussi bien à la gloire de Dieu qu'au bonheur de ses créatures. Mais la terre n'a aucun effort à faire, aucune résistance à vaincre, pour recevoir des cieux la bénédiction, alors qu'il faut un exercice à l'homme, tel le psalmiste ici, pour que son âme jouisse de la bénédiction que la loi (ou la parole) ont en réserve pour lui.

L'apôtre cite ce psaume (Rom. 10:18) pour montrer la glorieuse similitude du ministère des cieux et du ministère de l'évangile. L'influence bienfaisante du ciel à l'égard de la terre est semblable à celle de l'évangile à l'égard du monde, l'un et l'autre rayonnant leur chaleur en tous lieux de sorte que rien n'échappe à leur action fécondante et salutaire. Le ministère des cieux envers la terre, dans son universalité, est l'image du ministère de l'évangile envers le monde. Et il n'en allait pas autrement du ministère divin du Seigneur lui-même. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et cette lumière, venant dans le monde, éclaire tout homme (Jean 1: 4 et 9).

Tels étaient la vertu et le caractère de la lumière ou du ministère du Fils de Dieu: dans les plans de Dieu, tout en était atteint. Rien dans l'univers n'est caché à la chaleur du soleil, et aujourd'hui l'évangile est prêché sous tous les cieux (Colossiens 1:23).

Il est fait mention du péché par fierté en Nombres 15 et Deutéronome 17, et je pense, dans le Nouveau Testament, en Hébreux 6 et 10.

PSAUME 20

Je lis ce psaume comme l'expression des sentiments des fidèles du résidu juif dans l'exercice d'une foi vivante en leur Messie, au jour où il se chargera de toutes leurs détresses, et où il sortira pour revendiquer ses droits au royaume contre ses ennemis qui sont aussi les leurs. Par conséquent les fidèles le recommandent aux soins de l'Éternel, anticipent sa victoire et annoncent aussi que, bien qu'aux prises avec le véritable Amalek, ils auront, de même que leurs pères, l'Éternel comme leur bannière (Exode 17:15).

C'est dans cet esprit que le peuple recommandait Josué aux soins de l'Éternel quand il sortait pour la bataille (Josué 1:17-18). Et selon l'ordonnance divine, lorsqu'Israël sortait pour faire la guerre, il devait s'encourager en Dieu, et ne point s'effrayer de la multitude des ennemis, de leurs chars ou de leurs chevaux (Deut. 20:1). C'est dans le même esprit que Jésus, en pleine soumission à cette ordonnance, s'avance ici pour la guerre.

Le verset 3, dans toute sa portée, nous montre notre Seigneur quittant son service sacerdotal dans le ciel, maintenant qu'il est à la veille d'entreprendre un autre service comme «Dieu des batailles» et Rédempteur de l'héritage. Cette tâche qu'il entreprend, sortant au temps fixé contre ses ennemis, lui a été assignée avec serment dès l'instant où il s'est assis dans le ciel (voir Ps. 110:1), et il en a attendu le moment (Hébreux 10:13).

PSAUME 21

L'expression des sentiments du résidu se poursuit dans ce psaume. Les fidèles s'adressent d'abord à l'Éternel, reconnaissant qu'ils peuvent se réjouir sans réserve dans la pleine et glorieuse attente de la victoire de leur Roi et de son avènement dans son règne, parce qu'Il a mis sa confiance en l'Éternel son Dieu (voir Ps. 18:2-3; Hébreux 2:13, 7). Ensuite, dans ce qui est pour ainsi dire la seconde partie, à partir du v. 8, ils s'adressent au Messie encore dans le ciel, mais ils lui parlent en quelque sorte de ses victoires futures; enfin ils terminent en appelant de leurs vœux le jour de son exaltation, et en le reconnaissant comme Seigneur.

Sa couronne est une couronne d'«or fin» (v. 3), c'est-à-dire de justice immaculée, par conséquent son royaume ne passera pas (Héb. 1:8-9); «longueur de jours pour toujours et à perpétuité».

David fut le type du vrai Roi dans sa victoire. Son désir fut comblé (2 Sam. 7:19) comme est ici exaucée la requête du Messie (v. 4).

Remarquons que le Ps. 110 offre un autre exemple d'un adorateur s'adressant tour à tour à l'Éternel et à Christ, qu'il contemple assis en gloire dans les lieux célestes. Dans quelle communion élevée nos âmes ne sont-elles pas admises! À quelle découverte des cieux tels qu'ils sont présentement l'Écriture ne nous conduit-elle pas! Quelles visions de gloires encore à venir n'y trouvons-nous pas!

PSAUME 22

Ce psaume exprime ce que furent les sentiments du Seigneur en croix (Matthieu 27:46). Même s'il n'exprima que les premières paroles du psaume, son esprit l'éprouva en son entier. Il commence comme si ses cris vers Celui qui pouvait le sauver de la mort (Hébreux 5:7) n'avaient pas été entendus, puisque, Dieu lui ayant caché sa face, il était alors dans les ténèbres. C'était là la mort d'une victime, non pas la mort d'un martyr; c'était la mort sous le jugement du péché. Rien ne saurait jamais approcher de cela. Voyez quelle différence il y a entre la mort du martyr Étienne et la mort de l'Agneau de Dieu (Actes 7). Et cependant la victime parfaite justifie pleinement Dieu — le Dieu fidèle des pères, son Dieu dès la matrice.

C'est pourquoi son cri monte encore devant Dieu à qui il expose un à un tous les outrages qu'il subit de la part des hommes (voir: 7, 8, 12, 16, 17, 18). Et n'est-il pas étrange de constater que, dans ce moment-là, ses ennemis accomplissaient contre eux-mêmes la parole de Dieu jusque dans sa lettre? (v. 8 et Matt. 27:43). Mais à la fin la sainte victime semble avoir conscience que sa prière a été entendue (v. 21) — entendue d'entre les cornes des buffles — entendue, à n'en pas douter, par Celui qui pouvait le sauver de la mort (Héb. 5:7). Nous pouvons remarquer que le cri de Jésus en croix: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» fut suivi plus tard d'un autre cri: «Père, entre tes mains je remets mon esprit.» C'est évidemment dans la conscience que son premier cri avait été entendu que le second fut exprimé.

Dans la conscience d'avoir été entendu par celui qui le délivre de la mort, il fait vœu, d'abord d'annoncer le nom de Dieu à ses frères, et en second lieu de le louer dans la congrégation (celle d'Israël), et dans la grande congrégation (celle de toutes les nations). Il commença à s'acquitter du premier de ces vœux dès qu'il fut délivré de la mort (Jean 20:17), et il en poursuit l'accomplissement dans tous les saints (Rom. 8:15); il s'acquittera du second dans le royaume au jour où Israël et les nations seront réunis, où la semence de Jacob le glorifiera, et où les familles des nations se prosterneront devant lui. Alors, comme Jésus le déclare ici, le royaume et toutes ses offrandes seront à l'Éternel.

Je ferai encore une remarque sur ce psaume. Quoique, pendant sa vie et son ministère, le Seigneur Jésus ait été ici-bas pour sauver et non pour juger (il se baissait et écrivait sur la terre comme s'il n'entendait pas, plutôt que de jeter une pierre contre une pécheresse — Jean 8), pourtant il présenta à l'attention et au regard judiciaire de Dieu le monde dans sa méchanceté. C'est ce qu'il fait en Jean 17 en disant: «Père juste, et le monde ne t'a pas connu.» Il me semble qu'il fait de même dans ce psaume d'un caractère si particulier et si touchant.

PSAUME 23

On peut lire ce psaume comme une méditation du Seigneur Jésus au cours de sa marche par la foi dans ce monde. La vie de la foi trouva sa perfection en lui, qui en est le chef et le consommateur, et qui est à la tête de tous ceux qui par elle ont reçu témoignage (voir Hébr. 11 et 12). De sorte que c'est Lui que nous pouvons contempler en lisant ce psaume.

Il entreprend son voyage, quelque long et éprouvant qu'il puisse être, avec une confiance entière. L'une après l'autre les différentes épreuves sont vues par avance: l'absence de nourriture, le besoin d'être restauré, la vallée de l'ombre de la mort, la présence des ennemis. Mais il est assuré que toutes les ressources qui sont dans la main de Celui qui le conduit suffiront à tout, jusqu'à la bienheureuse arrivée dans la maison de l'Éternel.

Le Seigneur connut ce que c'est que d'être restauré dans son trouble, en Jean 12:27, et préparé ainsi pour la marche dans la vallée où le menait son chemin; puis, ressuscité, il connut la coupe comble, la table dressée en la présence de ses ennemis, l'onction d'huile sur sa tête, qui consommait sa consécration à son service Et bientôt le royaume manifesterait cette coupe, cette table et cette onction que dans ce psaume Jésus anticipe par la foi.

On peut néanmoins lire ce psaume comme exprimant plutôt les sentiments ou l'expérience de tout croyant. Nous qui sommes des gens de si petite foi pouvons bien désirer réaliser toujours plus pleinement cette joie et cette liberté si précieuses.

PSAUME 24

De même que le psaume précédent nous a montré le chemin du Seigneur Jésus (et celui qu'en esprit tout croyant suit en sa compagnie) jusqu'à son habitation dans la maison de l'Éternel, de même celui-ci nous montre son chemin jusque sur le trône de gloire. Car il avait les deux choses devant lui, comme nous les avons devant nous, savoir la maison du Père et le trône du royaume; et ces psaumes nous font respectivement voir ces deux sentiers avec leur terme dans ce séjour de bonheur et de gloire.

Au début du psaume, le droit de l'Éternel à posséder la terre est reconnu: elle est à lui parce qu'il l'a créée. De même au jour du Jubilé, type de ce même royaume à venir, l'Éternel faisait valoir son droit au pays (Lév. 25:23). Et après qu'ont été proclamés les droits de l'Éternel sur la terre, se pose la question: qui reprendra sur elle la domination qu'Adam a perdue? en d'autres termes: «Qui est-ce qui montera en la montagne de l'Éternel?» Car la «montagne» est le symbole de la domination (Ésaïe 2). Et c'est de Sion que l'Éternel exercera sa domination millénaire, encore future, de cette sainte montagne où le roi selon le cœur de Dieu tiendra le sceptre du gouvernement universel (voir Ps. 2).

La réponse qui est faite à cette question l'est en termes qui font immédiatement penser à Jésus; ses saints, c'est-à-dire sa génération, lui sont associés. Son titre au trône de gloire et à la domination en Sion étant ainsi établi, il paraît, à sa seconde venue, pour en prendre possession.

Il était prêt à s'asseoir sur ce trône lorsqu'il était ici-bas (Matt. 21). Et il est à remarquer qu'avant d'entrer par les portes de Sion, en cette occasion, notre Seigneur exerça ses droits comme Seigneur de la terre et de tout ce qu'elle contient (selon le thème de ce psaume) lorsqu'il se fit envoyer l'ânon par son maître, en vertu de ce droit: «le Seigneur en a besoin» (Marc 11:3).

Mais, comme nous le savons, ses concitoyens ne voulurent pas qu'il régnât sur eux. Alors, en sa seconde venue, il revendiquera son droit dans le jugement de ceux qui l'ont ainsi refusé jadis (Luc 19:27).

PSAUME 25

Ce psaume est l'expression des sentiments que David a pu éprouver dans son âme lorsqu'il était de l'autre côté du Jourdain. Car là, c'était à cause de son péché que la main de Dieu pesait sur lui; mais par rapport à ses persécuteurs il n'encourait aucun reproche. Une telle situation produisait chez lui des exercices de cœur variés. Tantôt il se souvenait de ses péchés, et désirait connaître toujours davantage les voies de Dieu en grâce; tantôt, fort de son intégrité, il plaidait sa cause. Et telles sont les voies diverses de Dieu, qu'Il nous donne à connaître dans ce psaume touchant: bien que le suppliant ait conscience d'être sans reproche devant les hommes qui le poursuivent, pourtant, comme pécheur devant Dieu, sa condition et sa culpabilité sont placées devant ses yeux avec force. Et son âme étant ainsi réveillée au sentiment du péché, il désire connaître les voies de Dieu en grâce et en miséricorde. Seul le pécheur peut apprendre à connaître ainsi pleinement les voies de Dieu, qui sont un mystère pour tous ceux qui cherchent à les connaître autrement. Et de même qu'Israël maintenant, à cause de sa transgression, le connaît comme «un feu consumant», de même, à la fin, au jour de sa détresse et de sa repentance, il le connaîtra comme «le Dieu miséricordieux» (voir Deut. 4:24-31).

Ce psaume sera, pour ainsi dire, la respiration des saints du résidu Juif dans un temps prochain. Il apparaît en effet qu'Israël est le suppliant du verset 22.

Les versets 8-10 et 12-14 peuvent être lus comme étant la voix ou l'oracle de Dieu interrompant le cri du fidèle pour l'encourager. Et je ne peux pas terminer sans remarquer que «le secret» et «l'alliance» de l'Éternel (v. 14) sont une même chose, c'est-à-dire l'évangile ou la grâce de Dieu dans le Christ Jésus. Car telle est l'alliance de Dieu et tel est le secret de Dieu. L'un des noms de Christ, comme nous le savons, est «merveilleux» (Juges 13:18; Ésaïe 9:6; voir aussi Deut. 29:29).

PSAUME 26

Ce psaume a, semble-t-il, le même caractère que le précédent: il correspond aux sentiments de David de l'autre côté du Jourdain. Toutefois, la conscience de sa droiture vis-à-vis des hommes y est plus affirmée. Nous y trouvons aussi quelque chose de la ferveur qui le portait vers la maison et la congrégation de l'Éternel, après lesquelles, comme nous le savons par le récit historique, David soupirait ardemment (voir 2 Sam. 15:25-26). Il les voit ici par avance, et son désir sera réalisé.

Qu'il s'en remette à la miséricorde et à la rédemption de Dieu, tout en protestant de son intégrité, comme il le fait, dénote une grande droiture.

En considérant ce psaume à la suite du précédent, n'est-il pas beau d'y voir les progrès dans l'expérience du croyant qui a péché? Dans ce psaume, en effet, bien que le fidèle fasse état de son intégrité, et en même temps implore miséricorde, il n'a plus aucun péché à confesser et anticipe la jouissance de la maison de Dieu.

PSAUME 27

Voici encore une autre supplication dans la bouche du même fidèle au cours des mêmes circonstances. Mais on y trouve une soif plus grande de la maison de Dieu, un désir plus ardent de la proximité de l'arche et de l'habitation de l'Éternel; on constate ainsi, comme dans le psaume précédent, un progrès dans l'expérience et la liberté de l'âme.

Ne peut-on trouver dans ce psaume les soupirs de notre adorable Seigneur alors qu'il se tenait, muet, devant Caïphe (Matt. 26:63)? De faux témoins se levaient alors pour l'accuser, mais ceux qui s'approchaient pour dévorer sa chair étaient déjà tombés (voir Matt. 26:59; Jean 18: 6). À ce moment aussi il anticipait sa gloire (v. 6; Matt. 26:64). Et nous savons qu'à travers ses terribles souffrances, l'espérance le soutenait (voir v. 13; Hébr. 12:2).

Le changement qui interrompt de façon si nette et si abrupte le courant des pensées de l'âme, au verset 7, se comprend aisément et ne saurait surprendre si l'on considère l'histoire du Seigneur, qui, après avoir éprouvé la faveur de Dieu envers lui au jardin de Gethsémané, se trouva captif des méchants (Jean 18: 6-12).

Mais nous ne pouvons suivre la pensée de certains commentateurs qui ont depuis longtemps — et dans un esprit de révérence il est vrai — médité les Psaumes, à savoir que si un verset d'un psaume nous montre le Seigneur ou nous fait entendre ses paroles, il faut considérer tout le psaume comme le concernant. La parole adressée à David par Nathan de la part de l'Éternel en 1 Chr. 17 serait une preuve du contraire; en effet les paroles: «Je lui serai pour Père, et lui me sera pour fils» sont appliquées au Seigneur Jésus (Hébr. 1:5), alors qu'assurément la totalité de cet oracle divin ne saurait le concerner.

Au dernier verset, Jésus adresse en quelque sorte une parole d'exhortation à ses saints, comme le fruit de l'expérience que lui-même a faite. Il en est de même, je pense, à la fin d'Ésaïe 50, et plus nettement encore à la fin de Matt. 11. J'ajouterai que nous voyons un de ses saints intimement associé à lui dans l'esprit qui l'anime ici, à savoir la confiance. En effet, nous y trouvons, au milieu même du fracas et du tumulte de la guerre, une confiance qui vient de ce que l'unique objet du cœur est d'habiter dans la maison de l'Éternel. Et c'est le même «esprit de foi» que manifeste l'apôtre Paul lorsqu'il dit: «Nous avons donc toujours confiance, et nous savons qu'étant présents dans le corps, nous sommes absents du Seigneur...; nous avons, dis-je, de la confiance et nous aimons mieux être absents du corps et être présents avec le Seigneur» (2 Corinthiens 5).

Et l'apôtre lui-même, conduit par le Saint-Esprit, se montre une fois encore l'imitateur de son Seigneur dans le chapitre de l'épître aux Corinthiens qui précède celui-ci (voir 2 Cor. 4:13, et Ps. 116:10).

PSAUME 28

Voici le cri d'une âme qui pour la première fois goûte l'amertume de l'abandon — Dieu restant pour elle dans le silence. Elle est ici en quelque mesure saisie par la crainte de la mort, et son cri monte vers Dieu (v. 1-5).

La réponse de Dieu à tous ces exercices est ensuite anticipée avec chants de louange, et avec des intercessions bien de saison, qui embrassent tout le peuple de Dieu aussi bien que le suppliant lui-même (v. 6-9).

On peut remarquer que les méchants sont considérés ici de la même façon que le sont les villes incrédules par le Seigneur: ils ne discernent pas les œuvres de l'Éternel (Matt. 11:20. Voir v. 5).

Il est intéressant de noter le contraste dans l'attitude du Seigneur à l'égard du résidu fidèle d'Israël selon l'élection et à l'égard de la nation incrédule. Envers celle-ci, il «garda le silence» (Marc 14:60-61) — attitude du juge. Mais ici l'Éternel répond à l'homme pieux.

PSAUME 29

Ce psaume célèbre la puissance de «la voix de l'Éternel», qui est aussi «le Dieu de gloire» (v. 3). Les derniers versets nous permettent de contempler le repos et d'entendre les chants de joie des fidèles alors que cette puissance se déploie pour la destruction des impies. Comme Noé dans l'arche alors que les eaux montaient, comme Lot dans Tsoar alors que le feu descendait sur Sodome, ou comme Israël dans ses portes la nuit de la Pâque, alors que l'ange passait par le pays d'Égypte avec l'épée, ainsi bientôt le résidu se tiendra en repos dans ses chambres (Ésaïe 26:20) et chantera aussi un cantique, alors que s'exercera la vengeance ordonnée (Ésa. 30:32) sans qu'un seul des cheveux des fidèles périsse.

Malgré le tumulte qui l'entoure, le vrai Israël apparaît dans ce psaume avec toute la sérénité d'un peuple qui a trouvé en Dieu son sanctuaire, qui ne craint pas ses ennemis conjurés contre lui, parce qu'il peut dire: «Dieu est avec nous» (Ésaïe 8), et à qui la paix et la force sont promises.

Au début de ce psaume lumineux les puissants eux-mêmes sont sommés de reconnaître l'Éternel — de même que les rois de la terre sont appelés dans le Ps. 2 à «baiser le Fils» — avant qu'il ne soit trop tard. Plus tard, au Ps. 82, ces puissants, alors reconnus coupables d'une complète apostasie, sont sommés de comparaître pour entendre leur condamnation et recevoir la sentence de la justice à leur égard.

PSAUME 30

On peut lire ce psaume comme le cantique de louange chanté par Jésus ressuscité pour célébrer Celui qui l'a maintenant délivré de la mort. Il exhorte en quelque sorte les saints à l'assister dans cette louange; il rappelle quelque chose de ce qu'il a traversé, lorsque, étreint par l'angoisse de la mort, il fit monter son cri vers Dieu (Héb. 5:7). Puis il entonne à nouveau la louange car la résurrection a ouvert ses lèvres et éveillé son âme (voir aussi Ps. 116).

Mais en un sens la résurrection du Seigneur Jésus est un gage de la délivrance future de l'Israël selon son cœur, et par conséquent de sa résurrection nationale. Il faut se souvenir de cela en lisant ce psaume.

Il y a un lien entre les Psaumes 28, 29 et 30. Le Psaume 28 est le cri de l'homme pieux qui supplie d'être sauvé de la mort, ou de la puissance de la fosse. Le Psaume 29 est la réponse de Dieu qui délivre le captif, comme par un tremblement de terre (Matt. 28:2, Apoc. 6:11, 16; voir aussi Ps. 18:7). Dans le Ps. 30, le fidèle délivré entonne la louange, reconnaissant que de même que Dieu, après s'être tu, a parlé d'une voix puissante, de même il convient que ses rachetés ne se taisent plus, mais éclatent en chants de louange (Comparer 28:1 avec 30:12).

PSAUME 31

Ce psaume est comme le précédent le langage du Seigneur ressuscité. Il rappelle son cri au jour où il fut comme un agneau mené à la boucherie, quand il se tint devant Pilate et fut ensuite conduit jusque sur le bois maudit — lorsqu'il remit son esprit à son Père (v. 5; Luc 23:46).

Tous l'avaient alors abandonné: il n'y avait de tous côtés que diffamation, frayeur et opprobre. Son œil, son âme, son corps dépérissaient; on le traitait comme s'il eût été déjà mort et il était mis de côté comme un vase de rebut. Ainsi que quelqu'un l'a exprimé: «je doute que ce soit les paroles mêmes de Christ que nous trouvions aux: 17-18». Car lorsqu'il était ici-bas, il n'agissait pas en jugement à l'égard de ses ennemis, mais en grâce. Toutefois, il est vrai qu'il s'en remettait à Celui qui juge justement (1 Pierre 2:23).

Mais à l'heure la plus sombre de cette nuit terrible, il rappelle comment il s'était confié en l'Éternel et s'était souvenu de ses bontés passées. Ensuite, depuis le verset 19 jusqu'à la fin du psaume, le rappel de son cri aux heures de la comparution devant Pilate et des souffrances du Calvaire fait place à la joie et à la louange à l'heure de la résurrection. Le tombeau et la poussière de la mort avaient fait place pour lui à la puissance de Dieu en résurrection. Alors aussi il se souvient de la miséricorde de l'Éternel rendue admirable à son égard «dans la ville forte» de ses ennemis assemblés contre lui cette ville d'où il avait été délivré, mais dans laquelle il reviendra bientôt, non pas comme captif, mais comme vengeur (voir Ps. 60 et 108).

Avec quelle soudaineté et quelle force les affections renouvelées s'épanchent au v. 19 et jusqu'à la fin du psaume! Les saints dans l'épreuve n'en font-ils pas bien souvent l'expérience?

Sur le terrain de sa résurrection il invite tous les saints à aimer l'Éternel et à se fortifier, tirant de sa propre expérience une parole d'exhortation pour eux, comme il le fait souvent (voir Ps. 27, 34). Comme à propos du psaume précédent, il faut se souvenir que la résurrection du Seigneur est le gage de celle d'Israël.

PSAUME 32

Ce psaume est d'un grand prix pour l'âme. Un pécheur pardonné y repasse en son cœur l'expérience qu'il a faite; et une vérité des plus précieuses est exprimée sous cette forme. On peut appeler ce psaume le langage d'un pécheur qui passe par la résurrection spirituelle, de même que le précédent avait été le langage de Jésus dans sa résurrection effective. Le pécheur célèbre le bonheur d'être délivré de la fosse, de la culpabilité du péché, et de l'empire d'un cœur plein d'orgueil et de fraude. Même la tentation de la fraude a disparu — l'âme renonce à vouloir cacher quoi que ce soit. Comme quelqu'un l'a dit: «l'orgueil, jusqu'ici gardien des secrètes perversions de l'âme, perd tout crédit pour le pécheur, et toutes choses sont laissées découvertes devant le regard scrutateur de Dieu. Ce temps est celui où tout est mis au jour et jugé; et le résultat en est cette paix et cette confiance, ce repos d'esprit qui ne sauraient être goûtés avant que le cœur de l'homme se soit occupé de lui-même avec droiture.» C'est ce que nous avons ici — le fruit d'un esprit de confession, et l'application à la conscience, par la foi, de la valeur du sang de Jésus. Alors éclatent la joie et la confiance d'une âme ainsi ressuscitée. Puis la voix du Seigneur se fait entendre un instant, introduisant une riche promesse; et, au terme du psaume, le pécheur ressuscité adresse des paroles d'avertissement à d'autres, de même que Jésus ressuscité le faisait à la fin du psaume précédent.

C'est l'expérience — et le langage — propre à toute âme pardonnée, et ce fut sans aucun doute, et à un très haut degré, celle de David. Romains 4 lui donne toute son importance. «Tout homme pieux» (v. 6) dont la religion est selon Dieu, trouve la source de sa confiance dans la vérité exprimée par cette expérience de David.

Et je pense que «l'absence de fraude» d'un Nathanaël était celle dont il est question dans ce psaume, et ne venait pas d'une simple disposition naturelle (Jean 1:48). Il s'était tenu sous le figuier dans l'esprit de ce psaume, comme convaincu de péché, épanchant son cœur, ce qui avait délivré son esprit de la fraude, car nous apprenons ici qu'un esprit de confession est un esprit sans fraude. Le Seigneur, en voyant Nathanaël, lui reconnaît ce caractère, et Nathanaël ne refuse pas cette salutation. Jésus avait connu le secret de son âme quand il était sous le figuier (comme il avait connu le secret de l'âme de Zachée quand celui-ci était sur le sycomore), et ils se rencontrent, comme se rencontrent dans ce merveilleux psaume le Seigneur et celui qui l'invoque.

C'est ainsi qu'on peut encore rencontrer Jésus. Il connaissait cet Israélite sans fraude sans avoir besoin que Philippe le lui présentât; et en esprit, Jésus s'entretient toujours avec celui qui découvre la profondeur de sa misère dans le tête-à-tête solitaire, ou sous l'ombre distante (comme celle du figuier de Nathanaël) où le sentiment de son état l'a amené.

PSAUME 33

Les dernières paroles du psaume précédent sont reprises tout au début de ce psaume, ce qui en un sens les relie et nous invite à lire celui-ci comme la suite du précédent.

Si les justes sont invités à se réjouir en l'Éternel, la portée morale essentielle de ce psaume est de montrer l'Éternel sous des caractères qui poussent à se réjouir en Lui — de le montrer comme Celui dont il peut être dit: «Bienheureuse est la nation qui a l'Éternel pour son Dieu». Car il ne suffit pas simplement d'une invitation à aimer et à se réjouir, il faut que soit placé devant le cœur l'objet qui peut combler ses affections — comme c'est le cas ici. Puissent nos cœurs désirer jouir de cet objet!

On peut voir dans ce psaume écrit au fil des méditations de l'âme, une touchante illustration de la capacité morale qu'a le pécheur assuré de son acceptation devant Dieu, d'entrer dans l'intelligence des paroles, des œuvres et des conseils, de la grâce et de la gloire de Dieu et de tout ce qui s'y rattache.

D'un point de vue prophétique, ce psaume évoque sans doute la joie de la nation juive lorsqu'elle aura à nouveau l'Éternel pour son Dieu, après avoir assisté à la défaite des nations et à l'établissement d'un monde nouveau. Ceci, par conséquent, nous conduirait à penser que le résidu est évoqué dans l'expression «les justes».

Mais cette joie n'est qu'anticipée; car du v. 12 à la fin il semble que tout cela ne soit encore qu'un objet d'espérance pour la nation, et que le présent siècle mauvais continue son train. Mais les fidèles terminent ce psaume en exprimant leur ferme confiance que la nation renaîtra dans cette condition nouvelle, lorsque Dieu en jugera le temps venu.

PSAUME 34

Ce psaume est encore en esprit le langage du Seigneur Jésus après sa résurrection. Il célèbre Dieu pour cette délivrance (1-2) et invite ses saints à se joindre à lui dans ces louanges (3-7). Il les exhorte à mettre leur confiance en Dieu sur la base de cette délivrance, et à assurer leurs âmes en sa miséricorde (8-10 voir v. 8 et 1 Pierre 2:3). Nous savons que le verset 20 a eu son accomplissement en Jean 19:36.

Au v. 11, il rassemble les siens autour de lui pour leur présenter, en quelque sorte, les leçons que lui-même a apprises comme homme ressuscité et qu'il est ainsi parfaitement à même de leur enseigner. Il leur dit comment marcher ici-bas de manière à échapper à bien des afflictions de cette vie; mais il leur dit aussi que, s'ils doivent rencontrer des épreuves (car ils en rencontreront à cause même de leur droiture) ils peuvent, parce que lui-même est ressuscité d'entre les morts, être assurés de la délivrance finale, et échapper à tout mal véritable. Bien plus! leur rédempteur deviendra leur vengeur, en anéantissant ceux qui les haïssent.

Ainsi Jésus, par sa résurrection, console et instruit ses saints, ou ses disciples. Il leur fait partager le profit de sa propre expérience, comme il leur fait partager toutes choses (voir v. 12-15 et 1 Pierre 3).

C'est ce qu'il exprime en Matt. 11:29-30 — «Apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes car mon joug est aisé et mon fardeau est léger.» Il enseignait ainsi à ses disciples ce qu'il avait lui-même déjà éprouvé, savoir que le sentier d'un cœur débonnaire et humble amène l'âme dans une paix parfaite, rendant le joug aisé et le fardeau léger. Et qui d'entre nous, bien-aimés, ne fait une telle expérience?

J'ajouterai cette réflexion suggérée par le v. 6: le Seigneur Jésus, bien que «riche en gloire» (voir Phil. 4:19) ne fut-il pas, de manière bien remarquable, «l'affligé, le pauvre», dont il est de nouveau question aux psaumes 35:10 et 41:1? C'est sous ce caractère que nous apprenons à le connaître dans les Évangiles; que son nom en soit béni!

PSAUME 35

Ce psaume peut être envisagé comme la méditation silencieuse de Jésus, dans l'affliction de son âme, alors qu'il comparaisait devant Pilate. Il plaide avec Dieu, demandant à la fois le secours pour lui-même et le jugement et la confusion de ses persécuteurs. Les «témoins violents» du v. 11 se font entendre en Matt. 26:59; les «calomniateurs» du v. 15 sont vus en Luc 23:1; l'expression «je ne l'ai pas su» employée dans le même verset correspond à l'attitude du Seigneur en Luc 22:64; le caractère des «hommes paisibles du pays» (v. 20) est vu en lui en Matt. 12:19 et 22:21, et ceci prouve que les accusations portées contre lui en Luc 23:2 sont ces «tromperies» auxquelles il est fait allusion au: 20 par notre adorable Sauveur, souffrant comme victime et témoin.

Une chose particulièrement digne de remarque dans ce psaume, c'est que son auteur appelle le jugement sur ses persécuteurs et ennemis. Mais cela ne doit nullement nous surprendre, car nous trouvons dans les Évangiles quelque chose de semblable, lorsqu'à un moment nous entendons ces paroles sur les lèvres du Seigneur: «Père juste, et le monde ne t'a pas connu». S'il n'exprime pas là cette requête sous la forme complète que nous trouvons parfois dans les psaumes, il n'en laisse pas moins nettement le monde, vu son incrédulité et son mépris de la grâce, sous la juste sentence du jugement. En sorte que ces paroles de Jean 17 sont prononcées dans l'esprit de ces psaumes où le Messie fait appel au jugement. Et si, dans les Psaumes, nous l'entendons même prononcer le jugement, cela ne dépasse pas la portée de ses paroles dans les Évangiles — «Voici, votre maison vous est laissée déserte»; «Malheur à toi, Chorazin, malheur à toi, Bethsaïda.» Ou comme il l'exprime de manière encore plus complète, et avec la solennité émanant d'un trône de jugement, en Matt. 23. Ses paroles à Caïphe en Matt. 26:64 ont le même caractère. En outre il est écrit que le Seigneur s'en remettait au juste Juge (1 Pierre 2:23), sans proférer ni outrages ni menaces. Ce psaume apparaît comme illustrant une semblable communion et nous trouvons la même chose au Ps. 69, avec le commentaire qui nous en est donné en Rom. 11 (voir aussi Ps. 40:14-15).

Mais l'Esprit de Christ dans le résidu se fera entendre avec plus de force dans ses appels au jugement, à mesure que l'iniquité du monde arrivera à son comble aux jours de ces fidèles. Nous ne trouvons pas cela dans les psaumes seulement, mais aussi en Luc 18:1-8, Apoc. 6:10, etc...

Remarquons que dans le psaume précédent tous «ses os» sont gardés (Ps. 34:20) et que dans celui-ci ils sont présentés comme louant Dieu et lui rendant grâces (v. 10).

PSAUME 36

Le thème de ce psaume est très simple. Il n'est le fruit d'aucune circonstance particulière: il est l'expression des sentiments de toute âme qui se trouve contrainte par la violence des méchants à chercher un refuge dans la grandeur et les perfections de Dieu. Mais il retrace tout spécialement l'expérience du résidu qui, aux derniers jours, devra affronter la violence de l'homme de péché.

C'est une expérience bénie que celle des saints dans ce psaume. Elle montre que «de celui qui mange est sorti le manger», et que «du fort est sortie la douceur»; elle montre, comme le réalise l'apôtre, que «quand je suis faible, alors je suis fort». Car la violence des méchants ne sert qu'à nous faire goûter encore davantage la félicité de la présence du Dieu vivant, et ainsi du fort sort pour nous un grand butin.

Et quelque grande que soit la force de l'Ennemi, toutefois les saints, en esprit, peuvent dire en regardant à Dieu: «Ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.»

Ce psaume est une méditation consolante et pleine de beauté. Le psalmiste considère d'abord la grandeur de l'iniquité des méchants, puis il contemple la splendeur de la bonté et de la gloire de Dieu. Tout est grand au regard de cet adorateur; il éprouve qu'il peut confier sa cause à Dieu, et il anticipe la ruine complète qui atteindra tous les puissants dans leur méchanceté.

L'adorateur reconnaît ici que toute la méchanceté de l'homme, qu'il vient de considérer à sa cause dans l'abandon de la crainte de Dieu; et peut-être reconnaît-il que cette source mauvaise, savoir le cœur, est en lui-même comme en tout homme (Rom. 7:17-18; Matt. 15:18-20). De fait, ce psaume fournit à l'apôtre le verdict divinement inspiré qu'il rend contre l'homme, le déclarant une créature entièrement corrompue (voir v. 1; Rom. 3:18).

PSAUME 37

Voici la méditation d'un croyant, ou d'un adorateur, qui contemple la scène morale qui l'entoure, celle que l'apôtre appelle le «train de ce monde», à la lumière que lui offrent la foi et l'espérance. Et avec la sérénité et la certitude qui lui viennent de cette lumière, il donne un message particulièrement consolant. Il parle du jour futur où tout sera définitivement réglé entre justes et méchants, bien que pour un temps il ne paraisse pas en être ainsi.

Les méchants sont retranchés de la terre, et l'héritage en est donné aux débonnaires, tel est le thème de ce psaume qui pourrait avoir pour épigraphe ces paroles d'Ésaïe: «Dites au juste que le bien lui arrivera... Malheur au méchant! il lui arrivera du mal» (Ésaïe 3:10-11).

Le psalmiste nous rapporte son expérience en quelque sorte comme le sceau de cette vérité. Ayant connu bien des hommes et bien des circonstances, il pouvait dire qu'il n'avait jamais vu ni le juste finalement abandonné, ni le méchant, bien que s'étendant pour un temps comme un arbre vert, finalement prospère (v. 25, 35).

C'est pourquoi il désire que les justes prennent courage, malgré les nombreuses afflictions de toutes sortes qu'ils connaissent présentement. Leur fin sera la paix lorsque les méchants seront retranchés. Ils recevront l'héritage et en jouiront à toujours, lorsque viendra le jour (c'est-à-dire le jugement) des impies (v. 13, 18).

La débonnairété, qui doit ainsi hériter de la terre (voir Matt. 5:5), semble être cette disposition intérieure qui nous fait accepter de n'être rien jusqu'à ce que vienne l'héritage promis. Le Seigneur Jésus (en qui était toute perfection) manifesta pleinement ce caractère. Bien que Seigneur de tout, il accepta de n'avoir rien; et le royaume est une récompense de sa débonnairété (Matt. 21:5). Présentement les saints dans leur mesure sont les débonnaires, comme le seront en leur jour les fidèles du résidu (Soph. 2:3). Ainsi nous pouvons tous faire nôtres les paroles de ce psaume; car l'expérience de tous les élus de Dieu est, dans sa nature, la même que celle que nous avons ici. Mais c'est le résidu qui éprouvera le plus intensément le besoin de telles consolations lorsque, aux derniers jours, il sera serré de près par les confédérations, victorieuses, des méchants. Le v. 11 et le passage de Matt. 5:5 montrent qu'il y a entre les disciples du Seigneur Jésus et le résidu des derniers jours une grande ressemblance morale.

Ainsi, dans ce psaume, l'Esprit de Dieu veut nous enseigner à n'attendre rien de moins que la résurrection et le royaume — et que ceux-là seuls sont sages selon Dieu qui «considèrent leur fin». Voilà une simple, sérieuse et sainte leçon, une leçon bénie pour ceux qui sont pour Dieu étrangers et forains ici-bas. «Car le monde s'en va, et sa convoitise; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.»

PSAUME 38

Dans ce psaume, le pécheur repentant éprouve à la fois le poids de la juste colère de Dieu, et l'amertume d'être haï sans cause par les hommes (v. 4, 19, 20). C'est ce qui marque la souffrance de David lors de la révolte d'Absalom, à cause de son péché contre Dieu dans l'affaire d'Urie. Il parle comme un lépreux chassé du camp, image d'un pécheur convaincu de son état ou d'un saint sous la discipline. Il est exclu comme quelqu'un qui est souillé et qui souille ce qu'il touche; mais Jésus — et lui seul — peut venir nous chercher dans cet état. Comme le disait un jour une pauvre femme sous le poids de ses péchés: «Je suis trop mauvaise pour tout autre que Jésus.» Et, comme nous le savons, ce précieux Sauveur, qui fut à la fois «sans tache» et pourtant «fait péché», se laissa mener comme un agneau à la boucherie sans ouvrir la bouche (v. 13, Matt. 26:63; 27:12-14). Il ne répondait pas aux méchants qui l'accusaient, mais en silence, dans l'inexprimable méditation de son esprit, il se remettait à Celui qui juge justement. C'est ce que traduit le comportement de David envers Shimhi (2 Sam. 16). Il était étranger aux sentiments des fils de Tseruïa — son âme n'y avait aucune part.

On peut lire ce psaume comme exprimant les sentiments du résidu; car il remettra en mémoire et prendra sur lui le péché que la nation a commis en versant le sang du Juste, bien que n'ayant pas lui-même participé à ce crime (Zac. 12:10).

En effet le péché de David à l'égard de Bath-Shéba et d'Urie représente en un sens le péché d'Israël à l'égard de Jésus: ils versèrent le sang innocent et contractèrent des alliances impures. Le peuple juif s'écria: «Crucifie, crucifie-le», en même temps que: «Nous n'avons pas d'autre roi que César.» Et d'autre part on peut dire que, dans une mesure, les souffrances que David connut par la suite de la part d'Absalom représentent les souffrances du résidu de la part de son ennemi, le roi inique; de sorte que les mêmes psaumes pénitentiels sont à la fois l'expression des sentiments de David et du résidu.

La question de savoir si le «pied qui chancelle» du: 16 désigne une calamité plutôt qu'une transgression, mérite d'être examinée (voir Deut. 32:35; Ps. 94:18).

PSAUME 39

On peut voir également dans ce psaume la conduite de David à l'égard de Shimhi. Muet pendant que le méchant était devant lui, il acceptait le châtement de son péché, se courbant en silence sous la puissante main de Dieu. C'est un chemin béni que suit l'âme dans ce psaume, et il est à la portée des saints de tous les temps d'en faire l'expérience.

En voici les étapes: Devant la provocation, le croyant, par la force que Dieu lui donne, est résolu à garder le silence, bien qu'au début la douleur ait été éveillée et excitée au-dedans de lui (v. 1-2). Mais, au moment convenable, l'Esprit apporte le soulagement, ranime et entretient la flamme des affections spirituelles. Car c'est ainsi qu'Il agit — si la nature est contenue, la nouvelle création prévaut. Ainsi en est-il ici. Pendant que le silence est imposé à la nature cette ferveur du cœur renouvelé est accrue et fait porter des fruits bénis à ce silence et à cette mortification. Le fidèle ouvre la bouche, non point pour rendre l'outrage ni pour menacer ceux par la main desquels il souffre, mais pour se remettre à Dieu en reconnaissant sa propre indignité, et en acceptant toutes ces souffrances de la main de Dieu en grâce, pour son bien (v. 3-11). Par ce saint exercice, il est enseigné à se voir ici-bas en communion avec Dieu lui-même dans le ciel, et il ne demande plus que la force de parcourir ce qui reste de son pèlerinage d'un pas plus vif et plus alerte (v. 12-13). Ceci est pour nous tous. Bienheureuse l'âme du croyant, quel qu'il soit, qui passe par ces exercices salutaires! Nous devrions mieux connaître ce sentier que l'Esprit nous trace. C'est ainsi qu'aux derniers jours, le peuple d'Israël repentant acceptera le châtement de son péché (Lév. 26:40). De même Jésus a subi, sans une parole, le châtement de notre paix (Ésaïe 53:7; Matthieu 26:63; voir Ps. 38).

Shimhi joue le rôle de la multitude qui environnait et couvrait d'opprobre la sainte victime devant le gouverneur et sur le Calvaire, l'outrageant de leurs lèvres et grinçant des dents contre lui. Akhitophel est le Judas de ces scènes en 2 Samuel (Ps. 109).

PSAUME 40

Ce psaume fut probablement écrit par David à la même occasion. Mais l'Esprit qui parlait par David, et dans les circonstances de David laisse bientôt celui-ci pour donner expression aux sentiments de Jésus seul (v. 6-8 et Hébr. 10:5-7).

Dans les premiers versets, le Seigneur anticipe la délivrance opérée envers lui dans la résurrection; puis il rappelle sa consécration, son ministère, ses afflictions et son cri. Il nous dit qu'il a patiemment attendu la résurrection. Il aurait pu, nous le savons, manifester sa puissance divine; mais il a attendu d'être ramené d'entre les morts «dans la puissance du sang de l'alliance éternelle» (Hébr. 13). Il a été ainsi, comme il le dit dans ce psaume, le pauvre et l'affligé — celui qui dépendait de Dieu pour tout, celui qui attendait, dans l'exercice patient de la foi.

Comme dans d'autres psaumes, il confesse les péchés qu'il avait pris sur lui. Car une telle confession justifie Dieu en même temps qu'elle est l'acceptation pleine de grâce de ce qui avait été mis sur lui, afin que nous ayons une ferme consolation, étant assurés que nos péchés lui ont réellement été imputés; ainsi le grand souverain sacrificateur, sous la loi, confessait les péchés d'Israël sur la tête du bouc azazel.

La somme innombrable des pensées de Dieu (v. 5; cf. Ps. 139:17) exprime magnifiquement les soins de Dieu à l'égard de Christ et de ses rachetés ainsi que les délices qu'il trouve en lui et en eux, comme étant les objets de sa sollicitude et le centre de tous ses conseils. Si seulement nous savions jouir de cette vérité comme nous le devrions! (voir le Ps. 70 en rapport avec les derniers versets de celui-ci.)

PSAUME 41

Ce psaume est aussi dans la bouche de David sous le coup de la même affliction. On peut peut-être y voir au début une allusion à Barzillai qui, aux jours d'Absalom, d'Akhitophel et de Shimhi, montra de la sympathie pour David dans son épreuve (2 Sam. 17:27-29). David se plaint ensuite de ses ennemis et termine en anticipant sa propre délivrance et leur confusion, à la louange de son Dieu, le Dieu d'Israël.

Mais on y trouve certainement Jésus, comme dans les psaumes précédents, sauf, sans doute, dans le v. 4, et ceci me rappelle ce que j'ai déjà noté au Ps. 27. On peut considérer les filles de Jérusalem (Luc 23) comme tenant dans une certaine mesure la place de Barzillai (de même que Judas celle d'Akhitophel, et la multitude celle de Shimhi). Et le Seigneur fut ému de compassion à leur égard, comme David le fut à l'égard de Barzillai. Elles lui donnèrent, pour ainsi dire, une coupe d'eau froide, qui ne perdit pas sa récompense. Mais Barzillai est le modèle de tous ceux qui aujourd'hui, pendant le temps de son rejet, confessent Jésus le juste; c'est à eux qu'il déclare: «vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations.»

Bienheureux en effet est celui qui porte attention au mystère du psaume précédent, qui comprend Jésus, le pauvre et l'affligé, et qui par la foi prend sa part avec lui, comme il le dit lui-même: «Bienheureux est quiconque n'aura pas été scandalisé en moi» (Matt. 11:6; Luc 7:23). Et cependant l'orgueil de la vie et le train de ce monde apostat ne font pas de notre marche à la suite de «cet homme pauvre» une chose facile et agréable.

Ici se termine le premier des cinq livres des psaumes, selon la division faite par les Juifs.

LIVRE 2. PSAUME 42

Les psaumes 42 à 49 constituent un petit ensemble. Ils ont tous la suscription «Des fils de Coré» — indication qui les relie l'un à l'autre. Ils peuvent avoir été composés à des périodes différentes; mais peu importe: l'Esprit de Dieu nous les présente ensemble, et ils se suivent dans un ordre tel qu'un seul sujet principal y est développé.

Ce sujet peut être résumé comme suit: Les afflictions du résidu juif aux derniers jours, les victoires de ces fidèles, puis leur joie et leur gloire en Sion, à la tête des nations sous leur grand Roi.

PSAUME 42

Ce psaume nous présente la plainte d'un suppliant qui souffre parce qu'il se trouve loin de la maison de Dieu, parce que ses adversaires l'outragent et parce qu'il se souvient de la joie d'autrefois. Il peut cependant s'encourager en Dieu et avoir espérance pour l'avenir.

La souffrance de David à l'occasion de la révolte d'Absalom s'apparente à celle-ci; nous nous souvenons en effet comment il fut alors chassé au-delà du Jourdain, et comment il renvoya Tsadok et l'arche de Dieu à Jérusalem. Il trouvait toute sa joie dans l'habitation de Dieu; mais il avait péché, et reconnaissait que la joie n'était pas sa portion du moment (2 Sam. 15).

Mais en tout ceci, nous pouvons bien dire: Tel roi, tel peuple. Le peuple, le vrai Israël de Dieu, connaîtra aux derniers jours une souffrance et une soif de Dieu semblables. Ils gémiront amèrement comme des colombes — comme les colombes des vallées, «tous gémissant, chacun pour son iniquité» (Ézé. 7:16).

L'Esprit de Christ, en pleine sympathie avec eux (car dans toutes leurs détresses, il est en détresse) conduira le résidu dans ces exercices les faisant siens. La provocation de l'ennemi à l'égard du suppliant individuel: «Où est ton Dieu?» (v. 3), se retrouve en Joël 2:17, dans la bouche des païens à l'égard de l'Israël de Dieu: «Où est leur Dieu?»

Mais le sujet de ce psaume peut être ce qui agite toute âme juste et affligée. Et toute souffrance de cette nature produit des exercices envers Dieu. La discipline du désert rend ainsi du fruit. Elle donne à connaître les ressources de Dieu, qui n'auraient sans cela jamais été manifestées par lui, ou connues de nous.

PSAUME 43

Ce psaume ressemble beaucoup au précédent. On y trouve peut-être plus de netteté dans le caractère de l'ennemi (le roi qui agit selon sa volonté, l'inique) et de la nation apostate. L'Esprit a sans nul doute en vue les afflictions du résidu pieux.

Dans son abattement, le suppliant exhale à travers ces psaumes les pensées changeantes de son cœur; tantôt il s'adresse à Dieu, tantôt à sa propre âme, et tantôt à l'ennemi qui l'opprime. L'affliction de tout croyant s'exprime naturellement de semblable manière; et nous tous, qui attendons Jésus, et éprouvons ce qu'est le monde sans lui, devrions trouver le reflet de nos exercices dans ces psaumes. Nous devrions tous avoir conscience que nous mêlerons de pleurs notre breuvage, si nous ne nous tenons pas près des courants d'eau de Dieu.

PSAUME 44

La plainte devient ici collective. Les fidèles ont conscience de leur intégrité au travers de leur grande affliction; mais ils se rappellent les bontés de Dieu envers leurs pères, et cela leur donne confiance pour crier à Lui.

Nous avons là de façon frappante la prière d'un peuple martyr. S'ils souffrent de la part des hommes, c'est pour la justice, et non en raison de quelque iniquité ou de quelque tort qu'ils aient commis. Il en était ainsi de David poursuivi par Saul. Il en sera ainsi du résidu pieux d'Israël quand il sera opprimé par le pouvoir impudent et incrédule des derniers jours. Et il en fut ainsi, cela va sans dire, pour Jésus, le témoin parfait de la justice en face des œuvres du monde (Jean 7: 7). Mais il devrait en être ainsi de nous tous, selon notre mesure: nous devrions refuser de nous joindre au train de ce présent siècle mauvais, et prendre la place de séparation que prit Jésus.

Il y a progrès dans l'expérience que fait ici l'âme du fidèle. Les deux psaumes précédents (42, 43) étaient plutôt le cri d'un pénitent, justement éloigné de la maison de Dieu, comme David aux jours d'Absalom; mais ici c'est le cri des martyrs.

Ce psaume montre de façon frappante que l'Écriture, dont l'application première ou prophétique concerne un peuple particulier, peut avoir une application morale ou générale; car le verset 1 montre clairement que ce psaume est l'expression des sentiments du résidu juif, mais Paul en applique un passage à tous les saints (Rom. 8:36, 22). Et il donne à connaître que, comme c'est l'office béni du Saint-Esprit de maintenir l'âme dans la conscience de l'amour de Dieu (Rom. 5:5), rien ne pourra être aussi fort contre nous que ne l'est pour nous l'Esprit Saint qui entretient cet amour (Rom. 8:39).

Il y a cependant cette différence, entre le suppliant du psaume et l'apôtre dans l'épître: le psalmiste trouve un motif de confiance au travers de ses afflictions dans ce que les pères ont raconté des bontés de Dieu aux jours d'autrefois tandis que l'apôtre est plein de confiance parce que l'Esprit Saint le rend capable de considérer les conseils de Dieu, conseils d'amour et de gloire envers lui et envers tous ceux qui aiment Dieu — ceux qui sont appelés selon son propos. Ainsi il y a, peut-on remarquer, une différence dans les sentiments qu'ils éprouvent: chez le premier, c'est la crainte, née de la conscience que Dieu sonde le cœur; chez l'autre c'est l'amour, né de la conscience de Son amour inaltérable.

PSAUME 45

Ce psaume célèbre le Messie dans sa seconde venue; et ceci forme proprement la réponse en grâce du Seigneur aux soupirs du résidu exprimés dans le psaume précédent, et au cri qu'ils ont jeté vers leur Messie dans ce psaume (44:26) pour qu'il vienne comme le libérateur de Sion.

Quand le Roi dans sa beauté devient leur objet, le cœur et la langue laissent libre cours à une activité pleine d'allégresse. Car à développer un pareil thème, l'«écrivain habile», le Saint-Esprit, trouve son occupation de prédilection. Il prend de ce qui est à Christ pour nous le communiquer. Et l'esprit du croyant y trouve pareillement son délice. Comme un poète l'a dit en parlant des choses qui concernent Jésus:

Ma langue, éveille-toi! réjouis-toi, mon cœur!

Entonne un chant d'amour. Jésus est ton Sauveur

Mais avant d'en venir au Seigneur comme Roi, le cœur et la langue du prophète s'arrêtent un moment sur sa personne et son ministère dans les jours de sa chair. Et il se peut que sa gloire actuelle, comme Sacrificateur dans les cieux, soit évoquée dans ces mots: «C'est pourquoi Dieu t'a béni à toujours». Mais bien vite tout est laissé au second plan, pour le voir Lui, comme le roi David, combattant les combats de l'Éternel au nom de la vérité, de la débonnairété et de la justice, et purifiant le pays de tous les ouvriers d'iniquité; puis comme le roi Salomon, assis sur le trône de sa gloire. Dieu le consacre dans cet office, reconnaissant que la justice est Son titre, et tous l'accueillent avec amour, comme le fit celle qui, un jour, brisa son vase d'albâtre plein de parfum pour oindre sa tête (v. 8, 9). Il y a aussi une parole à l'adresse de Jérusalem, la reine mystique; et les nations, ses compagnes, rehaussent la joie et la gloire du roi.

Mais il y a quelque chose de très remarquable en ce qui concerne cette reine. Elle est vue comme quittant, comme n'importe quel pécheur d'entre les Gentils, un lieu impur qu'elle est exhortée à abandonner (Deut. 21:13). Ceci nous enseigne dans quel caractère Jérusalem sera agréée à la fin, savoir de la même manière qu'un fils prodigue chez son père; et ainsi le roi désirera sa beauté. Car c'est en de tels êtres que sont ses délices. C'est sa propre beauté qu'il reconnaît en eux — la beauté dont lui-même les a revêtus — les sandales, l'anneau et la plus belle robe.

En conséquence dans ce psaume le titre du Seigneur lui est reconnu en raison de sa justice (v. 7); mais le titre de Jérusalem, le titre de la reine, de même que celui de tout pécheur, ne peut l'être que sur le pied de la grâce. Cela est à la fois convenable et admirable. Et le Cantique des cantiques nous présente les sentiments de cette épouse: elle voit, selon l'exhortation qui lui est adressée (v. 10), que la discipline par laquelle elle passe la prépare pour son union avec le Roi.

Remarquez que la reine est ici la reine terrestre, non pas la Jérusalem céleste; d'abord parce que ses noces sont avec le Roi, et non pas avec l'Agneau; puis ses noces suivent — et ne précèdent pas — la victoire. Dans leurs anciens écrits, les Juifs parlent d'une Jérusalem d'en-haut et d'une Jérusalem d'en-bas, la première bâtie dans les cieux, la seconde sur la terre, l'une étant semblable à l'autre.

Nous pouvons lire les versets 16 et 17 comme adressés au Roi — le possessif «tes» au v. 16 comme «ton» au v. 17 étant au masculin.

PSAUME 46

Conséquence naturelle de la seconde venue qui, ainsi que nous l'avons vu au psaume précédent, vient d'être célébrée ou anticipée, la plainte du résidu se change ici en allégresse et en louange. Dieu est maintenant devenu leur refuge. Par son bras, l'ennemi a été réduit au silence. La paix coule comme un fleuve, et les lances sont forgées en serpes. La montagne, selon Matt. 21:21, a été jetée dans la mer pendant que les élus se tenaient tranquilles, et ils rappellent maintenant tout cela. La frayeur ne les atteint plus. Ils peuvent parler des eaux qui les réjouissent, au lieu de celles qui les engloutissent. Ils peuvent triompher dans les dévastations, au lieu d'y trouver la mort; car nul autre que Dieu lui-même n'a été leur refuge. «Où est ton Dieu?» était le défi de l'ennemi, et la réponse lui est donnée dans le triomphe de ce psaume.

Les jugements des impies précèdent l'établissement du royaume, comme nous l'enseignent ce psaume et toute l'Écriture; car bientôt la justice s'associera au pouvoir, et alors le mal sera jugé; après quoi toute la terre sera sous un sceptre de paix. La justice prendra d'abord l'épée et ensuite le sceptre.

PSAUME 47

Le Dieu de Jacob, célébré dans le psaume précédent sous son caractère guerrier, ou comme le Dieu des batailles, est ici salué dans une phase ultérieure de ses voies glorieuses. Son peuple, le peuple juif s'exprime ici dans la conscience de la position et de la dignité auxquelles Il l'a maintenant appelé sur la terre. Et Lui-même est célébré par eux comme étant venu à Sion, pour s'y asseoir comme Roi sur toute la terre; et toutes les nations sont invitées à venir se prosterner devant Lui. Il est «monté». Les portails ont maintenant élevé leurs têtes pour laisser entrer le roi de gloire (Ps. 24). L'Éternel, Jésus, Dieu d'Israël, est maintenant roi sur toute la terre; il y a un Éternel, et son nom est un (Zac. 14:9).

PSAUME 48

Ce psaume présente encore le même Dieu de Jacob dans l'éclat d'une gloire nouvelle. Dans le psaume précédent, il venait de «monter» sur son trône, comme au lendemain d'une victoire. Ici, il est assis, comme Roi et Sacrificateur, dans son temple et sur son trône. Et, en conséquence, Sion est la joie de toute la terre, de même qu'elle vient de se révéler comme la terreur de toutes les coalitions des méchants. L'espérance est maintenant réalité, et la foi a fait place à la vue. «Comme nous avons entendu, ainsi nous avons vu.»

Les prophètes célèbrent la beauté de Jérusalem aux jours de sa gloire, aussi bien que la beauté du Messie — la grâce de la cité aussi bien que celle du Fils de David — de la reine et du Roi aux jours du royaume (voir Ps. 45). Aussi sommes-nous invités à en faire le tour et à considérer son rempart.

Ésaïe 60 exalte sa gloire et célèbre sa louange en ces jours-là. Car David et Jérusalem ont été par un décret d'ancienneté unis dans une même alliance de paix et de joie, — selon la parole du Dieu d'Israël: «Toutefois je ne lui arracherai pas tout le royaume; je donnerai une tribu à ton fils, à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem que j'ai choisie.» (1 Rois 11:13).

PSAUME 49

Après avoir retracé les voies de l'Éternel envers son Israël, leur cours depuis l'affliction et la déchéance jusqu'à l'établissement de la gloire et de la joie (Ps. 42 à 48), le prophète de Dieu — auteur du psaume — adresse une parole de sagesse et d'avertissement à toute la terre, prenant pour thème ces voies de Dieu envers Israël. Il semble les considérer comme une parabole, nous en donnant dans ce psaume l'application morale. Il montre que Dieu résiste aux orgueilleux, et élève les humbles, et que seuls les hommes droits ont un héritage stable. Et telle est, en effet, la grande leçon morale à tirer de l'histoire du monde aussi bien que de celle d'Israël. Tout montre que ce qui se fait «sous le soleil» est vanité; et que la résurrection, y compris ce qui y conduit en grâce, et qui la suit en gloire, est la seule réalité (voir Eccl. 12:13-14). Tout ce qui est en honneur dans le monde périra comme les bêtes (v. 12). Sages et insensés meurent pareillement (v. 10). La richesse est impuissante à racheter de la fosse (6-9). La beauté, à l'exception de celle dont le Dieu de résurrection revêt les siens, se consumera dans le shéol; mais le matin doit se lever pour la joie et la gloire de tous ceux qui Lui appartiennent (14-15).

La résurrection mettra tout en lumière. C'est le témoignage de l'Éternel. Et Israël délivré aux derniers jours sera un Israël ayant pour ainsi dire passé par la résurrection.

PSAUME 50

Ce magnifique psaume présente l'Éternel entrant en jugement avec la maison d'Israël aux derniers jours. Le trône de jugement est dressé (v. 1-6) et ensuite les livres sont ouverts, et deux chefs d'accusation distincts y sont lus, comme nous le verrons tout à l'heure. Le résidu est écarté de ce jugement par une seule parole, simple et caractéristique: ils «ont fait alliance avec moi par un sacrifice». Dieu ne donne pas un compte rendu circonstancié de ce qu'ils ont fait ou souffert pour Lui; mais il parle d'eux comme de croyants, comme de pécheurs qui ont mis leur confiance dans le sang et le sacrifice du Sauveur. Cela suffit. De même Jésus, recommandant les saints aux soins du Père, parle d'eux sous ce seul et même caractère: «Ils ont vraiment connu que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que toi tu m'as envoyé» (Jean 17).

L'Éternel fait connaître ensuite ses griefs contre Israël. Il l'accuse d'ignorer ce qu'est le vrai culte (dans son discours à Athènes, Paul accuse les Gentils pour les mêmes raisons: Actes 17). Cette accusation se résume en ceci: la religion de l'homme traite Dieu comme quelqu'un qu'il faut servir et apaiser, au lieu de le traiter comme le donateur béni qui opère lui-même la réconciliation. Telle est l'immense différence entre la religion humaine et la religion divine. La religion de Dieu est fondée sur la grâce, la religion de l'homme sur les œuvres. Israël avait couvert l'autel de sacrifices, sans considérer Dieu comme celui qui délivre (7-15). Tel est le premier chef d'accusation lu dans les livres quand la séance du tribunal est ouverte. Puis un second est mis à leur charge: il concerne leur vie et leur marche pratique comme le premier concernait leur religion et leur culte. Il condamne leur conduite comme pareillement dévoyée. Ils étaient religieux mais en même temps «méchants» (16-21).

Là-dessus, l'Éternel adresse une parole d'avertissement, de reproche, et d'exhortation, pour qu'Israël prenne garde à temps, avant que ne vienne le jugement annoncé et qu'il n'y ait plus aucun moyen d'échapper. Qu'ils apprennent la religion de la louange et la marche dans la justice dont l'heureuse conséquence sera de les mettre sur le chemin du salut et de la gloire (22-23).

Il est bon, pouvons-nous dire en lisant ce psaume, que le cœur soit affermi par la grâce, non par les viandes. Dans le sanctuaire de Dieu on trouve la grâce, dans celui de l'homme les viandes et les observances charnelles. Si c'est dans le sanctuaire de Dieu que nous pénétrons, nous le ferons avec louanges, et nous en sortirons pour marcher dans un chemin de droiture qui mène au salut, ou au royaume, comme on le voit ici. Si c'est dans le sanctuaire de l'homme que nous pénétrons, nous serons remplis d'un «esprit de servitude», occupés de «viandes» ou de cérémonies, sans le vrai dévouement pour Dieu d'un cœur renouvelé. La vérité de Dieu affranchira notre conscience, et nous rendra heureux en lui selon les immenses richesses de sa grâce, et obéissants dans les voies de la justice. Le mensonge de l'homme, ou la religion de l'homme, nous tiendra dans la crainte servile, et nous laissera irrégénérés.

PSAUME 51

Il est bien remarquable de trouver ce psaume à la suite du précédent: c'est le tableau d'une âme recevant instruction de la doctrine et de l'avertissement donnés dans le psaume 50. C'est un appel au Seigneur (50:15) au jour de la détresse — de la détresse la plus profonde — une détresse d'âme. Ici le pauvre pécheur cherche son refuge dans la grâce, se réfugie en Dieu seul, avec son fardeau. C'est aussi ce que justifierait et ce à quoi conduirait le reproche fait à la religion légale d'Israël dans le psaume précédent.

Ce ne sont pas là seulement les paroles de David se repentant de son péché touchant Urie et Bath-Shéba, mais les paroles du résidu repentant au dernier jour (voir Ps. 38). Le pénitent apporte à Dieu un cœur brisé — seul sacrifice que Dieu peut accepter pour le moment. Mais une fois le pécheur lui-même accepté et pardonné, ses actions de grâces et son holocauste seront offerts et agréés.

C'est en Dieu seul, comme je l'ai dit, que l'âme affligée recherche le soulagement à sa peine. Elle ne veut se confier en nul autre. Même les ordonnances ne sont pas un refuge pour elle. Elle renonce aux sacrifices et aux offrandes qu'elle pourrait apporter comme remède à sa culpabilité. Elle n'invoque et n'attend rien que le lavage de Dieu, le salut et la justice de Dieu.

Et c'est une attitude précieuse. Car souvent c'est vers des ordonnances que se tourne une âme travaillée, tout comme un cœur honnête ou une vie honnête serait le fondement de la confiance d'un simple moraliste. Mais ce n'est qu'une autre forme, quoique plus subtile, de propre justice.

De même que David trouvait en Dieu seul sa consolation et son repos, de même Dieu était le seul objet de David: «Contre toi, contre toi seul j'ai péché». Il dit pareillement à Nathan: «J'ai péché contre l'Éternel». Telle était — et telle doit toujours être — la pensée d'un pénitent sincère. Et nous savons par son histoire que l'Éternel devint vraiment l'objet du cœur de David. Toute sa conduite après sa conviction de péché le montre; car il était disposé à laisser l'Éternel agir envers lui comme il plairait à Ses yeux, Lui rendre la joie comme et lorsqu'Il le voudrait (2 Sam. 15:25), enfin prendre Lui-même sa défense contre celui qui l'insultait et le persécutait (2 Sam. 16:12).

Tout ceci ne nous enseigne-t-il pas à cultiver l'habitude de marcher avec Dieu? «Il m'importe fort peu que je sois jugé de jugement d'homme», dit l'apôtre. Pussions-nous avoir un tel état d'esprit! Pussions-nous désirer éprouver notre propre œuvre dans la présence de Dieu, de sorte que nous ayons de quoi nous glorifier relativement à nous-mêmes seulement et non relativement à autrui (cf. Gal. 6:4)! Pussions-nous enfin donner au Seigneur la place qui Lui revient dans nos cœurs! Il n'avait aucune place dans le cœur de Judas, mais il en avait une dans celui de Pierre. Il n'en avait pas dans le cœur de Saul, mais il en avait une dans le cœur de David. Et de même il aura bientôt une place dans les affections de l'Israël selon son cœur lorsqu'ils seront amenés à reconnaître qu'ils ont péché contre Lui, selon le langage de ce psaume, tandis que la nation apostate dira: «C'est en vain qu'on sert Dieu» (Malachie 3).

PSAUME 52

Nous trouvons dans ce psaume un contraste marqué avec le précédent. Le Ps. 51 présentait le pécheur qui, brisé, se tournait vers Dieu dans la repentance; ici c'est le pécheur qui persévère dans sa méchanceté et dans l'obstination et l'orgueil d'un cœur qui refuse la grâce. Le pénitent du Ps. 51 était David, ou le résidu juif comme nous l'avons vu; ici l'homme fort et plein de jactance dont il est question suggère Absalom et le roi inique (l'Antichrist). L'apostat est ici encore triomphant; mais le résidu se confie en la grâce, et anticipe le jour où il aura le méchant sous ses pieds

Habakuk 2:6 appelle proverbe les moqueries des v. 6 et 7. Nous avons dans l'Écriture plusieurs de ces railleries prononcées sur la chute des orgueilleux et incrédules qui se sont moqués de Dieu. Sa bonté a été méprisée, ses répréhensions ignorées, ses appels dédaignés, ses avertissements tournés en dérision; alors, quand il n'y a plus de remède, le Seigneur «rit» lors de la calamité, «se moque» quand vient la frayeur (Prov. 1:25). Voir en Exode 15, Juges 5, Ésaïe 14, Ézéchiel 28, Apoc. 18, des exemples de ces railleries, où «proverbes».

Ce psaume est aussi intéressant en ce qu'il nous fait connaître le sens que Dieu donne à l'«olivier» et à ses «branches» (voir Rom. 11): c'est la grâce ou l'alliance de la promesse, et ceux qui se confient en elle, comme dit ici le pénitent: «Je suis dans la maison de Dieu comme un olivier vert. Je me confierai en la bonté de Dieu pour toujours et à perpétuité.»

Et tel est le sens du même symbole en Rom. 11; car ces branches qui sont dites arrachées représentent ceux qui n'ont pas cru, c'est-à-dire qui ne se sont pas confiés en la miséricorde; et ceux qui reçoivent la promesse d'être maintenus la reçoivent parce qu'ils persévèrent dans la bonté, c'est-à-dire persévèrent dans la grâce de Dieu.

On voit ainsi le rapport entre les oliviers et le chandelier et ses lampes (Zac. 4; Apoc. 11). Car pour être des témoins, nous devons d'abord vivre nous-mêmes de grâce. Nous devons nous alimenter de la graisse de l'olivier avant de pouvoir briller sur le chandelier.

PSAUME 53

Le roi inique et orgueilleux (l'Antichrist) qui refuse la grâce et la bonté de Dieu, ayant été interpellé par le prophète dans le psaume précédent, et cela en contraste, comme nous l'avons vu, avec le résidu repentant — ce même méchant continue à retenir son regard pendant plusieurs psaumes. Il l'appelle ici l'insensé ou l'athée car tel il sera. Il se présentera comme étant Dieu; il fera comme s'il n'y avait personne au-dessus de lui; il agira selon son bon plaisir, s'élevant contre tout dieu, et proférera des blasphèmes contre le Dieu des dieux (Dan. 11:36). Ainsi prophètes et apôtres font-ils à l'avance le portrait de cet apostat des derniers Jours (voir Dan. 11; 2 Thes. 2).

Quelle différence entre l'esprit du résidu Juste et celui de cet apostat! Les fidèles ont le cœur humilié et brisé, tandis que lui manifeste l'orgueil le plus absolu. Dieu est leur tout dans ce jour qui est celui de leur détresse, tandis que lui parle et agit selon la pensée de son cœur: «Il n'y a point de Dieu». Tel est le contraste. Et c'est ainsi que les saints se distinguent déjà maintenant du monde. Jésus est leur tout. Sa plénitude est ce trésor qui les rend accomplis (voir Col. 2:9-10).

PSAUME 54

Les versets 1 et 2 sont des prières motivées par l'affliction qui est exposée au v. 3. Puis au terme du psaume, le suppliant, affermissant son âme dans la pensée qu'il sera exaucé, fait vœu d'offrir la louange à Dieu.

Tel peut être évidemment le langage de tout homme de foi. Mais, prophétiquement, nous avons ici l'expression des sentiments du résidu fidèle d'Israël sous l'oppression du roi inique qui, comme nous l'avons vu, vient d'être révélé (voir Ps. 52 et 53). Et nous savons que, quand l'Éternel mènera ce résidu au désert, aux derniers jours, il lui parlera au cœur, et lui donnera la vallée d'Acor pour une porte d'espérance (Osée 2). Dans ce psaume, les fidèles semblent saisir cette espérance. L'Israël de Dieu est ici amené à se rejeter sur le nom de son Dieu (v. 1) et vers ce nom montera sa louange à la fin (v. 6); car nous savons que son nom le délivrera (voir Apoc. 19). Les fidèles donnent aux armées du roi apostat le nom d'«étrangers»; car ce sont bien des étrangers pour Dieu et pour son peuple, comme les saints sont étrangers dans ce monde, et aux voies de ce monde.

À propos du dernier verset de ce psaume, on a fait fort utilement cette remarque: «le passé est employé ici pour exprimer la confiance du résidu en son Dieu pour des délivrances à venir. Dans le langage prophétique, ce temps indique souvent la certitude des choses futures.»

PSAUME 55

Ce psaume comme les précédents, considère le roi inique et sans frein, et son parti. Il est en quelques versets le langage du Seigneur Jésus devant la perfidie de Judas et de la troupe qui le suivait. À la fin, on voit l'inique, ou quelques-uns de ses alliés; le résidu pieux, trahi par lui aux derniers jours, comme Jésus le fut par Judas, ressent vivement sa fourberie et demande vengeance. Car, Juif par naissance, faisant partie du peuple de Dieu, Jésus fut en son jour le résidu. Mais ce psaume est aussi le langage de David lui-même, dans sa mesure, devant la ruse et la trahison d'Akhitophel conjuré avec Absalom (voir 2 Sam. 15 et 16). Jean 13:21, comme ce psaume et le psaume 41, montre combien profondément le Seigneur Jésus a été affecté par la conduite de Judas. Mais il trouvait son réconfort dans la prière (v. 16-17, voir aussi Ps. 69:13).

Ceux d'Israël s'identifièrent alors avec Judas (Actes 1: 16). Il fut leur guide et leur représentant. Ainsi bientôt la nation s'alliera avec l'inique, et le résidu pieux, comme Jésus, trouvera «la violence et les querelles dans la ville» (v. 9).

On peut remarquer que la pensée dominante de ce psaume est celle-ci: la ville est pire même qu'un désert. Car si l'affligé l'avait pu il aurait échangé celle-là pour celui-ci. Mais quel tableau nous avons là de l'homme! Il rend son habitation plus terrible que les demeures des bêtes sauvages! Car «la ville» est l'habitation de l'homme. Et à cause des querelles, de la perversité et de la violence de l'homme, elle devient pire que la demeure des animaux indomptés. Dans cet état, l'homme est assimilé par l'Esprit aux bêtes sauvages du désert (Dan. 7, Apoc. 13). Nous devrions tous avoir ainsi conscience de ce qu'est l'homme et le lieu où il habite: Jésus le trouva tel, et son refuge était en Dieu seul. Il pouvait bénir Dieu, bien qu'il se trouvât dans le lieu où l'homme habite: «Il a rendu admirable sa bonté envers moi dans une ville forte» (Ps. 31:21). Mais bientôt cette ville de l'homme sera renversée (v. 23, Apoc. 16:19): elle fera place à la cité de Dieu, où tout sera paix et joie.

PSAUME 56

Ce psaume présente encore la plainte du même affligé, qui souffre à cause de l'oppression du même ennemi. Il se voit environné de toutes parts, sans ressource aucune, alors que ses ennemis sont nombreux, qu'ils complotent contre lui chaque jour, que toutes leurs pensées sont contre lui en mal. Ils s'assemblent, ils se cachent et guettent son âme: voilà le spectacle ou la crainte qu'il a tout le jour devant lui.

La parole, ou la promesse de Dieu, est toute sa ressource — non pas une force présente, mais la parole de la promesse — l'assurance que Dieu se souvient de lui; qu'il met ses larmes dans ses vaisseaux, qu'il compte ses allées et ses venues. Ce fait que Dieu se souvient de lui, est tout ce qu'il a présentement, comme c'était la ressource de Noé dans l'arche (Gen. 8:1), et comme ce sera la ressource qu'aura bientôt ce même peuple affligé, selon ce qu'anticipe Malachie à son égard (3:16). La parole est ici l'espérance de l'affligé, et il affermit son âme dans la pensée que le motif de sa louange sera tout à l'heure aussi la parole, ou l'accomplissement de ce que présentement il croit et espère. Selon ce que dit l'apôtre: «Je sais qui j'ai cru». Il ne s'agit pas d'une délivrance actuelle, mais la promesse est là, et la foi peut la saisir et la recevoir comme le gage de la louange future.

Tel devrait être précisément l'état de nos âmes. Elles devraient se reposer sur les promesses, dans la certitude qu'elles s'accompliront, et deviendront le thème d'une joie continuelle. Nous ne sommes jamais à l'étroit dans «la parole» ou dans les promesses. Elles sont tout ce dont nous avons besoin. Il nous faut seulement la foi pour en jouir avec une pleine liberté de cœur. Ainsi cet affligé anticipe le temps où il rendra la louange et payera ses vœux, dans la lumière des vivants.

PSAUME 57

Le thème de ce psaume est fort semblable à celui du précédent; c'est encore, à n'en pas douter, le langage des mêmes affligés, dans les mêmes circonstances.

L'anticipation de la délivrance est plus complète et plus heureuse. Et on y trouve, comme plus loin dans le psaume 144, l'attente de cette délivrance, opérée par quelque envoyé ou quelque intervention d'«en haut» ou des cieux. La scène d'Apoc. 19 est la réponse à cette attente: on y voit les cieux s'ouvrir pour donner passage au libérateur, objet du désir et de l'attente de l'affligé de ce psaume.

Quel tableau des souffrances du peuple de Dieu dans ce monde nous est donné par cette série de psaumes qui dépeignent vigoureusement le roi inique, l'apostat des derniers jours. Toute l'Écriture certes fait état de ces souffrances — «C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu» (Act. 14:22). À quoi Christ ou les saints de Dieu pourraient-ils s'attendre sinon à l'opposition et au martyre, dans un monde qui demeure toujours Son ennemi acharné? «Que nul ne soit ébranlé dans ces tribulations; car vous savez vous-mêmes que nous sommes destinés à cela!» — «comme des gens voués à la mort» (voir 1 Thes. 3:3; 1 Cor. 4:9). Mais il reste un repos pour le peuple de Dieu (Héb. 4:9). Et ainsi l'heureuse attente du fidèle dans ce psaume, c'est l'exaltation de Dieu, la louange et les cantiques de son peuple, quand l'ennemi aura été abattu pour toujours, — quand «la bonté et la vérité» de Dieu et l'envoyé «d'en haut» auront opéré la délivrance. Le fidèle prépare son instrument pour un cantique de reconnaissance à l'Éternel, comme David préparait la musique pour les jours de Salomon (1 Chr. 25).

PSAUME 58

Les princes et les juges de la terre sont ici appelés à la barre du tribunal de Dieu comme ils le sont à nouveau au Ps. 82. Ici ils sont désignés comme «fils des hommes» (voir Jean 5:27), mais ils sont appelés «dieux» au Ps. 82.

Sous leur autorité, le monde demeure dans toute sa méchanceté originelle. Le prophète fait de cette méchanceté une description effrayante et, solennellement, il appelle le jugement sur lui.

Ce psaume fait aussi connaître le fondement du triomphe des justes quand vient le jugement du monde. Nous avons ce triomphe lui-même dans des passages comme Ésaïe 30:32 et Apoc. 19:1 par exemple. Mais ici nous avons le motif ou le principe de cette joie des justes devant le jugement de Dieu. «Le juste se réjouira quand il verra la vengeance... Et l'homme dira: Certainement il y a un fruit pour le juste, certainement il y a un Dieu qui juge la terre.» Le saint de l'économie actuelle ne saurait se réjouir du jugement parce que le Seigneur fait connaître son nom et établit sa louange en grâce; mais bientôt il apprendra à s'en réjouir, parce que le Seigneur revendiquera sa gloire divine par la vengeance, et établira son gouvernement du «monde à venir» par le jugement de ce «présent siècle».

Tout ceci est parfait en sa saison. Nous nous réjouissons présentement de la grâce rédemptrice de notre «proche parent»; bientôt nous pourrions nous réjouir avec transport dans la puissance vengeresse du même proche parent. Car toutes deux appartenaient au «Goël» sous la loi (1), et toutes deux sont les voies de Jésus (notre prochain) en leurs temps respectifs. Apoc. 5 montre les saints dans la première de ces allégresses triomphantes; Apoc. 19 les montre dans la seconde.

(1) Tout ceci fait allusion à Ruth 2:20; 3:9; 4:14 et Lév. 25:25; Nombres 5:8; 35:19.

Ce jugement de la terre et de ses dieux ou princes n'aura pas lieu, évidemment, avant que l'apostat, l'inique des derniers jours, n'ait été manifesté. Si bien que ce psaume est le langage de l'Esprit de Dieu dans le résidu, et évoque la même période et les mêmes circonstances que les précédents, comme nous le voyons depuis le Psaume 52.

PSAUME 59

Ce psaume est à nouveau la plainte du même affligé pieux, conscient de son innocence, en butte à la coalition des hommes forts et méchants qui, dans leur orgueil incrédule, méprisent les jugements de Dieu. Ils sont appelés «les nations», considérés comme incrédules, tandis que Dieu est la seule espérance du pauvre affligé. Ces expressions nous rappellent le Ps. 2:1 et Joël 3:12. Il faut les lire comme le cri du résidu souffrant aux derniers jours en face de la coalition de leurs ennemis. Il appelle sur eux un jugement exemplaire (v. 11); comme Jésus le fait en esprit au Ps. 69, sur les Juifs, ses persécuteurs. Et de même que la nation juive est pour le temps présent sous un châtiment exemplaire, de même cette coalition des nations le sera au jour prochain de la vengeance (voir Ésaïe 66:24).

Le dépit des ennemis est exprimé de façon saisissante dans les versets 14 et 15, en contraste avec leur succès éphémère du v. 6. Dans leur prospérité, comme des chiens repus, ils vomissaient l'injure (v. 7), maintenant ils hurlent comme des bêtes affamées.

Le matin vient pour la joie du résidu, après la destruction de ces créatures impures, au terme de leur rapine de la veille (v. 16).

Le Messie, à qui appartient «le peuple» (v. 11) semble faire monter ce cri en faveur de son résidu face à «toutes les nations». Et sa confiance en Dieu est exprimée avec force dans le cri qu'il pousse, malgré la force et la méchanceté de l'ennemi.

PSAUME 60

Ici les fidèles du résidu juif supplient Dieu de faire luire à nouveau sur eux sa face, qui présentement est cachée à Israël, comme nous le savons (Ésaïe 8:17). Ils ont conscience que jusqu'à ce moment-là tout ira mal sur la terre, car Israël est le centre des pensées de Dieu concernant la terre; et Sion est le lieu de son repos terrestre.

Ils reconnaissent qu'ils ont bu un vin d'étourdissement, c'est-à-dire qu'ils ont récolté le fruit amer du juste déplaisir de Dieu. Mais avec tout cela, ils reconnaissent également que ceux qui ont persévéré dans sa crainte ont éprouvé qu'Il était leur bannière, à cause de sa vérité et de sa fidélité.

C'est avec une confiance accrue qu'ils affirment leur espérance, celle de bien-aimés de Dieu (v. 5). Alors Dieu répond du sanctuaire. Leur cri le réveille, en quelque sorte, au sentiment de sa gloire, c'est-à-dire au sentiment que la terre est son héritage. Car il embrasse maintenant du regard ses possessions terrestres. Sichem, Succoth, Galaad, Manassé; les contrées de Moab et de la Philistie sont maintenant son domaine, et il exulte au spectacle de sa gloire. Il se réjouit à compter tous ces pays comme siens, en même temps qu'il anticipe le jour où il se moquera d'Édom. Ceci évoque peut-être l'attitude triomphante de l'ange puissant (Christ) en Apoc. 10:1-3: là, Christ anticipe avec une voix de triomphe le jour où il héritera de la terre.

Et il en est souvent ainsi. Qu'une pauvre femme le touche dans la foule et Jésus en a aussitôt conscience, et le retour du fils prodigue repentant remplit de joies nouvelles la maison du Père. Il en est de même ici. Les prières du résidu, les espoirs et les requêtes que le bien-aimé exprime sur la terre attirent l'attention de Dieu sur ses possessions terrestres, et lui donnent l'occasion de se réjouir et d'exulter en elles.

À l'ouïe de cette voix qui parle dans le sanctuaire, le Messie, en esprit, entre dans ce cercle d'affections profondes et ardentes, soupirant après le jour de la bataille dans le pays d'Édom, sur lequel il doit jeter sa sandale (Ésaïe 63:1). Il attend «jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds». Il est rempli de zèle pour affronter l'ennemi, sachant qu'avec le secours du Dieu d'Israël la victoire est assurée.

PSAUME 61

Ce court psaume est très beau et très touchant. Il exprime les sentiments du Seigneur Jésus qui, dans la conscience qu'il est le roi légitime d'Israël, ressent le rejet dont il est l'objet de la part de son peuple. Et David, pourchassé par Saul dans les cavernes et les déserts après avoir été oint par Samuel, préfigure Christ dans des circonstances semblables (1 Sam. 22...).

Ce rejet dont Jésus est l'objet de la part d'Israël le fait se sentir étranger ici-bas. Il est, en quelque sorte «au bout de la terre», et c'est là qu'il prie, et c'est là qu'il soupire après le rocher, autrement dit la résurrection (voir Ps. 40:2), ou le royaume. Mais avec une foi entière, il compte sur la présence et la protection effectives de Dieu; c'est dans ce refuge qu'il appelle sa tente, qu'il veut séjourner «pour toujours», c'est-à-dire pendant le temps de son rejet. Mais ensuite il anticipe plus qu'un refuge au jour de son rejet et de son affliction. Il assure son âme dans la faveur de Dieu qui repose sur Lui comme Roi; et comme tel il habitera bientôt devant lui «pour toujours», c'est-à-dire pendant le temps du royaume; alors il acquittera les vœux qu'il a faits dans les heures de détresse qu'il traverse maintenant, et ses cris et ses prières seront changés en joie et en louange.

PSAUME 62

C'est le même roi rejeté, le Fils de David méconnu qui parle ici. Il est heureux de connaître Dieu comme son seul partage. Il ne veut avoir d'autre refuge, d'autre source de force qu'en Dieu. Dieu est son rocher, son salut et sa gloire. Son âme se repose sur lui seul, et toute son attente est en lui (voir Hébr. 10:12-13 et Ps. 110). Il y a là une expression vraiment admirable de la foi de Jésus dans le temps de son rejet, lui qui, nous pouvons le dire, était en son jour le résidu. Et quel encens agréable sa foi n'a-t-elle pas été pour Dieu!

Dans ce psaume, Jésus jouit de Dieu comme de son rocher (dans le psaume 61, il désirait se tenir sur le Rocher); il encourage son peuple à avoir le même sentiment, à cesser de se confier en l'homme; et il reprend les hommes de ce monde à cause de leur tromperie, de leur violence et de leur confiance en des choses mensongères.

Il a, quant à lui, appris et retenu que «la force est à Dieu». Car Dieu avait dit cela une fois, mais Jésus l'avait entendu deux fois (v. 11). Il avait reçu cette parole en reconnaissant son absolue vérité; tellement son oreille était ouverte, chaque matin, pour recevoir les enseignements divins (Ésaïe 50:4). L'homme est plus lent à l'école de Dieu (voir Job 33:14).

Ainsi le Seigneur se montre séparé de l'homme déchu. Il ne se confie qu'en Dieu, et ne veut rien recevoir que de Dieu. Le diable aurait voulu qu'Il se confie en lui, et lui soit redevable, comme Adam autrefois (Gen. 3) et comme bientôt l'Apostat (Apoc. 13:2), mais Jésus a refusé (Matt. 4).

Il a aussi appris à connaître la bonté de Dieu. Car, bien que Dieu soit tout — comme les fidèles l'ont confessé — pourtant il rendra à chacun selon ses œuvres. Bien que ce soit lui qui opère en nous toutes les œuvres que nous faisons, pourtant il en tiendra compte comme étant les nôtres, et récompensera même une coupe d'eau donnée au nom de Jésus.

PSAUME 63

Le même roi méconnu parle encore dans ce psaume. Dans le précédent, il avait trouvé en Dieu le fondement de sa confiance et de sa force à travers les circonstances. Mais ici il trouve en Lui la source abondante de rafraîchissement et de joie pour son âme.

Tout le système religieux en Israël était, en tant qu'établi par l'Éternel, un sanctuaire (Ex. 15:17; Ps. 114:2). Car un sanctuaire est un lieu où Dieu se fait connaître, et telle était la terre d'Israël. L'Éternel s'y trouvait. Mais Israël s'était rebellé, et Jésus était méconnu. Ainsi, pour le juste, le pays était devenu «une terre aride et altérée».

Mais la foi est active et vivante dans ce psaume. Puisqu'il ne peut voir la force et la gloire de Dieu dans le lieu saint, Jésus veut se souvenir de Dieu lui-même. Il a le sentiment de sa bonté, si même il est privé de la contemplation du sanctuaire. Méditer de Lui le remplit de louange, et la conscience de demeurer à l'ombre de ses ailes le remplit de joie, bien qu'il soit pour le moment rejeté, en une terre aride et altérée.

L'âme occupée de Dieu trouve la bénédiction dans cette méditation. Si le fidèle ne veut pour le moment d'autre joie pour son âme que celle qu'il trouve à se souvenir de son Dieu, il est assuré de goûter bientôt une autre joie: une joie royale, la joie dans son règne, comme il est assuré de voir la confusion de tous ses ennemis lorsqu'ils seront la portion des bêtes de la terre (Apoc. 19; Ézé. 39). En effet, quelque bénis que soient les rafraîchissements spirituels, ils ne sont pas une fin en eux-mêmes. C'est la gloire qui doit être l'objet de l'espérance. Christ a devant lui le trône, et il ne saurait se satisfaire d'autre chose que de la joie d'un roi. Bien qu'assis à la droite de Dieu, il est, même maintenant, dans la position de quelqu'un qui attend (Héb. 10:13).

Ce psaume, selon toute apparence, fut également le langage de David lorsque, éloigné de la maison de Dieu, il trouvait pourtant des encouragements dans la présence spirituelle de Dieu. Et ce sont des secrets que nos âmes devraient connaître. N'étaient-ils pas la part de Pierre lorsqu'il dormait chargé de chaînes, de Paul et de Silas lorsqu'ils chantaient les louanges de Dieu dans la prison? Il n'y avait autour d'eux aucun sanctuaire, mais le Saint-Esprit faisait régner dans leur âme la lumière, la liberté et la joie divines. Ils étaient citoyens d'une cité qui n'avait pas besoin de la lumière du soleil. Le Juif pieux, aux derniers jours, partagera aussi les sentiments que David exprime ici.

Le verset 10 mentionne les «renards» (voir Lam. 5:18; Luc 13:32-34). Le renard agit à l'inverse de la «poule» Celle-ci rassemble sous ses ailes — lui, disperse et ravage.

PSAUME 64

Dans ce psaume, nous pouvons entendre Jésus qui, souffrant, implore la protection de Dieu contre la trahison de ses persécuteurs incrédules qui complotent en secret contre lui, et méprisent les jugements de Dieu.

Toutefois, dans un sens plus large, nous trouvons là la requête exprimée par l'Esprit de Christ en communion avec le résidu affligé au dernier jour. Car c'est contre le résidu que comploteront, comme ils ont comploté contre Jésus lui-même, les incrédules conjurés, ainsi que nous l'apprenons à la fois par les psaumes et par les prophètes.

Les psaumes d'un caractère semblable nous rappellent ce qui est dit du Seigneur en 1 Pierre 2:23. Nous avons aussi remarqué qu'il appelait, sur le monde incrédule, l'attention du Père juste (Jean 17:25).

Les justes savent que Dieu a ses flèches, tout comme les méchants ont les leurs — lui des flèches de jugement, eux de tromperie et de malice (v. 3, 7). Ils s'affermissent dans la certitude qu'ils verront leurs ennemis pris dans leur propre voie de méchanceté, lorsque ceux qui les entourent s'enfuiront d'eux, et apprendront, par les jugements de Dieu, à le craindre et à raconter ses actes.

Enfin ils réalisent quelle est leur part à eux: se glorifier, mettre leur confiance et trouver leur joie dans le Dieu de leur salut.

PSAUME 65

Ce psaume est d'une singulière beauté. Les fidèles du résidu d'Israël contemplant la maison où leurs pères ont adoré; et ils confessent, en quelque sorte, à l'Éternel que ce saint et bel édifice est désolé. Il y règne maintenant un silence de mort; mais il est tout prêt à résonner à nouveau de chants de joie, quand les vœux seront payés et que toutes les nations s'assembleront dans le sanctuaire de l'Éternel, lorsqu'il aura écouté la prière de son peuple (v. 1-2). Ils confessent ensuite dans un esprit de repentance que leurs iniquités sont la seule cause de la ruine actuelle; mais ils attendent avec confiance que Dieu efface la culpabilité de la nation (v. 3). C'est à la bonté de Dieu qu'ils regardent pour eux-mêmes, et à sa justice contre leurs ennemis. Ils annoncent que les bouts de la terre seront émus à l'ouïe des jugements de Dieu exercés en justice sur les ennemis d'Israël (v. 4-8). Dans la dernière partie du psaume, ils anticipent la joie et la fécondité de la terre milléniale, lorsque l'Éternel sera à nouveau comme il l'était jadis, le cultivateur du pays de son peuple, lorsque ses yeux se poseront à nouveau sur ce pays depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année. Alors la beauté, le bonheur et l'abondante fertilité témoigneront des soins habiles du vigneron divin pour sa vigne bien-aimée et privilégiée et les jours des fidèles seront multipliés comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre (voir Deut. 11:10-21).

Rien ne peut surpasser la beauté de ce tableau. Le résidu, passant rapidement sur les épreuves et les jugements, laisse ses pensées se porter vers le repos et la prospérité du règne millénial. Mais alors il s'attarde quelque peu dans la contemplation des scènes heureuses qui l'entourent. Le désert et la terre aride se réjouissent (Es. 35:1). L'Éternel se souvient des montagnes et des collines, des ravins et des vallées d'Israël: ils sont à nouveau labourés et semés. «Et le pays désert sera labouré, au lieu d'être une désolation aux yeux de tous les passants. Et ils diront: Ce pays qui était désolé est devenu comme le jardin d'Éden» (Ézé. 36:35). Comme l'annonce le poète:

Terre, ne gémis plus! La campagne fertile

Se revêt d'abondance et rit. Hier stérile

Le sol chante, oubliant les jours d'aridité.

PSAUME 66

La louange anticipée et pour ainsi dire en attente au psaume précédent éclate maintenant en Sion. L'Éternel a exaucé la prière par des actes terribles de justice (65:5; 66:3-5). Les vœux exprimés alors sont maintenant payés (65:1; 66:13-14). Au jour de leur affliction les fidèles priaient; maintenant au jour de leur allégresse ils chantent des psaumes.

La structure très rigoureuse de ce psaume apparaît comme rythmée par les «Sélah». Le psalmiste (l'Esprit de Christ dans le résidu) appelle toute la terre à louer Dieu pour ses jugements (1-4), ensuite les invite à considérer ces jugements (5-7). Puis il appelle les peuples à bénir Dieu pour ses bontés envers eux (lui-même les conduisant dans ce culte: 8-15). Et ensuite il les invite à écouter le récit de ces bontés (16-20).

Notez qu'au verset 5 il est dit: «Venez et voyez», et au verset 16: «Venez, écoutez»; en effet c'est à la vue que sont proposées les œuvres visibles de Dieu, ses œuvres sur la terre (ce que sa main opère), mais c'est à l'oreille que sont proposées ses œuvres cachées, ses œuvres dans l'âme (ce que son Esprit opère). Le psaume entier est l'expression d'une grande liberté et d'une grande joie et il est un riche avant-goût du bonheur des élus de Dieu aux jours du royaume, quand ils se souviendront des jugements des méchants et de la discipline des justes, qui en ont été le prélude.

PSAUME 67

Ce psaume exprime les sentiments du résidu Juif, à la veille d'être introduit dans le règne, quand il lui est accordé de voir par la foi quelles seront les conséquences de son salut pour le monde entier (cf. Osée 1:2; Ps. 85; Es. 2:2; 11:9-10). Le «Rédempteur d'Israël» sera le «Dieu de toute la terre» (Es. 54:5).

Deux leçons seront enseignées au monde par Israël — la justice, par les jugements divins sur les nations en faveur d'Israël (Es. 26:9), la grâce, par la bonté divine envers Israël lui-même (Jér. 33:9). C'est cet enseignement de la grâce que, dans ce psaume, le résidu désire voir reçu par le monde. Alors aussi, par les saints glorifiés avec Christ et semblables à lui dans le ciel, le monde connaîtra que le Père les a aimés, les a aimés d'un amour merveilleux, et que c'est le Père qui a envoyé Jésus. Ce sera là l'enseignement le plus élevé et le plus profond, dispensé par la famille céleste (Jean 17:22-23).

Les désirs des fidèles exprimés avec chaleur dans ce court psaume, sont pleins de ferveur et d'allégresse. Comme l'apôtre, ils «glorifient leur ministère» en célébrant les magnifiques résultats amenés par le don que Dieu leur fera de sa bénédiction. Nous savons que, pour le monde entier, leur réception ne sera rien moins que la vie d'entre les morts (Rom. 11:15).

PSAUME 68

Ce psaume est peut-être unique, par sa majesté et la période de temps qu'il embrasse. Il fut probablement chanté lorsque l'arche fut amenée de la maison d'Obed-Édom jusqu'à la montagne de Sion. Par conséquent il s'ouvre par les paroles que Moïse avait prononcées autrefois, au jour où l'arche commençait son voyage à travers le désert (Nombre 10). Nous savons que, lorsque David la fit monter, des chantres l'accompagnaient (1 Chr. 15). Il nous semble entendre dans ce psaume le cantique qu'ils chantèrent en cette occasion.

L'arche est l'image d'un grand mystère, et ainsi en est-il de son voyage. C'était la préfiguration du jour où le Seigneur reviendra vers son Israël. Car ils seront amenés par des épreuves à connaître à nouveau la joie de la présence de Dieu; de même dans ce psaume, l'arche, symbole de cette présence, est ramenée de son lointain exil et placée sur les lieux élevés de Sion.

Ce voyage comporte, semble-t-il, plusieurs étapes (1 Chr. 15:26).

Première étape: Alors que l'arche commence son voyage, les chanteurs célèbrent en termes généraux les effets variés de la présence de Dieu — dont l'arche était un symbole — à la fois sur les méchants et sur les justes: en effet cette présence est condamnation pour les uns, salut pour les autres (v. 1-6).

Deuxième étape: Le voyage reprend après une première pause, et les chanteurs rappellent les manifestations, à la fois redoutables et pleines de grâce, de cette présence divine pendant les traites d'Israël dans le désert (v. 7-10).

Troisième étape: Ils exaltent maintenant la puissance de Dieu en faveur d'Israël, lorsque la traversée du désert ayant pris fin, il les fit entrer en Canaan, et leur donna dans ce pays l'huile de joie au lieu du deuil, et l'ornement au lieu de la cendre (v. 11-14; Es. 61:3).

Quatrième étape: A ce stade de leur voyage, ils paraissent arriver en vue de Sion et les chanteurs saluent cette montagne de Dieu. Ensuite alors qu'ils commencent à la gravir, ils prophétisent l'ascension de Christ, la vraie arche (en qui habitait la gloire elle-même, car il était «Dieu manifesté en chair») et les résultats pour eux-mêmes et pour d'autres de cette entrée de Christ dans les lieux célestes (v. 15-19).

Relativement aux anges, il faut observer qu'en Sinaï ils montaient sur la montagne dans leur dignité, capables qu'ils étaient de supporter la lumière de cette montagne embrasée, n'ayant jamais perdu leur origine en sainteté et en honneur. Mais c'était dans leur ministère qu'ils étaient présents lors de l'ascension de Jésus, prêts à le servir dans une pleine soumission.

Cinquième étape: Portant leur saint fardeau sur les pentes de la montagne vers le sommet de laquelle ils tendent avec effort, les chanteurs inspirés célèbrent le moment où, aux jours de l'épreuve d'Israël, le Seigneur se lèvera pour les délivrer de la mort et de leur condition d'exilés, pour manifester à nouveau sa présence en leur faveur avec puissance, et pour faire retomber sur les ennemis de Sion le conflit qu'elle a eu avec eux. Ceci est bien à propos, de même que la prophétie de l'étape précédente; l'effort nécessaire pour gravir la montagne étant un symbole approprié de la dernière épreuve d'Israël, comme le début de l'ascension était celui de l'ascension de Christ (v. 20-23).

Sixième étape: Ayant atteint le sommet, et l'arche étant entrée dans son repos, les chanteurs, avec le même à-propos, annoncent les jours glorieux du repos définitif que goûteront Dieu et l'Israël selon son cœur. Cette même présence de Dieu continuera alors à se manifester, bien que sous une forme différente, c'est-à-dire comme la «marche du Roi». Alors les nations apporteront leurs

présents, la lance et l'épée seront bannies; la force et la majesté de Celui qui passe comme à cheval sur les cieux seront déployées en faveur d'Israël, comme cela est annoncé ici (v. 24-35).

Dans ces derniers jours, le Seigneur du ciel s'occupera d'Israël (v. 33; Deut. 33:26). D'abord, monté sur son cheval blanc, il sortira du ciel pour les délivrer (Apoc. 19), puis il sera dans le ciel ouvert, le centre de la gloire et de la puissance du royaume (Jean 1:52).

Ainsi se termine ce psaume de toute beauté qui retrace les effets de la présence de Dieu tout au long de l'histoire de son peuple. Nous trouvons en 1 Chr. 16 le cantique qui fut chanté lorsque l'arche fut dûment placée par David dans la tente qu'il avait préparée pour elle, sur la montagne de Sion. Il fut chanté à la suite de celui que nous avons dans ce psaume Celui-ci fut souvent interrompu, alors que l'arche était en chemin; mais le terme du voyage atteint, rien ne vint interrompre le cantique qui fut alors chanté.

PSAUME 69

Ce psaume solennel et émouvant nous fait entendre les paroles du Fils de l'Homme. Son âme éprouve le poids de l'affliction qu'il traverse, anticipe le jugement de ses persécuteurs et évoque enfin sa résurrection et son règne en Sion au dernier jour. Nous trouvons là la communion de l'âme de Jésus avec Dieu, tout à la fois celui qui pouvait le sauver de la mort (Héb. 5), et celui qui juge justement (1 Pierre 2). Car il crie à l'un, et il se remet à l'autre pour être gardé.

Ainsi ce psaume illustre les deux vérités enseignées dans ces passages, si parfaite est la façon dont s'harmonisent les lumières de l'Ancien et du Nouveau Testament, qu'elles soient données par les prophètes dans les psaumes, ou par les apôtres dans les épîtres.

Il est possible de discerner plusieurs parties dans ce psaume:

Versets 1-12: Jésus, le Fils de l'homme, donne expression à ses douleurs.

Le verset 5 montre à quel point il s'est identifié avec ses élus (2 Cor. 5:21), et c'est un soulagement pour nous de savoir qu'il a ainsi confessé nos péchés comme siens. Dieu connaissait le secret de toutes les «langueurs» de Jésus bien que l'homme n'y entrât pas (Es. 53:4). Verset 6: Il demande que sa honte ou sa douleur ne soit une occasion de chute ou de scandale pour personne (Matt. 11:6); et qu'au contraire tous apprennent qu'elle a été subie à la place des coupables. Car pour ceux qui n'en comprennent ni la portée ni la valeur, l'affliction du juste sera un scandale. Les souffrances de Christ de la part de l'homme étaient pour la gloire de Dieu dans le monde, alors que ses souffrances de la part de Dieu étaient pour l'expiation de nos péchés et pour notre salut éternel. Le verset 4 est cité par le Seigneur lui-même en Jean 15:25.

Versets 13-18: Jésus révèle quelle est la source où il puise réconfort et soutien dans ses douleurs. Comme il le dit ailleurs: «pour mon amour ils ont été mes adversaires; mais moi je me suis adonné à la prière.» Il se remettait à Dieu (Ps. 109:4).

Versets 19-28: Jésus assigne ses persécuteurs juifs à comparaître devant Dieu et appelle le jugement sur eux.

Ainsi se trouve expliquée la raison de l'état actuel d'Israël (voir Rom. 11:8-10). Le jugement demeure sur eux, sur leurs âmes, leurs corps et leurs biens. Israël, en tant que témoin de Dieu et peuple de Dieu est ruiné.

Versets 29-31: Il supplie Dieu de le ressusciter, faisant vœu d'offrir la louange.

«Ayant été exaucé à cause de sa piété», ou «crainte»... (Hébreux 5:7) il fut délivré de la fosse — c'est ainsi qu'en un sens on peut considérer la résurrection — en vertu de ses propres mérites et de sa sainteté (Ps. 16:10). C'est par son sang qu'est racheté son peuple (Zac. 9:11; Héb. 13:20). Mais le grand ennemi est lié là (Apoc. 20:1-3).

Il s'acquittera des vœux qu'il fait ici (Ps. 116). Et cette louange rendue en retour de la résurrection est plus agréable à Dieu que des sacrifices de taureaux et de bœufs, qui ne sont que des actes remémoratifs de péché. C'est en communion avec Jésus ressuscité que les saints rendent maintenant culte. Ils offrent là, comme sur un autel nouveau, leurs sacrifices de louanges (Héb. 13:10-15).

Versets 32-36: Il anticipe la repentance d'Israël, et le règne qui la suivra.

«Ses prisonniers» est le nom donné au résidu (Zac 9:11-12). Comparez le v. 32 avec le Ps. 22:26 où il est nettement fait allusion au résidu. Il y a une douce anticipation de la joie commune du ciel et de la terre, conviés à contempler Sion rétablie comme la demeure du peuple de Dieu, pauvre jadis, mais désormais enrichi.

Ainsi, dans ce précieux psaume, l'Esprit de Christ évoque tout ce qui sera sa part, depuis ses souffrances jusqu'à la pleine joie du royaume qui lui appartiendra.

PSAUME 70

Nous trouvons dans ce psaume un langage très semblable à celui des derniers versets du Ps. 40. Ce sont des paroles qui conviennent particulièrement à Celui qui fut rassasié de douleurs. Ce psaume se lie également, dans une mesure, au psaume suivant (voir v. 2 et Ps. 71:13).

En liaison avec le v. 3, nous pouvons nous souvenir des railleries rapportées en Marc 15:29.

PSAUME 71

C'est David incontestablement qui parle dans ce psaume. L'Esprit de Christ aussi, s'associant au résidu, dont David, dans sa souffrance et sa repentance, est un type si frappant. L'affliction que David rencontra de la part d'Absalom fut celle de sa «vieillesse», ou de ses «cheveux blancs». De même, spirituellement le résidu connaîtra l'affliction au temps de la vieillesse d'Israël (v. 18; Es. 46:4).

La délivrance du tombeau ou de la fosse, ou des profondeurs de la terre (v. 20), exprime le pardon des péchés, tout comme la résurrection de Christ fut le gage de cette grâce (Ésaïe 38:17).

Mais ce qu'il y a de plus frappant dans ce psaume c'est le désir de David qu'en lui soient manifestés Dieu et sa justice. Il était déjà un prodige, mais il désirait l'être toujours davantage. Jusqu'ici son histoire avait été la manifestation d'une grâce merveilleuse. Il avait été pris des parcs à brebis pour être oint roi sur Israël, protégé de l'hostilité cruelle de Saul, amené à une position glorieuse après avoir été fortifié pour la victoire: telles avaient été les voies lumineuses de la grâce envers lui. Mais maintenant sa restauration, après son péché et son infidélité, allait faire de lui un prodige plus grand encore: un monument du règne de la grâce triomphante.

L'âme de David est attachée à cette pensée dans ce psaume. Il n'est pas occupé à confesser son péché, dont ce qu'il souffrait de la part d'Absalom était indirectement la conséquence mais il se glorifie à la pensée d'être un exemple de la grâce qui surabonde. Son seul désir est d'être établi pour redire «sans cesse» la louange de Dieu — de faire mention de la justice de Dieu, de cette justice «seule». Quelle bénédiction s'attache à cette riche expérience! celle d'un pauvre pécheur qui, dans le sentiment de la grâce divine, ne fait pas confession mais exulte à la pensée qu'en lui-même, la surabondance de la bonté de Dieu est rendue admirable. C'est ce que nous voyons en Paul. David sait confesser son péché, sans réserve, lorsque cela est convenable, et il sait courber la tête sous le châtement mérité (voir Ps. 51, etc.). Mais ici, ce qui occupe son cœur, ce n'est pas la confession de son péché, mais l'abondante grâce de Dieu qui le couvre; et dans le désir que cette grâce soit exaltée à toujours, il recherche et anticipe sa délivrance de la détresse présente, et la multiplication de sa grandeur (v. 21). Ainsi son histoire pourrait manifester de façon plus éclatante que jamais la justice et la louange de Dieu.

Répetons que l'histoire d'Israël offre une ressemblance remarquable avec celle de David: — son élection, quoiqu'il fût le moindre dans la maison de son père — la protection de devant son ennemi — l'héritage et la puissance — puis le péché et la perte de tout, en même temps que l'exil au-delà du Jourdain — enfin le rétablissement et le repos. Telles sont les voies identiques de Dieu envers Israël et envers David; de sorte que tous deux peuvent annoncer les merveilles de Dieu et redire tout le jour sa justice. En conséquence les fidèles du résidu, en leur jour, pourront bien trouver un encouragement dans l'histoire de leur roi bien-aimé aux jours d'autrefois; il leur est en effet ainsi présenté (tel Saul de Tarse) comme un exemple de toute la patience de Dieu (voir 1 Timothée 1:15-16).

PSAUME 72

Nous avons certainement dans ce psaume «le Béni», celui qui disait en parlant de lui-même: «il y a ici plus que Salomon». Nous y voyons Christ, Roi des rois, revêtu de tous les attributs de la dignité royale, régnant en justice dans la plénitude d'une domination universelle et stable, comme dans le millénium, c'est-à-dire dans les temps de rafraîchissement et du rétablissement de toutes choses (voir Ps. 14; 2 Sam. 23:14; Ésaïe 9, 11:32; Jér. 23:5-8). C'est le temps dont il est dit: «Et l'Éternel sera roi sur toute la terre. En ce jour-là il y aura un Éternel et son nom sera un» (Zacharie 14:9).

Ce roi agit de façon entièrement différente de celle des juges («dieux») terrestres qui ont été trouvés infidèles dans leurs charges de roi et de juge (Ps. 82:1, 6). Lui dominera ou jugera avec sagesse, comme en témoigne l'arrêt de Salomon dans l'affaire des deux prostituées (1 Rois 3). Et le sceptre de justice qu'il tiendra en main garantira la paix — les montagnes et les coteaux, c'est-à-dire les gouvernements et les autorités apportant la paix, par la justice (v. 3). Le royaume portera ainsi la marque de la présence du vrai Melchisédec, c'est-à-dire de la souveraineté de Celui qui est tout à la fois roi de Justice et roi de Paix. Car la justice régnant alors, la paix, la paix selon Dieu, en sera la conséquence nécessaire dans le monde entier: tout ce qui ne sera pas en accord avec ce principe viendra nécessairement en jugement. C'est aussi ce qu'exprime magnifiquement Ésaïe 11.

«Se faire un nom» a toujours été ce qu'a cherché l'homme, cette gloire fût-elle même reçue de Satan (voir Genèse 3:5; 4:17; 11:4; Psaume 49:11; Daniel 4:30; Apocalypse 13:2). Mais c'est de Dieu que Jésus recevra son nom (v. 17; Philippiens 2:9). Alors la promesse faite autrefois à Abraham sera réalisée en Christ, sa semence, car tous se béniront en lui (voir v. 17 et Genèse 12:3).

Mais cette puissance et cette gloire royale de Jésus seront à la louange de Dieu (v. 18-19). Car tous, pendant le règne, confesseront que Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père (Philippiens 2). Son trône sera un trône intransmissible, comme l'est dès maintenant sa sacrificature; car il est écrit ici «il vivra» — et son trône sera établi dans «la puissance d'une vie impérissable» (Hébreux 7:16) — les prières et les louanges soutiendront son trône, et l'entoureront à toujours, comme celui de Salomon. L'âme ne désire rien de plus au milieu d'une scène pareille, dans un royaume comme celui qui est anticipé ici. Les prières de David sont finies, car elles trouvent leur exaucement dans ce royaume. Sans doute est-ce une pensée bénie et encourageante. Mais nous savons qu'une sombre nuit doit précéder ce jour glorieux et heureux, et c'est une pensée bien sérieuse. «La terre tout entière» doit être «dans l'admiration de la Bête» (Apocalypse 13:3), avant que «toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur».

J'ajouterai encore que maintenant l'espérance de la foi ne se limite pas à ce royaume, bien que son établissement soit la réponse aux prières de David. En effet la lumière subséquente que nous avons reçue par la révélation de Dieu nous enseigne à attendre «les nouveaux cieux et la nouvelle terre», après ce royaume qui doit être remis à Dieu; alors Dieu sera tout en tous (voir Psaume 8).

Le Psaume 71 traite de la vieillesse — l'affliction du peuple juif; puis au Psaume 72, c'est le matin, ou le printemps, de la joie du résidu juif, c'est-à-dire la gloire de Salomon. Car bien qu'il y ait un «temps de la détresse pour Jacob», toutefois «il en sera sauvé» (Jérémie 30).

Ici se termine le deuxième des cinq livres des psaumes selon la distinction faite par les Juifs.

LIVRE 3. PSAUME 73

Ce psaume retrace avec beaucoup de délicatesse et d'exactitude le chemin d'une âme tentée. Sa tentation lui vient de la prospérité des méchants. Aux v. 13-14, la tempête spirituelle semble à son paroxysme, et au v. 15 apparaît le premier apaisement donné en grâce par l'Esprit. Alors on entre dans le sanctuaire — c'est-à-dire que le dessein de Dieu à l'égard de toute cette scène est compris, et tout est interprété à la lumière de la «fin» (v. 17), la lumière qui émane du sanctuaire et dans laquelle marchent les sages (Deutéronome 32:29; Ps. 90:12). Puis nous voyons se poursuivre le travail de l'Esprit de Dieu en restauration, jusqu'à ce que l'âme malheureuse considère le chemin parcouru et constate qu'il a été à sa honte, mais qu'il a aussi manifesté l'amour invariable de Dieu; car «de celui qui mange est sorti le manger» — la tentation a fait apparaître les ressources toujours plus riches qui sont en Dieu. Le secret de la résurrection est saisi en quelque mesure et l'esprit trouve du repos. L'adorateur a été semblable à une brute, pensant et raisonnant comme si la vie présente était tout. Mais il apprend la puissance de la résurrection (ce que Paul s'était attaché à apprendre plus parfaitement de jour en jour voir Phil. 3), cela jette sur tout son chemin une lumière nouvelle et calme, et il voit Celui qui est invisible (voir Ps. 77).

Considérez ce psaume en contraste avec le psaume 77. Le même objet — savoir le train de ce monde et la prospérité des méchants — occupe les pensées du psalmiste dans l'un et l'autre. Mais il n'y a pas dans ce psaume la sérénité de la foi que nous avons dans le Ps. 77; nous y trouvons au contraire des tourments spirituels. Dans le psaume 77 la lumière apaisante de la foi et de l'espérance auréole l'âme du début jusqu'à la fin, alors que dans le psaume 73 le repos et la joie de la foi sont atteints au travers de profondes afflictions nées de l'incrédulité.

De même, en contraste avec le psaume précédent, nous pouvons observer combien différentes sont les choses de ce «présent siècle mauvais» et celles du «monde à venir». Dans le psaume 72 nous avons vu que la justice, quand il sera tiré vengeance de tous les torts, marquera le règne, c'est-à-dire le monde à venir, et aussi que la paix et la prospérité seront alors le fruit assuré de la piété. Ici nous voyons l'opresseur prospérer par l'oppression, tandis que des larmes à pleine coupe sont arrachées au juste.

Mais bien des leçons différentes sont ainsi apprises. Ce monde-ci, dans lequel notre Dieu agit et se manifeste, n'aurait jamais pu nous enseigner les leçons de l'autre monde. Dans le monde présent, nous apprenons qu'Il a des trésors de grâce pour répondre à nos besoins, et dans le monde à venir nous connaissons ses trésors de gloire répondant à nos joies. Il en va de même concernant la bénédiction confiée à Aaron, et celle confiée à Melchisédec (voir Nombres 6:22-23; Genèse 14:19). Les deux ont mission de bénir, mais d'une bénédiction différente, chacune adaptée aux conditions successives du peuple de Dieu — aux jours de leur besoin de leur faiblesse et de leur tentation, et ensuite aux jours de joie, de victoire et de gloire.

PSAUME 74

Nous avons dans ce psaume l'exemple d'une âme plaidant avec Dieu, du fond de sa tristesse et de son affection pour son peuple. Il est clair qu'il s'agit là des sentiments du résidu contemplant la désolation de Sion. L'ennemi est vu triomphant enivré de sa victoire sur la maison et le peuple de Dieu; l'assemblée de l'Éternel est livrée à l'opprobre; il n'y a plus de signes ni de prophète. Le fidèle désire que l'Éternel se manifeste comme le proche parent vengeur d'Israël. Sous la loi, en effet, il incombait au proche parent de racheter, de venger et de bâtir la maison de son frère. Et dans ce psaume le fidèle crie à Dieu pour qu'il agisse comme ce vengeur. C'est ainsi qu'il avait agi lors de la sortie d'Égypte, et le fidèle plaide avec Dieu en rappelant cette délivrance. Dieu, agissant alors comme Celui qui avait le droit de rachat, avait à la fois racheté Israël d'Égypte et vengé Israël de l'Égypte, ouvrant un chemin à son peuple au travers des eaux et brisant les têtes du Léviathan. C'est comme vengeur que Debora célèbre l'Éternel en Juges 5, et c'est sous le même caractère que les cieux célèbrent le Seigneur Dieu en Apoc. 19:2.

La prière du prophète a le même accent que celle d'Ésaïe, dont le cœur était profondément affligé quand il contemplant en esprit la même scène de ruine: «Jusques à quand» cette désolation? demande-t-il (v. 10; cf. Ésaïe 6:11).

En outre le suppliant invoque les promesses qui sont la sûreté d'Israël et de la terre (voir v. 17 et Gen. 8:22, 16 et Jér. 33:20). Il invoque aussi l'alliance: cette cause est la cause de Dieu lui-même. En cela il imite Moïse le médiateur du peuple qui, en son jour, pria Dieu de se souvenir des pères, de l'alliance de la promesse, et de l'honneur du nom de Celui qui les avait rachetés d'Égypte (voir Ex. 32:12-13). Et l'Éternel lui-même déclare que c'est par égard à son propre nom qu'il veille présentement à la sauvegarde d'Israël et qu'il l'établira à la fin (Deut. 32:27). La même pensée revient sans cesse dans le rappel de ses voies envers Israël, en Ézéchiel 20.

La vision de Sion désolée que nous avons ici se rapporte soit aux jours de Nebucadnetsar, ou au temps des Romains, soit au temps du roi inique du dernier jour. De fait, selon le jugement de Dieu, la Judée est une seule et même scène de désolation depuis les jours des Chaldéens jusqu'au jour où l'ennemi viendra à la fin, sur la montagne de sainte beauté, et où le royaume sera à l'Éternel.

Le verset 7 évoque peut-être l'invasion des Chaldéens (2 Rois 25:9) le v. 4 peut nous faire penser à l'abomination de la désolation (Dan. 9:27; Matt. 24:15).

PSAUME 75

Voici un petit psaume très remarquable, et d'une interprétation facile. Le premier verset nous présente les actions de grâces de la nation, qui regarde par avance à son salut et à sa vengeance, en réponse au cri des fidèles dans le psaume précédent. Dieu a opéré ce salut et vient d'exécuter cette vengeance, montrant ainsi qu'il est proche de son peuple, aspect sous lequel les fidèles le célèbrent ici. Pendant longtemps son nom avait été éloigné d'Israël; mais maintenant, leur foi anticipant ces choses, ils savent que Dieu va opérer ses «merveilles» en leur faveur, qu'il revient vers son peuple, et qu'à nouveau son nom est proche.

Dans les versets suivants, du verset 2 à la fin, c'est le Messie qui parle. Il fait vœu de régner avec droiture, quand il recevra le peuple comme son héritage (v. 2; voir 2 Sam. 23:3-4; Ps. 101). Il constate l'infidélité de tous les royaumes et de tous les gouvernements jusqu'à ce que son propre sceptre domine (v. 3; voir 1 Sam. 2:8-10; Dan. 2:44). Il défie les rebelles, les puissances apostates du monde qui s'étaient élevées contre l'Éternel, les avertissant que Dieu les visitera bientôt en jugement (v. 4-8; voir Ps. 82-83; Aggée 2:22; Hébr. 12:26). Ensuite et en contraste avec eux, il s'engage à tenir le sceptre à la louange de Dieu, et dans l'exercice d'une juste rétribution, en récompense ou en châtiment (v. 9-10; voir Matt. 25:31, Apoc. 3:21).

Quelle sainte et glorieuse conscience de ce qu'Il est remplit l'âme du Messie dans ces paroles! Il sait que lorsqu'il recevra l'assemblée, il jugera avec droiture. Et il sait également que Lui seul peut affermir les piliers de la terre.

Ainsi le thème de ce psaume nous apparaît clairement. La coupe de vin (v. 8), la coupe d'étourdissement, la coupe de sa fureur, la coupe du vin de la fureur de sa colère, sont les noms variés de la même coupe, symbole des jugements divins, comme les coupes d'Apoc. 16 (1). À l'opposé la coupe du salut exprime la joie du royaume (voir Ps. 116; Luc 22:18). Oh quel matin sans nuage se lèvera sur cette création qui soupire et qui foisonne d'épines, quand le Seigneur prendra ce sceptre de droiture et exercera le pouvoir, comme lui-même l'anticipe dans ce passage! Un trait remarquable et plein de beauté caractérise ce psaume: à la coupe que boivent ici les peuples de la terre, le Messie n'a aucune part. Au lieu de cela, c'est l'autre coupe qu'il prend, et il invoque aussitôt le nom de l'Éternel (v. 8, 9; Ps. 116:13). À eux la coupe de la colère, à Lui la coupe du salut. Il est vrai qu'il prit un jour la coupe des douleurs, la coupe du jardin de Gethsémané, pour nous pauvres pécheurs; mais c'est la coupe de louange, la joie du règne, qui est maintenant devant Lui, alors que les puissances apostates de la terre boiront jusqu'à la lie la coupe de la fureur.

(1) Voir Zac. 12:2; Jér. 25:15; Apoc. 16:19.

PSAUME 76

Ce psaume aussi se lie aux précédents. Car si le Ps. 74 est le cri du résidu contemplant la ruine de Sion, et si le Ps. 75 présente le Messie défiant l'ennemi et montant sur le trône du royaume en réponse au cri des fidèles, ce psaume nous le présente assis en Sion, qui par conséquent n'est plus désolée, mais est saluée comme le trône et le sanctuaire de l'Éternel, rendue plus magnifique que les montagnes de la rapine — les précédents royaumes des nations. Le nom de Dieu, précédemment devenu «proche» par ses œuvres en jugement, est désormais «grand» en Israël (Ps. 75:1; Ps 76:1).

Quoique la pensée de l'Esprit aille au-delà, ce psaume a pu être écrit à l'occasion de la déroute de Sankhérib. Car cette merveilleuse délivrance fut opérée tout spécialement en faveur de Sion (voir 2 Rois 19:20-35). C'est pourquoi il fut dit au roi d'Assyrie: «La vierge, fille de Sion, te méprise, elle se moque de toi.» De même ici le psalmiste déclare que c'est en Sion que Dieu a brisé les éclairs de l'arc, le bouclier, et l'épée et la bataille (v. 3). Le verset 7 peut nous faire penser au Ps. 2:12.

Dans un chant magnifique, le peuple célèbre ce haut fait. À la fin du psaume, le prophète de Dieu qui avait anticipé tout cela en dégage la leçon morale: l'Éternel établit sa gloire sur le déploiement de la violence et de l'iniquité de l'homme (Exode 9:14, 16, 29) dont il triomphe entièrement, pour s'entourer enfin d'un peuple d'adorateurs heureux, assujettissant la terre entière, dans une pieuse soumission, à son sceptre de Roi des rois.

Les royaumes des nations sont qualifiés d'un titre bien approprié: «les montagnes de la rapine (ou: de la proie)». Parlant d'eux, Daniel dit: «ces grandes bêtes» (7:17). Au regard de Dieu ces royaumes sont les repaires des bêtes sauvages.

Nous pouvons plus particulièrement remarquer la glorieuse vérité révélée par le verset 10 savoir que toutes choses, même celles qui y sont le moins prédisposées, — comme la «colère de l'homme» — tourneront à la louange de Dieu; et tout ce qui ne concourt pas à cet heureux résultat sera ôté de la scène, déjoué, pour ainsi dire, par la souveraine puissance de Dieu. Ne devrions-nous pas nous réjouir à cette pensée? Le mal et le désordre peuvent sembler tout envahir, mais il n'y aura rien, dans cette immense confusion, qui ne vienne unir sa voix aux alléluias qui monteront aux siècles des siècles devant le trône et dans la présence du Seigneur, pour contribuer à leur harmonie et à leur grandeur.

PSAUME 77

Il y a quelque chose de très touchant et de très instructif dans le chemin que l'âme suit dans ce psaume. Cela peut nous rappeler le Ps. 73, et être lu comme le langage d'un Juif fidèle, sous la discipline qui l'atteindra aux derniers jours. Mais la foi d'un saint peut en faire usage dans tous les temps.

Le premier verset nous donne l'aboutissement du chemin suivi, comme c'est souvent le cas dans les psaumes. Le chemin de l'âme est ensuite retracé depuis son début.

C'étaient alors des jours de détresse, et le fidèle cherche diligemment le Seigneur. Ce n'est pas là proprement la foi, mais l'opération de la piété réveillée au jour de la détresse, et cela ne conduit pas à la force ou à la liberté. Des souvenirs surgissent et redoublent le chagrin. On voit Dieu du sein des douleurs et des exercices traversés plutôt que dans ses actes et dans ses voies. C'est de Dieu que l'âme est occupée, mais de Dieu en relation avec les afflictions du moment; et cette méditation la conduit à des murmures. Cependant, l'Esprit de Dieu manifeste enfin sa puissance et sa lumière, et le courant des pensées en est immédiatement changé. L'Esprit amène le fidèle à voir que tout son trouble n'était que l'œuvre de la nature. «C'est ici mon infirmité.» Ce trouble avait un caractère religieux, mais ce n'était que l'homme, ou l'infirmité de la nature et non pas la force et la tranquillité de la foi. L'Esprit change alors le cours des pensées du croyant; il ne voit plus Dieu à la lumière de l'affliction qu'il traverse, mais le voit et le saisit à la lumière de Ses voies à Lui. De nouveau les choses d'autrefois reviennent en mémoire; mais ce ne sont plus les afflictions du fidèle c'est le salut opéré par Dieu (v. 5, 11): quand son peuple dut jadis passer au cœur inviolé de la mer, fouler des sentiers jamais encore parcourus, faisant malgré tout l'expérience que Dieu était son guide et son berger. Dieu se manifeste par ses actes qui proclament ce qu'il est, et forment ainsi un «sanctuaire» comme le dit ici le psalmiste (v. 13).

N'est-ce pas également la véritable consolation de l'Évangile: savoir que Dieu est pour nous dans ce qu'Il nous envoie? Nous suivons dans l'Évangile une histoire toute simple qui ne demande aucune interprétation, et nous donne le témoignage constant d'un amour éternel et absolu. Nous contemplons «une gloire» qui nous réjouit «dans la face de Christ». Mais il agit envers nous en discipline et c'est plus tard que nous aurons l'interprétation de cette façon d'agir envers nous. Job fut perplexe devant les voies de Dieu envers lui; mais quels accents de triomphe quand l'Esprit l'amena, dans une vision merveilleuse, à considérer que Dieu était pour lui dans ses voies et sa façon d'agir. (19:23-27)! Il en est de même ici du psalmiste.

PSAUME 78

Un prophète éminent se présente dans les deux premiers versets de ce psaume en déclarant qu'il a de grands mystères à révéler (v. 1-2). Après lui, une compagnie de prophètes, selon la mission que Dieu leur a confiée, et comme avertissement, retrace l'histoire des voies de Dieu en grâce, et des voies d'Israël marquées par l'obstination de cœur, depuis les jours de l'Exode jusqu'à ceux de David (v. 3-72) (1).

(2) En effet le v. 2 peut aussi bien se clore par un point. On lit alors les versets 3-4 de la façon suivante: «Ce que nous avons entendu et connu, et que nos pères nous ont raconté, nous ne le cèlerons pas à leurs fils, etc.», ce qui fait ressortir la différence des interlocuteurs.

Ainsi nous trouvons des «choses nouvelles et des choses vieilles» — les choses nouvelles étant ces mystères auxquels vient de faire allusion celui qui prononce les deux premiers versets, — les choses vieilles, l'histoire bien connue du peuple juif.

Nous savons maintenant que le Seigneur Jésus Christ vint comme cet éminent Prophète — ce prophète qui révèle des choses nouvelles; et, dans une mesure, il en va de même pour quiconque est fait disciple du royaume des cieux (Matt. 13:35, 52). En ce sens, le moindre dans ce royaume est plus grand que Jean le Baptiseur. Paul était tout particulièrement l'un de ces scribes instruits, conscient qu'il était d'annoncer les choses nouvelles (voir 1 Cor. 2; Éph. 3; Col. 1), des choses tenues secrètes, des mystères cachés. Et il n'est pas de scribe fait disciple du royaume des cieux, ou de véritable docteur dans la dispensation actuelle, qui ne sache distinguer entre «les choses nouvelles et les choses vieilles».

Mais nouvelles ou vieilles, ces choses sont toutes sur la base de la grâce. Ce qui les distingue est plutôt que les choses vieilles sont terrestres, c'est-à-dire concernent les Juifs, alors que les choses nouvelles sont célestes, c'est-à-dire concernent l'Église (Jean 3:12). Telle est la différence! Mais les choses vieilles (en rapport avec les Juifs) de ce psaume annoncent nettement une grâce et un salut définitifs. Car ce qui est rapporté ici, c'est qu'Israël a amené sa propre destruction, et que Dieu à la fin des temps s'est levé pour le secourir et le restaurer, selon une grâce qui a pu établir David et choisir Sion et Juda. Et il en sera de même au dernier jour. Présentement, ce peuple, qui à nouveau s'est détruit lui-même, est à nouveau dans la dispersion et sous le jugement; mais à nouveau il sera rassemblé et béni sous le règne du vrai David, du vrai Roi en Sion, du vrai Lion de Juda. Et dans l'intégrité d'un cœur qui ne saurait changer de dessein, et l'intelligence d'une main qui ne saurait se tromper, il gardera et pâtra le troupeau de ses brebis juives sur leurs montagnes natales.

PSAUME 79

Ce psaume, me semble-t-il, est l'écho de la douleur des captifs après la prise de Jérusalem par Nebucadnetsar. Mais je le lis également comme l'expression des souffrances du résidu de la part du grand ennemi au dernier jour.

Nous pouvons observer que, dans leur douleur, les captifs emmenés à Babylone s'expriment en un langage que les Juifs peuvent faire leur jusqu'à l'avènement et au règne du Messie, car la dispensation est la même. Le temps des nations commença avec la captivité d'Israël et ne se terminera que lorsque le trône de David retrouvera, sous la domination du Messie, sa gloire perdue. En un sens, si je puis parler ainsi, la disposition d'esprit d'un Juif pieux est la même tout au long de cette dispensation. Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'histoire de l'Église. Paul parle à l'avance de manifestations du mal qui caractériseront «les derniers temps» et «les derniers jours»; mais il en parle à Timothée comme si elles existaient dès lors. (1 Tim. 4; 2 Tim. 3) Et, en un sens, elles existaient en effet, en tant que le même esprit agissait alors. Au jugement scrutateur de l'Esprit de Dieu toute la dispensation chrétienne, de même que la dispensation juive, porte le même caractère du début à la fin.

Je pense que ce psaume est plus particulièrement le cri du résidu à l'heure la plus sombre de sa détresse, lorsqu'il sera serré de près par la Bête (Apoc. 13) après le meurtre des deux témoins (Apoc. 11). On peut le lire comme la plainte douloureuse du résidu épargné après le martyre de leurs frères (v. 3). Car ce sont bien ces résidus, ou deux parties du même résidu que le Seigneur a en vue dans son grand discours prophétique de Matthieu 24. La même distinction est faite, je crois, par l'apôtre Jean dans l'Apocalypse, entre ceux du résidu fidèle d'Israël qui seront épargnés et ceux qui seront mis à mort en ces jours-là.

Ils confessent leur péché, mettent leur confiance en la miséricorde seule, plaident la gloire du nom même de Dieu, exposent à Dieu leur opprobre et leur peine, l'incrédulité et l'oppression des ennemis, identifient leur opprobre avec l'opprobre de Dieu, — leur cause avec Sa cause.

Je mentionnerai une différence qui m'a frappé. Lorsqu'ils rappellent la cause du rejet actuel du peuple d'Israël, le psalmiste ou les prophètes parlent de ses iniquités et de ses péchés, comme dans ce psaume; mais, parlant du même sujet, l'apôtre dit des Juifs qu'«ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu» (Rom. 9; 10:3); la signification de cette différence est facile à saisir, et elle est de toute beauté.

PSAUME 80

Ce psaume semble se rattacher au précédent. Le verset 13 du psaume 79 suggère le verset 1 du psaume 80. En conséquence, dans l'âme du résidu s'affirment la liberté et la confiance. Il n'y a pas la même confession de péché, mais une prière plus fervente pour la délivrance, et une intelligence plus entière des conseils divins. L'homme assis à la droite de Dieu est invoqué, le fils de l'homme fortifié pour accomplir les desseins de Dieu. Quelle pensée nous exprimons là! Penser qu'il y a un homme, «un vrai homme» maintenant glorifié au plus haut des cieux! Tel est Jésus ressuscité et monté au ciel (voir Matt. 28:18; Ps. 110:1; Daniel 7:13-14; 1 Pierre 3:22).

Le verset 2 se rapporte à Nombres 10: lors des déplacements du camp, nous apprenons que l'arche précédait immédiatement la bannière d'Éphraïm, de Benjamin et de Manassé (v. 21-24), et lorsque les tribus partaient, les trompettes sonnaient, de même qu'ici nous avons une prière à l'Éternel.

Le verset 17 nous rappelle de façon très particulière Matthieu 26:64.

Le prophète, en intercédant pour Israël, est mû par le souvenir touchant et puissant des gloires passées d'Israël, comme plus tard l'apôtre (voir Rom. 9:1-5). Et ceci est d'une grande beauté: la nature même de la ruine atteste la majesté de l'édifice, et éveille d'autant plus notre intérêt.

À propos de ce que l'on pourrait appeler le refrain de ce psaume («ramène-nous» — voir v. 3, 7, 19), on peut remarquer que nous trouvons dans l'Écriture la personne du Seigneur révélée de façon saisissante. Ainsi, vu sous différents jours, Il est à la fois celui qui exauce la prière et celui qui l'exprime. Il reçoit l'Esprit et il répand l'Esprit (Zacharie 12:10, Actes 2: 33). Il est le Rocher (Matt. 16:18) et cependant il regarde à Dieu comme à son Rocher (Ps. 62). Il fait partie du troupeau (Ps. 23), tout en étant le Berger du troupeau (Jean 10). Assis sur le trône, il est l'objet de la louange, et cependant il conduit la louange du peuple (Ps. 116; Apoc. 5). Il est Sacrificateur, et cependant les rachetés lui sont faits sacrificateurs (Apoc. 20:6). D'un côté, il est un Juif, désirant que la faveur divine repose sur sa nation, et attendant que l'Éternel tourne à nouveau sa face vers son peuple (Ésaïe 8:17), et d'un autre côté, il est comme l'Éternel lui-même, le Dieu d'Israël, dont la face est détournée de son peuple (Matt. 23:39); ainsi est révélé de façon saisissante ce qu'il est comme Dieu et ce qu'il est comme homme, tout à la fois Celui qui, Chef d'Israël, s'attend à Dieu, et qui est lui-même le Dieu d'Israël. Tout s'éclaire quand on entre dans le grand mystère de «Dieu manifesté en chair», avec ses glorieux résultats. Mais qui peut en exprimer l'étendue? (voir méditation sur le Psaume 18.)

PSAUME 81

Ce psaume reste dans le même courant de pensée; il est l'expression des sentiments du résidu que l'Éternel a fait revivre, selon leur désir du Ps. 80. C'est le langage de leurs âmes, maintenant réveillées et repentantes — Israël célébrant la fête des trompettes, qui typifie la repentance d'Israël aux derniers jours, selon Lévitique 23. C'est là la vraie sonnerie de la trompette à la nouvelle lune, expression de la résurrection d'Israël, après l'intervalle actuel du temps des nations (v. 1-5) — le moment du retour de la lumière, c'est-à-dire quand la lune va briller à nouveau, reflétant l'éclat du grand luminaire.

Mais l'Éternel est ému par cette repentance d'Israël, et il rappelle alors à la fois ses voies, et leurs voies d'autrefois — justifiant ainsi sa façon d'agir à leur égard; car il leur fait comprendre que c'est leur propre folie et leur méchanceté qui ont rendu cette visitation nécessaire; s'ils avaient écouté sa voix, «leur temps eût été à toujours», ils n'auraient connu ni éclipse, ni déclin. Il les a maintenant fait revivre par grâce; mais il désire qu'ils n'oublient jamais ceci — qu'ils ont obligé l'Éternel à les visiter pour les faire revivre.

Il ne se contente pas de justifier ainsi ses voies envers eux: ses paroles sont merveilleusement propres à approfondir et à fortifier en eux l'esprit de repentance, de même que le regard de Jésus à Pierre, en même temps que le chant du coq, opérait en vue de la restauration de son âme. Et quoi de plus naturel? Dieu n'entre-t-il pas de façon saisissante dans les voies du cœur humain? Un cœur revenu à lui-même et repentant ne peut qu'être vivement saisi par un appel si plein de grâce.

Le verset 13 rappelle Deutéronome 5:29 et Ésaïe 48:18; et ces passages nous sont d'autres témoignages de la profonde tendresse et des sympathies de l'Éternel; car avant qu'Israël pèche, ils nous le présentent dans Son ardent désir de les trouver exempts de péché pour rester un peuple béni de lui; et après qu'ils ont péché, Dieu est présenté comme menant deuil sur leur méchanceté qui les prive de la bénédiction.

PSAUME 82

Dans ce psaume, l'Éternel Dieu, selon son droit souverain, se lève pour juger les puissances et les gouvernements de ce monde, ces puissances des nations à qui il avait confié l'épée pendant le temps où Israël était rejeté. Il les somme de rendre compte de leur administration. Il leur rappelle ce qu'avait été leur mandat, les convainc d'infidélité à cette mission, et prononce leur condamnation. Sur quoi son peuple reprend courage, et l'invoque pour qu'il prenne en main sa grande puissance et entre dans son règne. Car à la suite de ce jugement Il doit hériter de toutes les nations; et nous savons que la connaissance de l'Éternel sera la conséquence des jugements qu'il exécutera (voir Ésaïe 26:9; Apoc. 15:4).

Qu'il est précieux de considérer la fidélité de Christ dans son administration en contraste avec l'infidélité jugée ici. C'est pourquoi le royaume ne lui est pas enlevé, mais il le remet (voir 1 Cor. 15:24). Preuve est ainsi faite de sa fidélité.

Nous pouvons encore ajouter ceci: ce psaume nous aide à comprendre le contraste entre la dispensation passée et la dispensation présente. Dans la première, Dieu établissait des «dieux» sur la terre, ou juges, représentants de sa puissance et de son gouvernement, parmi son propre peuple, comme nous le voyons en Ex. 22:28. Mais maintenant c'est le Fils envoyé du ciel, plein de grâce et de vérité; non plus le représentant du jugement dans le monde, mais le ministre de la grâce envers le monde. La présence d'un juge ou d'un «dieu» terrestre était la caractéristique de la dispensation d'alors — le Fils du Père, plein de grâce envers les pécheurs, est la caractéristique de la dispensation de maintenant (voir Jean 10:32-38). Mais les juges ou «dieux» terrestres sont encore reconnus comme ordonnés de Dieu (Rom. 13:1). C'est ce qui est établi par ce psaume, qui les montre mis en jugement et destitués quand le Seigneur entre dans son règne aux derniers jours. Mais ils ne constituent pas la marque distinctive de cette dispensation — ce qui la caractérise, c'est la grâce envers des pécheurs.

PSAUME 83

Ce psaume nous présente le même courant de pensées. Il est un cri d'Israël dans les derniers jours. Les fidèles supplient l'Éternel de ne plus garder le silence (Ps. 28:1); ils lui exposent les actions iniques de leurs ennemis coalisés; ils disent en quelque sorte: «Et maintenant, Seigneur, regarde à leurs menaces» (Act. 4:29). Ils présentent cette cause comme étant la sienne autant que la leur, et ils appellent sur leurs ennemis un jugement d'une rigueur telle que les habitants du monde soient amenés à apprendre la justice, c'est-à-dire à réaliser qu'il y a un Dieu qui juge la terre (Ps. 58:10-11; Es. 26:9).

Tout au long de l'Écriture nous voyons des coalitions se former contre Israël (Es. 7, 8; Ézé. 38; Joël 3; Michée 4:11; Zac. 14:2-3). Elles seront complètement dispersées comme est chassée la balle de l'aire en été. Et l'Israël de Dieu se comporte ici selon l'exhortation d'Ésaïe. Ils ne mettent pas leur confiance en une contre-alliance, mais ils sanctifient l'Éternel dans leurs cœurs et font de lui leur objet (Voir Ésaïe 8).

La coalition dont il est question ici paraît se former après qu'Israël est redevenu une nation (v. 4). Les prophètes semblent avoir parfois de telles visions devant les yeux; et sans nul doute, les événements des derniers jours, quand le Seigneur prendra le royaume et apparaîtra dans sa gloire, prendront une envergure universelle. Dieu, comme quelqu'un l'a dit, ne juge pas seulement la dernière révolte de l'antichrist ou de la bête, mais ayant fait sentir sa puissance, l'heure de la colère étant venue, il juge toutes les nations. L'Écriture ne peut être anéantie; cela est vrai et précieux, si même nos esprits ne peuvent en suivre l'accomplissement que d'une manière fragmentaire.

Le jugement se termine par l'exaltation du Dieu d'Israël, l'Éternel qui étend son royaume sur toute la terre.

PSAUME 84

Ce psaume fut l'expression bien appropriée des sentiments de David lorsqu'il était loin de la maison de Dieu (2 Sam. 15). On peut aussi le considérer comme l'expression du désir d'un saint qui, par l'Esprit, soupire après le ciel. Et ce sera aussi le langage de la patience du résidu dans l'attente.

Il y a trois ordres de bénédiction, selon l'estimation de cette âme. D'abord habiter continuellement dans la maison de Dieu: la louange y est l'activité ininterrompue. En second lieu être en route vers cette maison, en goûtant ici et là, quelques rafraîchissements d'esprit. En troisième lieu, mettre sa confiance en Dieu, alors que cette maison est distante, encore hors de vue (v. 4-5, 12).

Remarquez que pour Jésus, la terre entière était un lieu d'exil loin des tabernacles de Dieu — un pays altéré, sans eau (Ps. 63). Son âme avait soif partout, sauf quand il rencontrait la foi d'un pauvre pécheur. Alors, même ici-bas il avait de la viande à manger et de l'eau à boire. Mais la présence de Dieu était tout pour Lui. Et redonner cette présence de Dieu à cette terre apostate était en un sens le but de sa venue ici-bas. Le début et le terme de son ministère expriment cela, car alors il purifia le temple (Jean 2; Matt. 21) — un acte qui montrait qu'il ôterait la souillure de cette terre, afin que Dieu puisse y habiter de nouveau et en recevoir la louange.

Le psalmiste semble s'attarder, avec une joie divine, sur la pensée que le passereau et l'hirondelle (qui représentent en quelque sorte toutes ses créatures) trouvent leur repos dans le sanctuaire de Dieu. Car il en sera ainsi dans le royaume à venir. La création qui maintenant soupire, sera affranchie pour jouir de la liberté et de la gloire.

L'esprit de ce précieux psaume a une portée très étendue. Tous les saints, avec Jésus comme leur chef, peuvent en faire entendre le langage. Il donne expression aux sentiments des cœurs de tout le peuple de Dieu. Puisse-t-il continuer d'être en tout temps l'heureux compagnon de nos méditations! Quel moment béni quand, tous ensemble, nous arriverons à cette maison où la louange montera encore et toujours!

PSAUME 85

Dans ce psaume, les fidèles du résidu selon l'élection de la grâce se réjouissent à la perspective de la bénédiction qui va descendre sur leur pays et leur nation; ils exhalent leurs soupirs au jour de leur détresse, mais attendent avec une pleine assurance la réponse qui leur sera faite en miséricorde.

Ils reconnaissent le merveilleux résultat de cette miséricorde: — la vérité germant de la terre, et la justice regardant des cieux et la confirmant — l'Éternel donnant ce qui est bon et la terre rendant son fruit. Ils comprennent aussi, semble-t-il, de quelle manière le royaume sera rétabli. Et nous savons que c'est de la même façon que nous, pauvres gens des nations, recevons aujourd'hui la bénédiction (Rom. 11:31), savoir par la croix de Christ, où véritablement «la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées» (Rom. 3:26).

Car «la vérité» qui demandait la mort (Gen. 2:17), et «la bonté» qui ne peut chercher autre chose que la vie et la bénédiction, sont ici ensemble. La mort est subie selon la vérité et le coupable reçoit la vie et la liberté selon la bonté. «La justice» aussi baise «la paix», et «la paix» baise «la justice»: au lieu de s'offenser de la présence l'une de l'autre, elles s'ouvrent les bras. Car la justice a eu ses droits pleinement revendiqués par l'offrande, sur la croix, de Celui qui a fait la paix, et la paix est pleinement satisfaite de pouvoir ainsi être annoncée aux pécheurs sur un fondement aussi solide, savoir la justice revendiquée et accomplie. Et toutes ces gloires brilleront en une magnifique harmonie, dans le royaume qu'introduit l'œuvre merveilleuse de la croix. Tout est réconcilié là où auparavant tout était en conflit.

Dans l'économie actuelle, au lieu de la vérité germant de la terre et de la justice regardant des cieux, règnent la révolte et le péché ici-bas, tandis que la grâce rayonne d'en-haut.

PSAUME 86

Ce psaume, dans son esprit, peut aisément être dans la bouche de quelque saint que ce soit, au jour de sa détresse — et il paraît avoir été l'épanchement de l'âme de David. L'expression «je suis un de tes saints», au verset 2, ne doit être comprise que comme le cri habituel d'une âme vers Dieu, le cri d'un fidèle qui a conscience d'être un homme pieux.

Les bien-aimés serviteurs de Christ dans la souffrance désiraient un signe évident de sa faveur, face à leurs ennemis (v. 17; Actes 4: 29-31). Et par la suite, une grande crainte s'empara de tous (Actes 5: 11).

La verge d'Aaron, avec ses bourgeons, sortit de la présence divine comme un signe pour réduire au silence les adversaires. De même la résurrection est ce signe glorieux de la faveur de Dieu reposant sur Jésus, signe qui confondra tous ceux qui lui résistent, et dont les résultats montreront qu'il leur est certes «dur de regimber contre les aiguillons».

L'expression «le fils de ta servante» (v. 16 et Ps. 116:16) signifie probablement: ta propriété (comme l'était jadis l'enfant d'une servante, quelqu'un né dans la maison).

Mais ce psaume peut être aussi dans la bouche de l'Israël des derniers jours, l'Esprit de Christ guidant leur cœur — comme nous le voyons si souvent dans ce livre. Une faction infidèle est en effet considérée ici; elle cherche la vie du suppliant (v. 14); ce sont des hommes arrogants qui n'ont pas mis Dieu devant eux. Les fidèles semblent s'en remettre entièrement à la miséricorde, mettant en avant quelque chose du nom du Dieu miséricordieux, tel qu'il se montra à Moïse lorsque Israël eut amené sa propre destruction, au mont Sinaï (v. 15; Exode 34:6). Et prenant cette attitude dans leurs âmes, ils sont conduits par l'Esprit à anticiper la gloire avec une pleine assurance. Ils apprennent que Dieu est à la fois bon et grand (v. 5, 10).

PSAUME 87

Ce psaume chante la louange de Sion. Sion caractérise Israël établi en grâce et affranchi de la loi (voir Ps. 78:65-72). En conséquence sa mémoire est une bénédiction devant Dieu, comme le nom d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Exode 3). Et il est proclamé ici que cette montagne est le lieu de sa force ou de son royaume fermement établi (v. 1) — le lieu de ses délices (v. 2) — et aussi le lieu de sa gloire (v. 3).

Comme encouragée par ces déclarations, Sion paraît alors chanter ses propres louanges, comme la mère de la famille de Dieu, présentant l'Éternel lui-même comme le témoin de cette dignité qui est la sienne (v. 4-6). Et il en sera ainsi quand le temps viendra où Sion connaîtra la nouvelle alliance et la fera connaître autour d'elle (voir Ésaïe 2; Ézéchiel 37; Joël 3, etc.). Car la nouvelle alliance est Sara, la mère. Dans la dispensation actuelle, il n'est ni système ni lieu sur la terre qui puisse être appelé notre mère, parce que le sang et le Médiateur de la nouvelle alliance sont dans le ciel. C'est pourquoi Jérusalem, la mère, est encore «en-haut» (Galates 4). Mais dans la dispensation prochaine, elle sera en Judée, et alors la Sion de notre psaume pourra regarder à droite et à gauche, vers l'Égypte et vers Babylone, et y reconnaître partout ses enfants.

L'Éternel lui-même semble sanctionner de telles déclarations, et le psaume se termine par l'expression de la joie de Sion, et de Ses propres délices en elle (v. 7).

Mais une vérité précieuse est ici suggérée. Jérusalem a été la cause de sa propre ruine; mais en Dieu est son secours. Elle est souillée de sang: mais elle sera blanchie de cette souillure (Joël 3). Elle est maintenant désolée et rejetée parce qu'elle a rejeté Jésus; mais elle sera bientôt saluée comme «demeure de justice, montagne de sainteté», et appelée «l'Éternel est là» (Jér. 31:23; Ézéchiel 48:35). Jésus l'a connue jusqu'ici comme le lieu où il a versé larmes et pleurs (Luc 19); mais elle est devenue le lieu des sources vives où il s'abreuve en compagnie de ceux qui chantent avec lui. Ce changement dans la position et les circonstances de Sion est des plus précieux. «Sion, que personne ne recherche», (Jér. 30:17), tel a été son opprobre; «la joie de toute la terre», telle sera sa louange. Et en tout ceci, Sion est le type de la terre. Car si jusqu'ici cette dernière a été pour Dieu une cause d'affliction et de repentir (Gen. 6:6-12), elle est destinée à devenir la scène où Il trouvera sa joie et sa gloire (Ps. 8, 24, 104:31).

PSAUME 88

Nous entendons dans ce psaume l'un des cris de l'Homme qui suppliait Celui qui pouvait le sauver de la mort (Héb. 5:7); un cri poussé, peut-être, dans l'intervalle entre son arrestation au jardin et la croix. Car tous l'avaient alors abandonné, et lui-même ne pouvait sortir (v. 8, 17, 18). La sentence de mort pesait alors sur lui de tout son poids, bien qu'il ait été «expirant dès sa jeunesse» (v. 15), ou «mourant chaque jour», selon l'expression de l'apôtre. Mais tout spécialement dans cet intervalle, il fut «gisant parmi les morts». Puis ce furent les trois heures de ténèbres (avec pour achèvement, l'effusion de son sang, c'est-à-dire le don complet de sa vie), heures au cours desquelles il subit le jugement du péché de la part d'un Dieu juste, dont la main le frappait. Car, ne l'oublions pas, au cours de sa vie, Jésus souffrit de la part de l'homme parce qu'il était juste. Mais au terme de sa vie, Dieu dut le frapper, parce qu'il était fait péché pour nous. Et aucun rayon de la faveur divine ne pouvait percer les ténèbres des trois heures d'expiation. Il était là, à la place où se trouvait le péché, la victime, «fait péché pour nous», et Dieu ne pouvait que cacher sa face et le laisser entièrement dans les ténèbres.

Jésus demande ici (voir aussi Ps. 6:5; 30:9; 115:17) d'être délivré de la mort, pour la raison que les morts ne peuvent célébrer Dieu, ni le shéol raconter sa bonté. Car Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. «Le vivant, le vivant est celui qui te louera», dit Ézéchiél, enseigné de l'Esprit pour ouvrir sa bouche, dans la conscience de se trouver sur le terrain de la résurrection. Ainsi Jésus demande-t-il la délivrance en invoquant cette raison précieuse, que Dieu est connu, non pas dans la mort, mais dans la vie. «Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres de Jah».

PSAUME 89

Ce psaume est le langage d'un Juif fidèle, soit autrefois à Babylone, soit parmi le résidu des derniers jours, qui ajoute foi à la promesse faite à David, mais s'afflige dans l'attente de son accomplissement. Jésus notre Seigneur est ici le vrai David dont parle le psaume (comparer 2 Sam. 7:14 et Hébr. 1:5; Ps. 132:11 et Actes 2: 30; Es. 55:3 et Actes 13: 34). L'assurance que tout ira bien à la fin et pour toujours est exprimée avec force. Les bontés de l'Éternel sont «à toujours» — la bonté est édifiée «à toujours» — la semence de David est établie «à toujours», etc. Telles sont la confiance et la joie de l'âme dans les grâces promises et jurées à David, à son trône et à son peuple. En dépit de toutes les apparences, c'est une certitude pour le croyant que «les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» (Rom. 11:29). Et nous savons que la résurrection de Christ a rendu «assurées» les grâces de David (Actes 13: 34; Es. 55:3).

Ce qui suit peut servir de brève introduction à ce psaume.

1-18. Le Juif fidèle se réjouit en l'alliance de l'Éternel avec David, la rappelant brièvement dans les versets 3, 4.

19-37. Il la rappelle maintenant dans ses détails. Et cet exposé est très riche et très précieux; il forme justement «les grâces assurées de David», le fondement de toute bénédiction pour Israël.

38-45. Ce paragraphe présente le contraste entre la bénédiction, promise et jurée à la maison de David et à son royaume, et leur affliction actuelle. Et nous pouvons remarquer que la condition posée dans l'alliance (voir v. 30-32) donne la raison de cette affliction; cependant en accord avec ses pensées du moment, le fidèle juif n'y fait pas allusion.

46-51. Suivent des questions et des prières. «L'opprobre» qui couvre «les pas de ton oint» (v. 51) semble se rapporter aux moqueurs, qui mettent en doute le retour du Seigneur (voir Mal. 2:17; 2 Pierre 3:4).

52. La fin du psaume (sans doute après un moment de silence) est la louange, dans l'anticipation de la grâce de Dieu; ainsi le dernier verset de cette sainte méditation se lie aux premiers.

Ce psaume nous offre l'harmonie de la miséricorde et de la fidélité. Précieuse assurance pour le pauvre pécheur! Comme il est écrit: «Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés» (1 Jean 1: 9). Car nos grâces sont des grâces assurées par une alliance — jurées, promises, garanties, scellées du sceau de Dieu, et dans un sens suprême, des grâces achetées. Précieuse assurance! Et nous pouvons dire en conséquence que la discipline n'est pas signe d'oubli, mais signe d'intérêt. À cause de la transgression, le trône de David est pour un temps dans la poussière, mais il n'est pas oublié. L'ennemi le couvre d'opprobre en raison de l'état où il se trouve. Il parle orgueilleusement des pas (v. 51), des délais, des lenteurs de l'Oint de l'Éternel. Ils disent: «Où est la promesse de sa venue?» Mais les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir. L'alliance est aussi ferme et neuve dans le souvenir de Dieu qu'elle l'était aux jours de David lui-même: le Seigneur apparaîtra pour la joie d'Israël, et ses ennemis seront confus.

Que tout croyant dans l'épreuve sache que discipline ne signifie pas oubli, mais souvenir. Délai ne signifie pas davantage oubli. «Celui qui vient viendra»... «Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement.»

Ici se termine le Livre 3, selon la division juive des psaumes.

LIVRE 4. PSAUME 90

Dès le début de ce psaume sublime, l'adorateur — l'homme de Dieu — exprime son sentiment que tout est en faillite, hormis le Seigneur et tous ceux qui se confient en Lui. Le Seigneur lui-même exprime la même pensée, au terme de son ministère sur la terre: «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point».

L'adorateur reconnaît ensuite la fragilité humaine, et en indique la raison; puis il exprime un désir: qu'il lui soit donné, dans la pleine conscience de cette fragilité, d'agir avec sagesse et d'attendre seulement que l'Éternel «se retourne» (v. 13); il termine en désirant ce retour, le jour où la fragilité fera place à la stabilité, et la poussière à la beauté.

Le sentiment de toute distance entre le moment où la mort — jugement sur l'homme — l'atteint, et celui où elle le lâche, paraît être oublié ici, l'âme saisissant avec force ce que Dieu est (v. 4). Pierre, par l'Esprit, semble avoir cette écriture à la pensée (2 Pierre 3:8).

L'Esprit de Dieu, inspirant l'homme de Dieu, effleure dans ce psaume le sujet de la nouvelle création dans le Christ Jésus. Certes il ne pouvait révéler ce mystère dans la plénitude avec laquelle le fera plus tard un scribe fait disciple du royaume. Mais le sujet est effleuré. Il y aura des choses célestes et des choses terrestres mais tout appartient à la nouvelle création. La femme de l'Agneau, la cité céleste, aura en elle la gloire de Dieu (Apoc. 21:10); mais Israël et la cité terrestre connaîtront aussi cette gloire. Elle brillera sur eux, sinon en eux. «Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi»; (Ésaïe 60:1). Tous en jouiront, mais à des degrés différents. Nous avons donc là le cri intelligent d'un homme de Dieu, regardant au royaume, bien qu'avec des espérances uniquement juives et terrestres. «Que ton œuvre apparaisse à tes serviteurs, et ta majesté à leurs fils. Et que la gratuité du Seigneur, notre Dieu soit sur nous». Ces expressions nous indiquent que ce psaume est le langage d'Israël, bien qu'elles parlent de l'homme comme tel. Mais il n'y a là rien que de simple et de juste. Car l'homme a été mis à l'épreuve dans le Juif. La chute d'Israël démontre la fragilité humaine. Soixante-dix ans: tel est le temps que le psalmiste donne comme marquant cette fragilité de l'homme, et sa vanité; nous savons que ce fut aussi le temps de la vanité d'Israël: sa captivité à Babylone.

Combien précieuse est cependant la vérité générale de tout ceci. La nouvelle création n'a pas son fondement dans la poussière, mais dans le Seigneur lui-même — le Seigneur ressuscité d'entre les morts, quand il a triomphé de toute la puissance de l'Ennemi, ayant ôté le péché et aboli la mort. «Seigneur, tu as été notre demeure» (v. 1). Le Bâtitteur est aussi la maîtresse pierre de l'édifice. Vagues et vents peuvent s'acharner en vain —, la ruse du serpent est vaine. La pierre est établie pour toujours. «Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais» (Jean 10:28).

PSAUME 91

En contraste avec la faiblesse morale de l'homme, considérée dans le psaume précédent, celui-ci célèbre les droits et les prérogatives de cet Homme parfait, en qui il n'y avait aucune faiblesse (v. 1-2). Car tous les hommes sont sous la sentence de mort en raison du péché, mais Jésus n'a pas connu le péché. Sa nature était sans tache. Il a toujours parfaitement accompli le bon plaisir divin, et s'est acquis le droit à une pleine sécurité et à une pleine bénédiction. Nous avons ici la charte qui lui reconnaît de tels privilèges (v. 1-13).

Ce psaume était une vraie cité de refuge pour Christ, s'il avait à quelque moment que ce soit choisi de s'y enfuir. Mais il accepta de n'avoir aucun refuge, et, bien que sans péché, d'être fait péché pour nous. Il se dépouilla de ces droits qui lui appartenaient comme homme comme il s'était auparavant dépouillé de sa gloire divine. Phil. 2 montre ce double abaissement.

Quel immense contraste entre la vie tout entière de Jésus et le chemin d'Adam! Adam n'était rien, mais chercha à être comme Dieu. Jésus était tout, consciemment égal à Dieu et cependant il s'est anéanti et s'est dépouillé. La condition dans laquelle il est venu — il a pris la forme d'esclave; le rang qu'il a tenu ici-bas — fils du charpentier; sa vie, sa façon d'agir, son témoignage — tout était en contraste absolu avec celui qui s'éloigna de Dieu par orgueil et détermina ainsi le cours du «présent siècle mauvais» (Gal. 1:4). Constamment il se cachait, constamment il se dépouillait. Il aurait pu appeler des légions d'anges (comme ce psaume même lui en donnait le droit: v. 11; cf. Matt. 26:53), mais il fut le prisonnier muet de ses iniques persécuteurs. S'il enseignait, provoquant l'admiration de la foule, il disait: «Ma doctrine n'est pas mienne, mais de celui qui m'a envoyé» (Jean 7:16). S'il faisait des miracles, il disait: «Le Fils ne peut rien faire de lui-même» (Jean 5:19).

Quel encens, quel parfum de bonne odeur fut pour Dieu cette vie de Jésus! Ce bon plaisir divin est exprimé ici (14-16). Et quel repos et quelle consolation pour le cœur, bien plus, quelle paix pour la conscience, de savoir que Dieu a reçu un tel honneur, une telle satisfaction dans un monde tel que le nôtre! Quelle valeur la vie de Jésus donne-t-elle à la mort, au sang de Jésus! Son sang est la rançon du pécheur, son seul titre; mais tout le délice que Dieu a trouvé en Lui contribue à confirmer le droit de ce sang à la confiance du pauvre pécheur. Quel contraste, tout à la gloire de Christ, se présente à nous, quand nous lisons le Ps. 91 à la suite du Ps. 90: «l'homme de Dieu» confesse la faiblesse morale de l'homme, en trouve la cause dans l'iniquité de l'homme, et reconnaît que le seul secours qu'il puisse espérer se trouve dans une nouvelle création dont Dieu lui-même doit être le fondement en même temps que l'artisan, la maîtresse pierre angulaire aussi bien que la tête de l'angle.

Dans le psaume 91, un oracle divin est adressé au Messie (v. 3-8), lui disant qu'à cause de la perfection de sa confiance, de ses gloires morales, Dieu serait son «lieu fort», le garantissant contre tout ce qui serait faiblesse, accident, sujet de frayeur, danger, dommage de toute sorte; et la voix de Dieu lui-même confirme cela, et reconnaît la perfection de l'affection du Messie (v. 9-13), comme l'oracle avait reconnu la perfection de sa foi et de sa marche.

Mais il y a plus, bien que ce psaume ne l'exprime pas: en son jour, l'oint de l'Éternel abandonna ces droits et cette sauvegarde qui étaient reconnus et assurés par une déclaration divine comme lui appartenant, à lui le Fils de l'homme. C'est un mystère qui nous confond, qu'il ait accepté d'être fait péché pour des pécheurs, et de revendiquer et manifester les gloires de Dieu dans leur plénitude (voir Matthieu 26:53-54).

Ainsi la faiblesse de l'homme ne peut attendre son remède que de Dieu. Le Messie a des perfections, et n'a pas de faiblesses, mais il abandonne à Dieu tous les droits que ces perfections lui confèrent.

PSAUMES 92 à 101

Les dix psaumes suivants constituent autant de parties ou chapitres d'un même petit livre. Ils célèbrent l'établissement du royaume, «le monde à venir», et montrent le Messie lui-même, Israël, son peuple, et les nations le considérant par avance. De nombreux écrivains juifs eux-mêmes rattachent ces psaumes au «monde à venir».

D'autres passages de l'Écriture sont propres à nous préparer à la lecture de ces psaumes. Ésaïe nous dit que, au sein du jugement, les fidèles d'Israël élèveront leur voix et exulteront à cause de la majesté de l'Éternel; et ces psaumes pourraient être l'expression appropriée de ces chants de joie (Ésaïe 24:13-15). Osée montre que, dans un second désert, lieu de la discipline des derniers jours, il sera parlé à leur cœur; et ces psaumes peuvent être le langage de leurs cœurs consolés. La vallée d'Acor doit leur être donnée pour une porte d'espérance, et ils chanteront là (Osée 2).

Le Messie en effet invite son peuple à chanter dans l'anticipation de son royaume (Ésaïe 42:5-16). Josaphat chanta en entrant sur le champ de bataille (2 Chr. 20:20...). Et dans ces psaumes, le résidu chante et se réjouit dans l'espérance. Ainsi les sentinelles aux derniers jours chantent à l'ouïe des messagers annonçant le salut (Ésaïe 52:7-8).

Ayant ainsi relié ensemble ces psaumes comme formant un même livre, et donné ces quelques idées générales, je les présenterai brièvement.

Mais je n'ai pu les considérer ici que dans une bien faible mesure! Que les méditations des saints en soient encouragées dans une mesure plus grande, pour leur joie et leur progrès! Que notre cœur à chacun brûle dans la compagnie de Jésus ouvrant devant nous ces précieuses portions des Écritures (Luc 24:32).

PSAUME 92

Ce psaume est le langage de Christ, fils et héritier de David, anticipant son royaume, son sabbat. Mais dans ce sabbat à venir, seront célébrées les pensées de Dieu aussi bien que ses œuvres (v. 5). Et cela donnera à la joie et à la louange de ce sabbat final un caractère plus élevé que n'avait le premier, où seules les œuvres étaient célébrées. Car les conseils de grâce, qui sont les pensées profondes de Dieu, lui donnent ce caractère. Le premier sabbat fut introduit simplement après l'œuvre de la création, le dernier le sera après la destruction de l'ennemi, comme Christ l'anticipe ici également; si bien qu'il ne sera pas exposé à être remis en question ou troublé, comme le fut le premier; mais les justes fleuriront et porteront encore des fruits, comme le déclare aussi notre psaume.

Zacharie, père de Jean le Baptiseur, parlait de Jésus comme de cette «corne de délivrance» par laquelle Israël devait être délivré et fleurir. Le psalmiste s'approprie ce caractère (voir Luc 1:67-79).

Mais le Messie, fils et héritier de David, reçoit le royaume de Dieu (Daniel 7; Luc 19), aussi appelé le royaume de son Père (Matt. 26:29). Dieu le Père est glorifié, bien que ce soit le jour de la seigneurie de Jésus (Phil. 2).

Jésus a été oint pour un ministère de grâce (Ésaïe 61; Luc 4). Il doit l'être à nouveau pour le ministère du royaume (Ésaïe 11:2-10). C'est là «l'huile fraîche». La foi, chez une Marie de Béthanie, la faisait apporter cette huile pour en oindre les pieds de l'Oint par excellence et lui rendre hommage (Jean 12). Pareillement les nations le réjouiront et lui apporteront leurs offrandes (Ps. 45:8; Matt. 2:11). Et ici Jésus apprécie le parfum de cette onction précieuse qui était sur lui.

Ce psaume est vraiment un «cantique pour le jour du sabbat». Car cette exaltation de l'Oint de l'Éternel sera le royaume, dont le sabbat est le type et le gage. Alors le térébinthe et le chêne, secs depuis longtemps, reverdiront — revivront comme autrefois. Israël, après si longtemps, poussera des fleurs et des bourgeons et remplira de fruits la face de la terre (v. 14; Ésaïe 6:13; 17:6). Et tout cela sera à la gloire de Dieu. «Toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père».

PSAUME 93

Ici nous avons le langage du peuple, anticipant à son tour le même royaume millénaire. Il s'adresse au roi, son Messie, célébrant son pouvoir glorieux sous quelques-uns de ses grands traits:

1. la défaite de ses ennemis;
2. la stabilité de son trône;
3. la sainteté de sa maison, ou son gouvernement.

Ce psaume introduit les grands sujets que l'on trouve avec plus de détails dans les psaumes suivants.

PSAUME 94

Nous trouvons en conséquence le premier de ces sujets traité plus largement. Le peuple, attendant le roi son Messie, l'invoque pour appeler le jugement sur l'ennemi, pour apaiser les flots qui élèvent leurs voix (93:3). Et toute l'Écriture confirme que le royaume millénaire de Christ ne sera pas établi avant que le jugement ne soit exécuté sur les ennemis d'Israël.

Mais au cours de ce psaume le résidu affligé s'assure en Dieu, persuadé qu'Il opérera pour lui. Ils savent qu'au sein des vagues et des flots l'Éternel est leur Rocher que rien ne saurait ébranler.

Le jugement dont il est question ici est le jour de la vengeance de l'Éternel — l'année où il donnera rétribution à ceux qui ont un débat avec Sion — le jour où il brisera leurs conjurations — le jour de l'Éternel contre tout ce qui s'exalte — le jour où il rendra la «vengeance à ses ennemis» (Deut. 32:41-43). «Les fleuves qui ont élevé leurs flots» seront alors repris par l'Éternel (Ésaïe 17:12-13).

Mais le jugement doit «retourner à la justice» (v. 15). Le jugement doit conduire à l'exaltation de la justice sur la terre, quand le pouvoir sera du côté de la justice, comme il en sera dans le royaume.

L'incrédulité des méchants conjurés est fortement mise en relief et reprise par le résidu juste d'Israël (v. 7-10). Pierre s'adresse aux mêmes moqueurs, mais plutôt comme un docteur enseignant la vérité de Dieu (2 Pierre 3).

PSAUME 95

S'encourageant ainsi, les cœurs des fidèles s'unissent pour chanter un cantique de joie et de louange, tant leur espérance est vive et ardente. L'Éternel, par son Esprit, semble intervenir dans ce qui est un avant-goût de la joie millénaire, non pour l'affaiblir ou la troubler mais pour faire entendre un saint avertissement (v. 7-11). Et cette interruption, cette voix de l'Esprit, a une double intention: elle leur annonce un repos (Héb. 4); elle les avertit aussi qu'ils ont à veiller, à se garder de tout ce qui a empêché leurs pères d'entrer dans ce repos (voir Héb. 3). Car ils sont toujours en esprit dans le désert, le lieu de la discipline; ils sont toujours, comme autrefois, entre l'Égypte et Canaan, et par conséquent, ils ont besoin de ces avertissements. Le commentaire de l'apôtre sur ces chapitres donne un tel caractère à cette voix. Mais nous n'ignorons assurément pas que cet avertissement est à juste titre à notre adresse à tous.

PSAUME 96

Ils continuent ici à donner cours à leur joie, ce qui montre que la pensée de l'Éternel, en les avertissant, n'était pas de faire taire cette joie (95:7-11); et ils invitent la terre entière à la partager. Les circonstances demandent «un cantique nouveau». Et les Juifs eux-mêmes considèrent les «cantiques nouveaux» comme appartenant aux jours du Messie, c'est-à-dire, au temps de l'autorité du Fils de l'homme, au «monde à venir», selon l'expression de l'apôtre. En outre, de même qu'il y eut un cantique lors de la création (Job 38:7), de même un cantique nouveau et plus riche saluera l'établissement du royaume, ce temps de rafraîchissement, de restauration, quand la création elle-même jouira de la liberté de la gloire (Rom. 8:21).

Ce psaume se retrouve en 1 Chr. 16, où il fait partie de cette composition magnifique, ce concert mélodieux de cantiques et de chants de joie que David et Israël préparèrent pour le jour où l'arche entra dans son repos, type du royaume ici célébré par anticipation.

Tout participera à la joie de cette scène finale. De même qu'en Apocalypse 5, les rachetés, les armées angéliques, toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, au-dessous de la terre, et dans la mer, unissent leurs voix de même ici, tous sont invités à chanter le cantique millénaire, dans un concert universel de louange.

PSAUME 97

Nous avons ici un autre exercice de cœur du résidu anticipant le royaume. C'est comme s'ils introduisaient dans ce moment même le Premier-né dans le monde pour la deuxième fois: non pas dans ses souffrances, comme lors de sa première venue, mais dans sa gloire; et avec joie, en esprit, les fidèles rappellent la vengeance qu'il a tirée de tous ses ennemis.

Mais à nouveau, comme au Ps. 95:7-11, l'Éternel intervient par la bouche de son Prophète pour adresser, au sein de toute cette joie, des paroles d'avertissement (v. 10-12). Il leur dit que c'est pour le juste que la lumière et la joie sont semées (v. 11); et leur enjoint en conséquence de haïr le mal, et de cultiver des sentiments qui conviennent au royaume.

Dans ce jour du Seigneur qui doit venir sur la terre, c'est par le feu que s'exerceront les jugements divins. La bataille de l'Éternel s'accompagnera d'un embrasement, la pâture du feu (Ésaïe 9:5). Le trône de l'Ancien des jours est comme la flamme de feu, et un fleuve de feu sort devant lui au jour de ce jugement (Daniel 7). De même, dans la vision de Jean, le temple fut rempli de fumée, tandis que le Dieu de gloire et de puissance préparait les coupes de son courroux (Apoc. 15).

Mais Sion se réjouit (v. 8). Il y aura alors pour les justes des tambourins et des harpes (Ésaïe 30:32). Car, bien que la lumière et la joie soient alors seulement semées pour eux et non encore moissonnées par eux, ils peuvent cependant chanter, comme nous l'avons déjà relevé — tant est sûre leur espérance; car «la foi est l'assurance des choses qu'on espère».

PSAUME 98

Là-dessus, le vrai Israël reprend son cantique, comme si les fidèles avaient déjà en mains le tambourin et la harpe; nous savons — l'ayant relevé plus haut — qu'ils doivent accompagner leurs chants de ces instruments, même au jour des jugements de Dieu. La justice de son tribunal est ici le thème de leur allégresse; et une nouvelle fois, ils invitent toute la terre à se joindre à eux. Ils célèbrent aussi leur propre salut en ce jour de jugement. Nous savons en effet qu'ils sont tirés des grandes eaux: comme Noé, ils seront préservés dans le lieu même du jugement — et comme Lot ils en seront tirés et mis à l'abri (voir Ps. 18:16). Ils seront épargnés, et le même jour qui resplendira sur eux consumera leurs ennemis (Malachie 3, 4). Le seul effet pour eux du feu de ces jugements sera de les affiner (Zacharie 13).

L'Écriture tout entière montre, comme ce psaume, que toute la terre se réjouira en conséquence de la restauration de Sion. Alors les louanges de l'Éternel éclateront d'allégresse (v. 4); car tous y joindront leur voix; il n'y aura rien pour les réprimer ou les réduire au silence, comme au temps de l'incrédulité du monde. La louange ne connaîtra aucune entrave, mais toutes les bouches s'ouvriront pour donner gloire dans un concert universel.

PSAUME 99

Ce psaume présente le même Israël, le peuple de Dieu, avec manifestement les mêmes pensées et les mêmes joies dans son cœur. Les fidèles anticipent dans une large mesure le royaume, le pardon des péchés de la nation selon la même miséricorde dont Dieu a usé envers leurs pères, puis le temps où le peuple s'acquittera dans le temple du service de la louange, dans un esprit de révérence et de crainte, pénétré qu'il sera de la sainteté de la maison de Dieu et de son gouvernement.

Mais ce qui provoque ici la joie, ce n'est pas comme précédemment les jugements préliminaires, mais le règne effectif du roi en Sion. Car l'Éternel est maintenant assis entre les chérubins, il est chez lui au milieu de son peuple. Il est «grand en Sion». Et son peuple entonne à nouveau sa louange, exaltant l'Éternel en la montagne de sa sainteté, le lieu de son juste gouvernement; et tous les souvenirs du passé, que ce soient les jours de Moïse et d'Aaron, ou ceux de Samuel, alimentent la louange. Et il en sera ainsi. Car tout ce qui n'y contribuera pas sera retranché, comme nous avons vu au Ps. 76.

PSAUME 100

Ce psaume invite tous les peuples des nations à entrer avec Israël dans les saints parvis de la maison de Dieu avec des louanges. La sûreté de ses témoignages, sa fidélité et sa bonté sont proclamées. Ainsi est établie la montagne de la maison de l'Éternel, et les nations s'y rassemblent. Selon les paroles du prophète, beaucoup de peuples et de nations puissantes recherchent l'Éternel des armées à Jérusalem (Ésaïe 2:2-3). Sa maison y est une maison de prière pour toutes les nations (56:7); et si ses murs sont salut, ses portes seront louange (60:18).

Dans ce psaume, au terme de ces cantiques d'Israël, nous pouvons à nouveau remarquer que l'Écriture nous enseigne que même au jour de leur discipline, de telles joies seront goûtées par Israël (voir commentaire du Ps. 98, fin). Il est vrai qu'ils gémiront comme des colombes; ils confesseront le péché du peuple comme Daniel et Néhémie; ils diront «Ma maigreur, ma maigreur» (Ésaïe 24:16); mais ils pourront aussi se réjouir et en espérance chanter des cantiques. L'Apocalypse nous enseigne la même vérité (voir ch. 11:16-18). Car là, dans le jour de la colère divine et de la destruction de la terre, le ciel connaît une joie anticipée. Et je dirais que, si en Ésaïe 60 il semble que l'Esprit de vérité enseigne au résidu quels doivent être les résultats de la venue du Messie en Sion (voir ch. 59:20), il y aura pour les fidèles, quand la leçon sera apprise, maintes occasions de chanter des cantiques à la perspective de l'établissement du royaume. Car c'est le même Esprit qui dirige leurs cœurs, le même Esprit qui tisse ensemble pleurs et joies, qui mêle le souvenir de leur propre iniquité avec la pensée du salut et du royaume de leur Seigneur, en sorte que des affections diverses et fécondes soient formées en leurs âmes.

PSAUME 101

Les psaumes précédents présentent, comme nous l'avons vu, les exercices variés et heureux par lesquels passera le résidu, en relation avec les grandes questions qui concernent le règne, et qui ont été évoquées au début — à savoir la déroute de l'ennemi, la stabilité du trône, et la sainteté de la maison, c'est-à-dire du gouvernement de Dieu. C'est le Messie lui-même qui parle encore dans ce psaume, comme dans celui qui introduit cette série (Ps. 92). Il s'assied sur le trône (par anticipation: en réalité le verset 2 exprime son désir ardent de voir ce jour), inaugurant son règne en célébrant la «bonté et le jugement»; car c'est la bonté et le jugement qui ont été — comme on vient de le voir — les moyens de son établissement — bonté envers le vrai Israël, jugement des ennemis.

Après ce cantique, il entreprend d'administrer son royaume en justice, et de maintenir la sainteté de la maison de l'Éternel à toujours, comme nous le voyons au Ps. 72, en 2 Sam. 23:5; Ésaïe 9:7; 11:4; Zac 14:21.

Remarquons, comme principe, que «bonté et jugement» sont le thème des pensées et des cantiques de tout croyant ou de tout adorateur quand Dieu l'introduit dans une dispensation nouvelle. Sortant d'Éden pour parcourir une terre maudite, Adam était un pécheur pardonné, chantant en esprit un tel cantique; il en fut de même de Noé, prenant possession de la terre renouvelée; il en fut de même d'Israël entrant en Canaan dans une disposition semblable; car Adam, Noé et Israël avaient, chacun en son jour, été témoins du jugement tombant sur d'autres, et de la bonté de Dieu quant à eux-mêmes. Nous sommes entrés dans la dispensation présente avec le même cantique qui célèbre «la bonté et le jugement», car nous avons vu le jugement de notre péché porté par Christ, et nous, nous sommes les monuments de la bonté de Dieu. Et bientôt, quand viendra la gloire du royaume comme nous le lisons ici la bonté et le jugement seront à nouveau célébrés. Or il faut qu'il en soit ainsi: la justice doit être maintenue, lors même que la grâce se donne libre cours; la sainteté n'abandonne aucun de ses droits, lors même que l'amour voit les siens satisfaits.

Quelle perfection dans le court recueil que constituent ces psaumes (92 à 101)! Le Messie lui-même en compose l'introduction et la conclusion. Au début il anticipe l'onction royale, l'élévation de sa corne — à la fin il annonce comment il administrera son royaume. Dans l'intervalle, le résidu fidèle a — comme nous l'avons vu aussi — redit son espérance de voir, après l'exécution du jugement, le royaume établi et la bénédiction finale. Oh! si nos cœurs vibraient davantage à l'unisson de ces pensées! Si nous entrions par les portes divines «avec des actions de grâces», et des cœurs plus en harmonie avec ces joies! Pussions-nous veiller et prier pour que de tels sentiments nous animent, et que nous soyons plus habiles à chanter à l'Éternel.

PSAUME 102

Nous avons ici quelque chose de tout différent. Ce psaume s'ouvre avec la plainte de «l'Homme de douleurs». Il se voit abandonné de ceux qui le suivaient, outragé par ses ennemis, et subissant le juste courroux de Dieu, — l'indignation et la colère méritées par d'autres tombant sur lui (v. 1-11). Nous entendons ensuite la réponse de Dieu à ce cri: il reçoit la promesse de la vie, d'un royaume, et l'assurance de paraître dans sa gloire. En même temps est rappelé le thème de la louange que feront alors monter vers lui Israël et les nations (12-22). Puis une seconde fois nous entendons le Messie solitaire évoquant son affliction (23-24); et Dieu pareillement lui répondant à nouveau — le faisant se ressouvenir, pour ainsi dire, des gloires qui furent les siennes à la Création, et lui renouvelant la promesse de la vie, d'un royaume et d'une semence (25-28).

Cette structure et ce caractère du psaume semblent ressortir de la citation qui en est faite en Hébreux 1; en effet, elle nous montre que les versets 25-27 sont les paroles adressées au Fils par Dieu, ce qui nous amène à penser qu'il en est de même des versets 12-22. D'où la structure indiquée ci-dessus.

Corrélativement nous pouvons faire une remarque: le Seigneur Jésus Christ est celui qui bâtit. Et ceci nous permet de considérer Christ comme le chef de toutes les dispensations — celui qui opère puissamment en chacune — que ce soit dans la Création, parmi les patriarches, au mont Sinaï, ou comme le Dieu d'Israël tout au long de l'histoire du peuple. Il fit les mondes — ordonna les âges (Hébreux 1:2). Il bâtit la dispensation mosaïque, comme il bâtit toute maison de Dieu (Héb. 3:3). Et c'est au même Christ que Dieu s'adresse dans ce psaume comme à Celui qui a fondé la terre et qui survit, dans sa gloire, à toutes les choses créées — le même Christ qui fut jadis l'homme meurtri et frappé. Merveilleux mystère!

Quelle beauté et quelle grandeur dans ce psaume si touchant!

Il évoque Jésus à Gethsémané, quand, saisi de tristesse jusqu'à la mort, il s'éloignait et priait de nouveau, disant les mêmes paroles bien qu'elles fussent chaque fois entendues par son Dieu — un ange du ciel le fortifiant dans le jardin, comme l'Éternel lui répond dans ce psaume en l'affermissant (voir Luc 22:43).

Par ces prières de Jésus et les réponses divines qu'elles reçoivent, ce psaume nous révèle ce que nous apprenons de façon doctrinale par d'autres passages, à savoir que: les gloires de Jésus sont la conséquence de ses souffrances. «À moins que le grain de blé, tombant en terre ne meure, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit». Ce psaume parle «des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient». Car l'Agneau sur le trône est l'Agneau qui a d'abord été sur l'autel. Son arc demeure ferme, mais c'est l'arc de Celui contre lequel les archers ont tiré un jour. Toute l'Écriture nous enseigne cela; et c'est ce que nous montrent ces cris de Jésus, et les réponses admirables qui leur sont faites.

Il en est de même quant à notre bénédiction. Elle dépend entièrement des mêmes souffrances de Christ. Nous ne devons tolérer aucune pensée au sujet de l'amour de Dieu qui amoindrirait les exigences de sa justice. L'amour de Dieu est sans limite, c'est vrai. Mais ce n'est pas un simple sentiment. C'est ce qui a pourvu — et cela à un prix inexprimable — à la rédemption des coupables. Et si nous considérons l'amour sans croire qu'il a pourvu à ce que réclamait et exigeait la justice, nous avons simplement affaire à une pensée de notre propre esprit, et non à la révélation de Dieu. Bien pauvres sont les pensées les plus élevées de la religion de l'homme — combien différentes de la grandeur et de la perfection morales de l'Évangile du Christ. Nous apprenons dans celui-ci que Dieu est juste et justifiant le pécheur qui croit en Jésus. Nous y apprenons aussi qu'il a ramené ses créatures éloignées de lui, et accueilli ses fils prodigues, tout en maintenant pleinement les gloires

de son trône de justice, trouvant en lui-même et fournissant lui-même une réponse à toutes ses exigences. La croix de Christ est le secret et le centre de tout cela.

PSAUMES 103-107

Ces psaumes forment les différents chapitres d'un autre petit recueil. Cela ressort de leur contenu; et le fait que seul le premier de ces psaumes porte une suscription le confirme.

Ils célèbrent de façon magnifique la puissance de Dieu en résurrection, la grâce qui pardonne et restaure. Le psaume 103 célèbre cette grâce et cette puissance dans la personne même du psalmiste. Il rappelle que tous ses péchés ont été pardonnés, et qu'il est conduit vers le royaume par la main sûre et tendre de son Père céleste. Le psaume 104 considère la Création à la même lumière. La providence de Dieu est au-dessus de tout, déjà présentement. Mais à la fin, la création connaîtra l'effet de Sa puissance en résurrection, et sera ainsi à nouveau, comme autrefois, l'objet des délices divines. Et si maintenant elle soupire et est en travail, elle sera alors affranchie. Les psaumes 105, 106 et 107 célèbrent la même chose à l'égard d'Israël. Le psaume 105 considère Israël objet de la bénédiction de Dieu, jusqu'à ce qu'il soit amené en Canaan, et alors placé sous la loi; le psaume 106 constate la faillite de tout cela, Israël amenant la ruine et la mort sur lui-même; et ensuite le psaume 107 présente la grâce et la puissance de Dieu en résurrection faisant sortir Israël de son état de mort pour lui manifester sa miséricorde et faire de ce peuple, mort mais revenu à la vie, perdu mais retrouvé, un monument de sa bonté.

Le psaume 106 se termine par le rappel du cri si souvent poussé par le peuple d'Israël aux jours de sa détresse, tout au long du livre des Juges (v. 43-46). C'est le même cri que fait monter ensuite le psalmiste à cause de la détresse actuelle d'Israël. Puis, anticipant la clémence divine et la délivrance, il bénit le Dieu d'Israël (v. 47-48). Le psaume 107 est la réponse de Dieu, accomplissant ces anticipations de la foi.

Ce court recueil de psaumes constitue ainsi une suite harmonieuse au psaume 102, où retentissait le cri de Celui qui, suppliant d'être sauvé de la mort, fut exaucé, lui dont la délivrance, c'est-à-dire sa résurrection, est le gage glorieux de la résurrection pour tous ceux dont il est le Chef. Car «dans le Christ, tous seront rendus vivants». Les membres de son corps mystique — l'Église — seront transformés en la conformité du corps de sa gloire, Israël et les nations revivront sur la terre, et la Création elle-même sera affranchie de la servitude de la corruption.

Il est vrai qu'il y aura des rangs différents et des gloires différentes, mais tout sera sur la base de la résurrection, c'est-à-dire de la nouvelle création. Lorsque Jésus prêchait, il guérissait aussi. Il en était de même des apôtres et des disciples qu'il envoyait. Infirmités et maladies disparaissaient de lieu en lieu sur son chemin, et la voix reconnaissante de la santé recouvrée s'entendait dans les villages et les villes d'Israël. Comme autrefois quand il conduisait son peuple hors d'Égypte, il était «l'Éternel qui te guérit» (Exode 15:26). Lui-même les conduisait. Pendant quarante ans leurs pieds n'enflèrent pas — la force de Caleb avait la même vigueur et la même fraîcheur que lorsqu'il s'était mis en route — témoignage de ce qui aurait été la part de toute la congrégation, s'ils avaient été obéissants. De même, lorsque viendra le règne, le boiteux sautera comme le cerf, et la langue du muet chantera de joie. Telles seront de nouveau les œuvres du Fils de David (Ésaïe 35; Matt. 12). Alors commencera la fête des tabernacles pour le peuple terrestre qui jouira du bonheur et de la santé dans ses habitations (après sa longue lèpre, sa chair redeviendra comme la chair d'un jeune garçon); et dans la sphère plus élevée des lieux célestes les fils de la résurrection resplendiront dans des corps spirituels, des corps de gloire, selon l'opération de ce pouvoir de Christ de s'assujettir même toutes choses.

La Résurrection — ou la Rédemption — (car dans le principe, elles ne font qu'un) est le grand dessein de Dieu dès le commencement Sans la foi en la résurrection, la «puissance de Dieu» n'est pas connue (Matt. 22:29), et Dieu lui-même reste ignoré (1 Cor. 15:34). La Création ne fait que conduire à la connaissance de Dieu, elle n'en est que l'antichambre Elle eut lieu en vue de la

rédemption; et la rédemption n'est pas une pensée postérieure à la création. Car selon les conseils de Dieu avant la fondation du monde, tout devait être sur le terrain de la rédemption. C'est ce que nous montre l'ordonnance du Jubilé (Lév. 25). Et c'est ce que célèbre l'homme de Dieu, le pécheur pardonné et agréé, dans cette magnifique série de psaumes; comme nous l'avons dit, il se réjouit dans le déploiement à son égard, à l'égard de la création et à l'égard d'Israël, de cette puissance en rédemption ou en résurrection — l'admirant partout dans la scène glorieuse que son âme contemple (2).

Ayant ainsi considéré ces psaumes dans leur ensemble, nous les laissons à l'étude des saints; nous pensons pourtant qu'un examen attentif de chacun confirmerait cette impression générale. C'est un précieux sujet de méditation qu'ils offrent à l'entendement renouvelé. Au psaume 103, un pauvre pécheur se tient en esprit devant l'autel d'or (c'est-à-dire dans la pleine assurance du salut), présentant l'encens de la louange; et de ce lieu béni, il repasse et anticipe tour à tour les actes passés et futurs du même Seigneur qui, dans toutes Ses œuvres et Ses voies, l'a ainsi béni, soit dans la création elle-même, soit au milieu de Son peuple. Et de fait, ce qui seul peut nous donner la capacité d'entrer dans l'intelligence des voies divines, c'est d'en connaître la puissance dans notre âme, comme c'est ici le cas. Car le croyant est une «sorte de prémices» (Jacques 1). Il est déjà réconcilié, comme toutes choses le seront bientôt (Col. 1). Dieu agit en grâce, ou en résurrection, et le pécheur qui jouit du pardon est par conséquent le seul à être pleinement le prophète de Dieu — le seul qui puisse pleinement jouir de lui ou proclamer ce qu'il est. «Connais Dieu, si tu veux goûter ses œuvres.»

Il est utile de répéter qu'une partie des psaumes 105 et 106 a été chantée lorsque l'arche fut amenée en Sion, en 1 Chr. 16; cette hymne de toute beauté emprunte ses paroles à plusieurs psaumes dont le psaume 96. Car cette occasion représentait en type le temps de la joie future d'Israël; et ces psaumes sont des chants de louanges bien appropriés à ce temps.

La résurrection — glorieuse lumière qui éclaire les voies et les conseils de Dieu, et témoignage éternel de son amour et de sa puissance — étant ainsi le thème de ce recueil, nous pouvons dire: «Qui est sage prendra garde à ces choses et comprendra les bontés de l'Éternel.»

(2) Le but de l'Esprit dans ces psaumes étant moral, non historique — savoir établir la justice de l'Éternel dans ses voies envers Israël, et la culpabilité de la conduite d'Israël envers l'Éternel — le psalmiste, dans les Ps. 104 et 106, ne rapporte pas les événements auxquels il se réfère dans leur ordre strict. Par exemple, il mentionne la plaie des ténèbres avant celle des mouches, et il parle de la rébellion de Coré avant de parler du veau d'or. C'est bien naturel, et nous ferions sans doute ainsi si nous poursuivions, comme ici le psalmiste un but moral et non pas historique dans la relation des faits.

LIVRE 5. PSAUME 108

Le quatrième livre des Psaumes, selon la division faite par les Juifs, se clôt avec le psaume 106 (1).

(1) Comme on le voit, l'auteur considère le psaume 107 comme la conclusion du quatrième livre des Psaumes. Il est placé cependant à juste titre en tête du cinquième, comme son introduction, et c'est ainsi que, conformément à la division faite par les Juifs, on l'étudie généralement. Il fait donc admirablement la liaison de l'un à l'autre livre.

PSAUME 108

Au début de ce psaume, le Messie, s'identifiant avec les fidèles du résidu qui traversent les derniers jours de leur détresse, invoque l'Éternel pour qu'il manifeste sa puissance en leur faveur. Mais c'est dans une pleine et joyeuse attente de l'exaucement qu'il fait cette prière: il fait donc vœu, comme à l'accoutumée, d'offrir la louange (1-6). Une réponse immédiate à cette prière sort du sanctuaire, de la sainte présence de Dieu, pour assurer le suppliant que le Seigneur, au moment convenable, revendiquera son royaume (7-9). Cela réveille tout aussi promptement le zèle du Messie pour le jour de la vengeance — l'année de ses rachetés (Ésaïe 63:1-5). Nous savons en effet que présentement il attend que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds (Héb. 10:13). Puis il termine son cantique en regardant une fois encore à l'Éternel comme le recours de Jacob dans sa détresse, et il anticipe la victoire avec confiance. Ce psaume est composé des chants de joie de deux psaumes précédents (voir Ps. 57, 60) qui, tous deux commencés dans la tristesse, se terminent dans l'allégresse. Car dans ces deux psaumes, l'âme du croyant avait semé avec larmes, puis moissonné avec chants de joie; mais ici la double moisson est rassemblée, et l'adorateur revient en portant une abondance de gerbes. Et il est bien vrai que seule la joie demeurera. Les peines seront oubliées, ou le souvenir n'en sera évoqué que pour augmenter l'allégresse et donner plus d'ampleur à la louange.

Ce psaume est, semble-t-il, la suite heureuse du précédent recueil dont nous avons vu qu'il a la résurrection pour thème (Ps. 103-107). Car la résurrection conduit à la joie et à la louange. Comme quelqu'un l'a fait remarquer, Jésus lui-même pleura au tombeau de Lazare, laissant pleurer tous ceux qui l'entouraient; mais tout autre fut son attitude devant son propre sépulcre vide: se trouvant lui-même dans la liberté de la résurrection, il put dire à celle qu'il affectionnait et dont il connaissait les affections: «Femme, pourquoi pleures-tu?»

PSAUME 109

Sous le sentiment de la trahison de Judas — trahison dans laquelle celui-ci fut le guide et le représentant du peuple d'Israël incrédule (Actes 1: 16) — et à la pensée de la mort vers laquelle cette trahison l'entraînait, Jésus invoque ici Celui qui pouvait à la fois le sauver de la mort et le venger de ses adversaires.

J'ai déjà noté que la communion de Jésus avec Dieu nous est présentée sous deux caractères, que ce psaume et le psaume 69 nous rappellent de façon évidente. Je veux parler de celui dont il est question en Hébr. 5:7, et de celui sur lequel l'attention est attirée en 1 Pierre 2:23. Le premier passage est un appel à la délivrance, le second présente l'attente à celui qui juge justement.

Il y a aussi dans ce psaume une allusion à «l'épreuve de jalousie» de Nombres 5:14-18. Et d'autres passages de l'Écriture nous enseignent que c'est selon ce caractère d'épouse infidèle qu'Israël sera traité et même pardonné (voir Osée 1-3).

D'un point de vue moral, dans ce psaume, Judas et le peuple d'Israël ne font qu'un, de même qu'Ismaël ne fait qu'un avec ce peuple en Gal. 4. Leur pays n'est qu'un vaste Aceldama (Ésaïe 4:4; Joël 3:21; Matt. 27). Le juge les réunit aussi dans les paroles mêmes qu'il prononce, employant tout à la fois le singulier et le pluriel pour parler de ses adversaires.

La différence est marquée de façon frappante entre le sort de Judas et de la nation apostate, et celui du résidu d'Israël selon l'élection, de la Jérusalem de l'Éternel. Car dans ce psaume, le grand juge demande que Satan (v. 6, note) se tienne à la droite de Judas. En Zac. 3, Lui-même tance Satan alors que celui-ci voulait tenir cette même place contre Jérusalem — le vrai Israël. C'est sur une des parties en présence que, dans ce psaume, le justicier appelle le jugement, demandant que tout ce qui est au méchant — honneurs, famille, biens — soit pillé, et qu'il n'y ait personne qui ait compassion; et dans le second passage, c'est en faveur de la partie adverse qu'il parle, demandant que le grand sacrificateur soit revêtu de gloire, de la tiare et de la robe, que toute iniquité soit ôtée et toute souillure effacée. De la même manière toute l'Écriture établit clairement la distinction entre le jugement de la nation apostate, et la rédemption, la bénédiction des élus et du vrai Israël.

L'opprobre de l'homme «affligé et pauvre», le meurtre de Celui qui eut «le cœur brisé» sont le motif du jugement qui est demandé ici: il s'agit du rejet de Jésus. Le même motif sert d'argument au même justicier pour appeler le jugement sur le peuple juif, au Ps. 69. C'est aussi ce qu'enseigne le Nouveau Testament; car si Israël a péri misérablement, et si la vigne lui a été enlevée, c'est qu'il a été le meurtrier de l'héritier de la vigne. Et comment le pays sera-t-il purifié et le nom d'Israël rétabli? Il faudra que les fidèles du résidu reviennent avec foi à Celui qui a été rejeté, regardent à «Celui qu'ils ont percé» et apprennent à dire: «Il a été blessé pour nos transgressions». Cette foi reconnaîtra en Lui une source ouverte pour le péché et pour l'impureté, et dira dans une allégresse d'esprit plus grande encore: «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur».

PSAUME 110

Sans que cela soit expressément dit, ce psaume nous donne la réponse de Dieu au cri que nous avons au psaume précédent. L'ascension de Jésus au ciel, puis le jugement de tous ceux qui se sont élevés contre lui, enfin son exaltation quand il régnera sur la terre, tout cela est proclamé.

Considéré ainsi, ce psaume présente les grandes lignes de tout le propos de Dieu concernant la terre.

Le prophète, en quelque sorte, suit des yeux Jésus qui monte au ciel, dans cette journée du Mont des Oliviers et de Béthanie (Luc 24:50; Actes 1: 9-11); il le voit s'asseoir en-haut à la droite de Dieu (v. 1). Dans cette contemplation, c'est à Jésus comme Adonaï (Seigneur) qu'il s'adresse (v. 2-4) pour lui dire ce que Dieu a préparé pour lui — la verge de la puissance, un peuple de franche volonté, et les plus hautes dignités pour lui-même. Puis s'adressant alors à l'Éternel, il lui dit comment Jésus (Adonaï) prendra possession du royaume qui est ainsi préparé pour lui (v. 5-7).

Telle est, me semble-t-il, la structure de ce remarquable psaume.

On peut penser que l'expression vague «jusqu'à ce que» du verset 1 est en rapport avec Marc 13:32. De plus, le royaume étant pour le Messie la récompense de son service, le moment et toutes les circonstances de son établissement sont réservés à l'autorité du Père (Matt. 20:23; Actes 1: 7).

Considéré en liaison avec le Ps. 16, ce psaume nous donne une vision magnifique de l'ascension glorieuse de Christ — Dieu l'a salué en disant: «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds», et pour ainsi dire Christ a répondu: «Ta face est un rassasiement de joie; il y a des plaisirs à ta droite pour toujours.» Et si nous lisons cela à la lumière d'Héb. 10:12-13, nous voyons de quelle manière parfaitement convenable la promesse de Dieu fut reçue par Christ. Elle le remplit d'espérance, d'attente, ce qui est toujours la réponse normale du cœur à la promesse.

Mais je ferai remarquer que le Seigneur n'est pas entré dans le ciel dans le seul dessein de s'asseoir à la droite de la puissance, en attendant le jour où il mettra ses ennemis comme marchepied de ses pieds; il est aussi entré dans le ciel comme dans un sanctuaire, pour y accomplir présentement, selon les richesses de sa grâce, un service de sacrificateur en faveur de ses saints qui, encore sur la terre, cheminent et combattent (Héb. 8).

Ce psaume est véritablement d'une très grande portée prophétique, et le Saint-Esprit en fait grand usage dans le Nouveau Testament. C'est par ce psaume qu'il nous fait comprendre que Jésus est plus grand que David (Matt. 22) — plus excellent que les anges (Héb. 1) — maintenant dans les cieux comme Seigneur (Actes 2: 34-36) — comme quelqu'un qui attend (Héb. 10) — dans la joie d'une sacrificature qui ne se transmet pas (Héb. 7), qu'il ne s'est point arrogée, mais qu'il a reçue de Dieu (Héb. 5). Tout cela, nous l'apprenons par les commentaires divins que nous avons de ce psaume dans d'autres Écritures, celles du Nouveau Testament.

La seigneurie de Christ est un des points principaux de ce psaume. Au psaume précédent nous l'avons vu comme l'homme «affligé et pauvre», mais ici, c'est «le Seigneur». Ces deux caractères sont le thème constant des prophètes (1 Pierre 1:11). Il s'est anéanti lui-même, mais Dieu lui a donné un nom au-dessus de tout nom (Phil. 2). Pierre, dans ses premières prédications aux Juifs après la résurrection, voit Jésus dans sa seigneurie partout où il porte ses regards — maintenant dans les cieux, bientôt quand il reviendra sur la terre, puis dans tous les âges qui suivront. Il le voit dans sa seigneurie sur le Juif comme sur le Grec. Il mentionne le nom du Seigneur, la journée du

Seigneur, et la face du Seigneur — de ce même Seigneur — dans leurs effets et leurs vertus variés (Actes 2: 20-21; 3:19; 10:36).

Mais il n'est pas Seigneur simplement parce qu'il est Dieu, il est Seigneur parce qu'il a été oint. Et par conséquent cette seigneurie s'exerce en notre faveur. L'intérêt d'Israël était lié à tous ceux sur qui reposait l'onction de la part de Dieu pour exercer une charge au milieu du peuple: qu'ils fussent prophète, sacrificateur ou roi, ils étaient tous au service d'Israël. La sagesse du prophète, les offrandes du sacrificateur, la force du roi, tout concourait à la bénédiction du peuple. De même la seigneurie de Jésus s'exerce en notre faveur. Qu'il soit seigneur de la vie, seigneur des principautés et des autorités, seigneur dans toutes les sphères de la gloire et seigneur de toutes les «clés» — la clé du royaume des cieux, la clé de la maison de David, la clé de la mort et du hadès, ou de l'abîme sans fond — il est Seigneur de tout cela pour nous. Comme Seigneur, il étend son autorité sur toutes choses, mais toujours pour nous. Ses yeux — les yeux du Seigneur — parcourent la terre, en notre faveur.

Quelle merveilleuse seigneurie! Cependant s'il est Seigneur pour nous, il l'est aussi sur nous. Comme David le dit ici: «Mon Seigneur». Mais cela a été, et sera encore de plus en plus oublié pratiquement: Pierre et Jude, prophétisant tous deux à l'égard des caractères de la chrétienté apostate de la fin, annonçant que les hommes renieront notre Seigneur et son autorité, et changeront la grâce en dissolution (2 Pierre 2; Jude 4). Aussi, est-ce le Seigneur qui viendra venger le déshonneur jeté sur son Nom (Jude 14): « Voici, le Seigneur est venu ».

C'est une Écriture capitale, en vérité, que ce psaume. Il est bien de nature à occuper et à élargir les pensées de ses saints qui l'aiment et trouvent leurs délices à s'enquérir de Lui dans son temple.

PSAUME 111

Ce psaume, et ceux qui suivent jusqu'au 118, ne portent pas de titre. Nous sommes donc fondés à penser qu'ils dépendent des psaumes précédents. Dans ces derniers en effet nous est révélé le grand mystère divin de cet homme «affligé et pauvre», maintenant exalté dans le ciel comme «Seigneur», et recevant la promesse du royaume. Les psaumes suivants semblent retracer certains exercices touchant ce mystère. Et c'est ainsi que nous devrions toujours recevoir toute révélation divine. Après avoir, sous la direction du Saint-Esprit, évoqué les profonds et vastes conseils de Dieu (Rom. 9:11), l'apôtre, au terme de son exposé, s'écrie avec admiration: «O profondeur des richesses!» Et combien pauvre et sans valeur serait toute la connaissance que nous avons si elle n'avait pas cet effet, si de toutes nos méditations nous n'emportions pas pour ainsi dire quelques copeaux pour allumer notre propre feu.

Les Juifs liaient ensemble plusieurs de ces psaumes (113-118), auxquels ils donnaient le nom de «Grand Hallel», et qu'ils chantaient plus particulièrement pendant les fêtes

Nous y entendons Jésus lui-même, ou l'Esprit de Christ parlant par la bouche de l'adorateur.

La louange éclate dès le tout début. Tel peut bien être le fruit des lèvres, lorsque l'âme (comme nous l'avons dit plus haut) a prêté l'oreille au grand thème développé dans les psaumes précédents.

Ici, au Ps. 111, l'adorateur célèbre les œuvres du Dieu de l'alliance; et au milieu d'elles, toutes les souffrances et la gloire de Jésus constituent, comme nous le savons, le grand sujet de louange. La «bonne intelligence» de ceux qui craignent l'Éternel est également annoncée, car la fin manifestera certainement la sagesse d'une vie vécue dans cette crainte au milieu du présent siècle mauvais.

PSAUME 112

Le même thème est repris dans ce psaume où se poursuit l'énumération des bénédictions qui sont la part de celui qui craint l'Éternel. Jésus est pleinement et véritablement cet homme obéissant; et tout ce dont il est question dans ce psaume lui a été promis en résurrection et sera sa part dans le royaume. Nous trouvons également ici un tableau plus complet des vertus et des privilèges de l'homme qui pratique la bonté et la justice, et qui craint Dieu. Mais c'est un autre alléluia que nous avons ici — un nouveau cantique à la louange du même Seigneur, une nouvelle occasion d'élever la voix en louange.

Nous avons une preuve que ce psaume (comme les psaumes en général) concerne le peuple juif, dans l'usage que, par l'Esprit, Paul fait du v. 9 en 2 Cor. 9:8-10. Nous pouvons remarquer en effet que ce qui, dans ce psaume, est une promesse, n'est qu'un souhait dans le passage cité. Car les bénédictions dont les saints sont appelés à jouir dans la dispensation actuelle ne sont pas des bénédictions terrestres en rapport avec les circonstances de la vie présente, à la différence de ce que suggère la promesse de Dieu dans ce psaume. Nous pouvons souhaiter, par amour fraternel, la prospérité présente des saints, comme Jean le souhaitait à Gaïus (3 Jean 2), mais ce n'est pas là ce que Dieu nous promet.

PSAUME 113

Voici encore un cantique de joie et de louange préparé pour le même peuple et la même période. Ce sont de riches et sublimes accents de reconnaissance montant vers l'Éternel en retour de toutes ses voies en grâce en faveur de son peuple, exprimées en deux images frappantes: le pauvre élevé de la poussière, et la femme stérile habitant au milieu de ses fils. Le cantique d'Anne (1 Sam. 2) et celui de Marie (Luc 1) sont très semblables à celui-ci car elles furent, en leur jour, ce pauvre et cette femme stérile, et, en mystère, Jérusalem. Les œuvres étaient le sujet de la louange au psaume 111; ici le sujet est plus élevé: c'est le nom de l'Éternel qui est exalté.

PSAUME 114

C'est le même sujet que nous avons de nouveau dans ce psaume où l'Israël du dernier jour se souvient de l'Exode. Moïse avait commandé à leurs pères, aux jours de leurs combats contre leurs ennemis, de garder le même souvenir dans leurs cœurs, de manière à n'avoir aucune crainte en face de leurs adversaires (voir Deut. 7:18).

Le secret de toute sainte hardiesse est révélé de manière bien frappante, par le rappel de la puissance de la présence divine dans ses effets sur la création entière, dès que cette présence se fut associée à Israël, peuple élu et racheté

Et la création connaîtra à nouveau une manifestation plus redoutable encore de cette présence, lorsque le Seigneur se lèvera pour la seconde fois en faveur d'Israël pour exercer le jugement. Il y aura alors un grand ébranlement. La terre et le ciel seront secoués, le soleil et la lune obscurcis, et les étoiles retireront leur splendeur (Héb. 12:25-26). Ainsi les prophètes annoncent-ils la puissance de ce jour à venir où le jugement tombera sur les nations, et où Israël redeviendra le sanctuaire de l'Éternel, et le lieu de sa domination. Le monde sera surpris par la seconde venue, comme autrefois les collines et les mers par la présence de l'Éternel, ainsi que cela est dépeint en figure dans ce psaume.

Les pensées exprimées ici le sont dans un style d'une très grande richesse poétique. Quelles beautés variées dans les oracles de Dieu, quelle élévation et quelle profondeur dans ces merveilles, quelles gloires morales infinies et ineffables!

PSAUME 115

Ce psaume encore se lie magnifiquement au précédent. Que la terre tremble, comme nous venons de le voir, lorsque le Seigneur se révélera et déclarera sa justice! Israël chantera un cantique en ce jour-là, et c'est ce cantique que nous avons ici en esprit. Par anticipation, c'est pour Israël le cantique de la résurrection (v. 17-18). Il éclate triomphalement, les fidèles attribuant à l'Éternel toute la gloire de leur condition présente. Et il en est toujours ainsi lorsque la résurrection est connue (voir Rom. 4:20). Car un mort, revenu à la vie, ne peut l'attribuer qu'à la puissance divine — rien de moins que cela. L'Israël du dernier jour célèbre ici l'Éternel comme «leur secours et leur bouclier». Ils le font du haut en bas de la sainte hiérarchie établie parmi eux. Et ils triomphent de leurs adversaires et des vains objets de leur confiance, se confiant en Dieu pour la bénédiction encore future (v. 12-13). Cette confiance est aussitôt honorée par un oracle d'en-haut (v. 14-15)

Les fidèles d'Israël se réjouissent à la pensée que leur Dieu «est aux cieux» (v. 3, voir Ps. 110:1). Peut-être ne saisissent-ils pas pleinement cela; mais nous savons que de même que Jésus dans le tombeau était pour eux un signe (Matt. 12:40), de même Jésus ressuscité leur est un signe (Actes 2: 30-31; 13:30-33). Telle est la réponse que les fidèles pourront opposer au défi maintes fois lancé par leurs ennemis: «Où est ton Dieu?» (v. 2-3; voir Ps. 42:79; Joël 2; Michée 7).

PSAUME 116

C'est le cantique du Messie ressuscité que nous avons ici: suite magnifique du précédent, comme si le Messie désirait s'associer à la joie et à la louange, ou plutôt comme s'il voulait que sa voix s'élève et domine celle d'Israël de façon à conduire le cantique de la congrégation. Nous savons d'après 2 Cor. 4:13 que c'est Jésus qui parle dans ce psaume; mais nous apprenons par le même passage que tout croyant animé du «même esprit de foi» peut aussi dans sa mesure en emprunter les paroles.

Celui que Jésus invoquait comme pouvant le sauver de la mort avait entendu cette prière; et, en quelque sorte, ce psaume correspond à la parole de Jésus: «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as entendu» (Jean 11). C'est le vrai Ézéchias, chef et représentant de son peuple, qui parle ici. C'est lui «le vivant, le vivant» qui loue Dieu (voir Ésaïe 38). Il acquitte les vœux qu'il a faits au jour de sa détresse (Ps. 22, 61, 66), ce que Jacob n'avait fait qu'incomplètement, ou qu'il avait tardé à faire (Genèse 28, 35).

La «terre des vivants», ou la terre de gloire (Ésaïe 4:5; Ézé. 26:20) est Canaan. C'est ainsi que l'interprétaient les Juifs, et il en est bien ainsi.

Il y a pour le Seigneur deux coupes — la coupe des douleurs, et celle de la louange; en d'autres termes, celle de Gethsémané ou du Calvaire (Luc 22), et celle du royaume.

«L'agitation» du v. 11 semble exprimer les sentiments de son âme dans la nuit de la Pâque. Il n'y a pas dans le terme original l'idée d'imperfection morale. C'est le même mot que nous trouvons en Exode 12:11. Sa vie entière, en effet, fut celle d'un étranger, comme Israël était étranger en Égypte la nuit de la Pâque; elle fut aussi le témoignage irréfutable que tous les hommes sont menteurs — s'étant détournés de Dieu. Mais d'avec ceux qu'il appelle simplement des «hommes», il met à part ses élus, les identifiant intimement, semble-t-il, avec lui-même: leur mort est précieuse aux yeux de l'Éternel comme l'est la sienne.

À nouveau le cantique qu'il chantera dans le royaume est évoqué ici (Ps. 22:22; Hébr. 2:12). Si aux jours de sa chair Jésus chanta avec ses disciples comme le rapporte Matt. 26:30, avec combien plus de bonheur le fera-t-il aux jours du royaume!

Mais outre les cantiques chantés ainsi par le Seigneur et ses saints, ne pouvons-nous pas dire que parfois il chantera seul? Car c'est le témoignage qui est rendu ici à son sujet: «J'acquitterai mes vœux envers l'Éternel — oui, devant tout son peuple» (v. 14-18). Pensée touchante que l'âme n'effleure qu'avec révérence. Mais s'il est des souffrances qui lui furent propres, n'aura-t-il pas des joies qui auront ce caractère? Et cela nous amène à penser que parfois Jésus chantera seul un cantique qui lui sera propre, la congrégation faisant alors silence pour l'écouter; parfois, nous le savons, la congrégation elle-même chantera; parfois lui-même conduira les cantiques des siens (Ps. 34:3).

PSAUME 117

Ici la terre est invitée à prendre part aux chants de joie et de louange de la résurrection, et à célébrer «la bonté et la vérité» comme le faisait alors le peuple d'Israël revenu à la vie. Israël, puis son chef ressuscité ont l'un après l'autre fait entendre leur alléluia; les nations sont maintenant à leur tour invitées à joindre leur voix aux saintes harmonies de ce concert.

Ce psaume, la portion la plus courte du livre de Dieu, est cité — et son importance soulignée — en Romains 15. À ce sujet on a fait remarquer avec profit que «c'est une courte portion de l'Écriture sur laquelle nous passerions peut-être légèrement. Mais le Saint-Esprit n'agit pas ainsi. Il recueille ce précieux témoignage de la grâce envers les Gentils, et nous contraint à y prêter attention.»

N'y a-t-il pas beaucoup de joie à considérer comment tout au long du Nouveau Testament, l'Esprit amène en pleine lumière tel ou tel obscur verset des écrits de l'Ancien Testament auquel on pourrait ne pas prêter attention — par exemple Osée 11:1; Amos 5:26 et 9:11; Hab. 1:5; Prov. 25:22; Nahum 1:15 (1). Mais c'est une confirmation de la précieuse vérité que «toute écriture est inspirée de Dieu». Dans ce firmament de gloires, une étoile diffère d'une autre étoile en grandeur, mais toutes sont l'ouvrage d'une seule et même main. Il n'y a pas, pouvons-nous dire, de livre de l'Ancien Testament qui ne se trouve, soit expressément cité, soit explicitement rappelé ou tacitement évoqué dans le Nouveau.

(1) Passages cités respectivement dans: Matt. 2:15; Actes 7: 42-43; 15:16-17; 13:41; Rom. 12:20; 10:15.

PSAUME 118

Ce psaume clôt la série de ces sublimes psaumes de louange. Le psaume 110 nous présentait Christ, comme Adonaï, prenant place à la droite de Dieu dans les cieux, et anticipait le jour où il reviendra pour monter sur le trône de sa puissance et jouir du repos du règne. Ici la nation d'Israël le salue à son retour sous le titre bien approprié de «tête de l'angle» car il a été fait tel par son exaltation au ciel, considérée dans un psaume précédent (Actes 4: 11). Ce psaume est le langage d'Israël: le peuple est maintenant prêt à recevoir Jésus comme Roi (Matt. 23). C'est le jour où paraît la pierre de façade, accueillie avec des acclamations (Zac. 4:7).

Cette expression «la Pierre» est fréquente dans l'Écriture, en rapport avec Christ.

Cette merveilleuse Pierre, ce Rocher, fut formée au Calvaire; il fallait en effet que les archers le provoquent et tirent contre lui et le haïssent avant qu'il devienne véritablement cette pierre, cette «pierre éprouvée» (Es. 28:16). Puis, au temps convenable, il fut posé devant Israël comme son fondement; mais plutôt que de bâtir sur Lui, Israël a heurté contre Lui (Rom. 9:33). Présentement, sous le même caractère, il est présenté aux pécheurs du monde entier: quelques-uns trouvent en lui la pierre qui donne la vie, mais dans l'ensemble les hommes le rejettent (1 Pierre 2:8). Mais il est dans le ciel, reconnu comme la pierre angulaire: et au jour choisi de Dieu, de cette position élevée il tombera sur ceux qui le méprisent et les broiera (Dan. 2; Matt. 21). Alors le vrai Israël, l'Israël selon son cœur, l'accueillera comme nous le voyons dans ce psaume. Puis dans son royaume il sera la pierre — sur la terre, cette pierre sur laquelle seront gravés «sept yeux» et dont le gouvernement s'exercera sans défaillance sur toutes choses (Zac. 3), — dans le ciel, assis sur le trône comme la pierre précieuse, glorieuse (Apoc. 4), entouré de ses saints ressuscités qui resplendiront comme de magnifiques pierres précieuses (Apoc. 21).

Merveilleuse histoire! que nous n'évoquons qu'en passant en lisant ce beau psaume; quelqu'un l'a dit: admirer n'est en fait rien moins qu'adorer.

Le règne, c'est-à-dire le «jour du Seigneur» est, dans ce psaume, le sujet de joie, comme la résurrection l'avait été au Ps. 116. Ce «jour» apportera évidemment la «lumière» à Israël (v. 27); il sera aussi le grand témoignage que la bonté de Dieu «demeure à toujours», le grand thème, le grand motif des sacrifices de louange et d'actions de grâces qui seront offerts continuellement (v. 28-29). En effet la joie de Jésus et de ses saints est double: il y a la joie de la résurrection, et la joie du règne. Jésus connut la joie de la résurrection lorsque, en sa propre personne, il triompha du pouvoir de la mort et sortit du tombeau; il goûtera la joie du règne au jour prochain de sa puissance à Jérusalem.

Telle est la digne et solennelle conclusion de ce «grand Hallel». Le dernier de ces psaumes, le psaume 118, célèbre les voies glorieuses du Seigneur, vues à un stade plus avancé que celui auquel le psaume 110 l'amenait. Dans ce psaume, nous avons vu Christ assis à la droite de la majesté dans les cieux, attendant son jour et son royaume. Mais ici l'attente fait place à la réalité. Ses ennemis subjugués, il passe les portes de sa royale cité. De même qu'un jour s'ouvrit pour lui le chemin lumineux de la terre jusqu'à la droite de Dieu, de même maintenant s'ouvre pour lui le chemin lumineux qui l'amène du ciel: il en sort pour exécuter le jugement contre ses ennemis, comme la promesse lui en avait été faite alors, répondant ainsi aux désirs du cœur des siens qui l'attendent, et pour s'asseoir sur le trône de son royaume.

Quels sentiers sont tracés ici pour les pieds de Jésus! Ces pieds, qui ne foulèrent que les endroits épineux de ce monde aride, suivent dans ces psaumes ces sentiers glorieux — l'un montant jusqu'à Dieu, l'autre descendant vers le trône de son royaume. Alors le Seigneur verra son Jour. Et ce sera un Jubilé, quand l'autorité divine régira et remplira l'univers tout entier (Lév. 25). Ses conseils en

sagesse et en amour seront manifestés et exaltés, et son peuple élèvera sa voix en louange, comme il le fait ici — «Liez avec des cordes le sacrifice aux cornes de l'autel». Mais qui peut exprimer tout cela?

PSAUME 119

Ce psaume passe en revue les différentes vertus de la Parole de Dieu, et les délices qu'y trouvent les fidèles. Tout croyant peut en emprunter les expressions comme la respiration de son âme; mais dans sa portée prophétique il semble que ce psaume soit le langage du vrai Israël quand il retournera à Dieu et à ses oracles longtemps méprisés.

Quand le Seigneur vint ici-bas, il trouva les Juifs insouciants et ignorants des Écritures (Matt. 15:6; 22:29; Jean 5:38-47). Mais le résidu est exhorté à se tourner vers elles (Es. 8:20; Mal. 4:4). Ce psaume nous montre l'obéissance des fidèles à cette exhortation, et les exercices de leur cœur concernant les écrits divins: ils abandonnent leurs traditions et écoutent «Moïse et les prophètes» (Luc 16:29-31).

Esdras, étant à Babylone, agit comme agira le résidu: il fit de la parole de Dieu l'objet de son occupation diligente (Esdras 7:6). Sous ce caractère, les Juifs de Bérée sont également un type du résidu (Actes 17: 11). On retrouve ce même trait dans l'histoire de Josias. Il commença à régner après que le jugement eût été prononcé sur Jérusalem. Sa repentance ne pouvait rien y changer. Le jugement devait suivre son cours; mais Josias sera épargné (comme le sera le résidu de Dieu). Il avait en effet appliqué son cœur à servir l'Éternel, alors que la décadence générale se précipitait. Mais il y a dans cette histoire un autre fait: au milieu des activités et du service de Josias, le livre de la Loi est retrouvé, et ceci a pour effet immédiat d'imprimer un caractère nouveau à toutes ses voies. Il commence par lui-même, prenant la place d'un pécheur convaincu de son état et humilié. C'est dans cet esprit qu'il se remet à l'ouvrage faisant des oracles de Dieu la règle de tout son service (2 Rois 22-23; 2 Chr. 34-35).

C'est ainsi que Josias revient avec empressement à la Parole de Dieu, cette Parole que le peuple avait si complètement laissée de côté pour ses vaines idoles. De même, aux derniers jours, le résidu repentant se tournera vers la Parole de Dieu avec un cœur attentif et obéissant, et aura pour elle une révérence et un respect particuliers, conscient qu'il sera de l'avoir si longtemps et si gravement négligée. Tel est en effet le fruit convenable et normal de la repentance. Ce sera une restitution: comme Zachée, il rendra au quadruple ce en quoi il a fait tort.

Mais nous ne pouvons passer sur ce précieux psaume, empreint d'une profonde piété, sans nous attarder encore un peu. Dès le début des voies de Dieu nous voyons le prix qu'Il attache à sa Parole écrite. Il a élevé une haie autour d'elle, en sorte que nulle main sacrilège n'y touche impunément que ce soit pour y ajouter ou en retrancher. Il l'a liée sur le cœur, devant les yeux et sur les mains de son peuple. Les portes des enclos, les poteaux de la maison, la réunion de famille du matin et du soir, l'activité au dehors et le repos au-dedans, tout devait porter la marque de cette Parole (Deut. 6, 11). Elle devait faire partie intégrante de toute la vie, individuelle et collective de son peuple, et éclairer de sa lumière le sentier de tous, quelque ordinaire qu'il fût, dans leurs traites journalières. N'est-il pas précieux de voir quelle est l'appréciation de l'Éternel pour la révélation qu'il a donnée de Lui-même, et comment il la recommande à notre appréciation? Laisserons-nous effacer cette Parole de dessus nos portails et nos portes, et des paumes de nos mains? La méchanceté de Satan ne s'est pas moins acharnée contre le livre que contre la vérité qui s'y trouve consignée. La vie divine dans les saints prend garde à cette Parole et ne saurait en laisser quoi que ce soit de côté. C'est la nourriture qui entretient la foi et l'espérance. Elle met l'âme en contact avec Dieu, la garde près de Lui et avec Lui, par l'Esprit. Plus les vertus et les grâces de la vie nouvelle seront appréciées, plus la Parole aura de prix. Et c'est la Parole, l'Écriture, que le croyant fait valoir comme la réponse à cette question fondamentale: «Mais la sagesse, où la trouvera-t-on? et où est le lieu de l'intelligence?» (Job 28:12). Car Celui qui seul connaît le chemin de la sagesse, l'a renfermée dans l'Écriture. Et avec Lui (Jér. 23:28) le croyant, comparant toutes choses avec cette Parole, dit: «Qu'est-ce que la paille à côté du froment?»

Puissions-nous nous y attacher fermement, tout en en faisant usage avec intelligence, à la lumière du Saint-Esprit qui habite en nous! Car si l'on est coupable d'enlever la clef de la connaissance (Luc 11:52), on est également coupable de s'en servir d'une main ignorante et mal affermie (2 Pierre 3:16). Usons-en avec le sentiment de révérence et d'adoration qui anime le serviteur de Dieu dans ce beau psaume si précieux. Puissions-nous connaître quelque chose de l'ardente affection de son cœur pour les saints oracles, disant: «J'ai ouvert ma bouche, et j'ai soupiré; car j'ai un ardent désir de tes commandements» (v. 131).

Les psaumes 120 à 134 portent le titre de CANTIQUES DES DEGRÉS. On a supposé qu'ils avaient été réunis et avaient ensemble reçu ce titre, parce qu'ils furent chantés dans une occasion particulière, ou qu'ils avaient trait à quelque fait particulier dont ils retraçaient les différentes étapes: par exemple le retour des captifs de Babylone à Jérusalem. Bien que dictés par l'Esprit en des moments différents ils furent peut-être chantés dans l'ordre où ils apparaissent ici par les captifs remontant de Babylone (1), à différentes étapes de leur marche vers leur patrie — de même que les différentes parties du Ps. 68 furent probablement chantées pendant les divers arrêts du cortège qui ramenait l'arche vers la cité de David. Dans ces psaumes, en effet, nous verrons que s'affermir le sentiment d'approcher de plus en plus de la maison, du lieu du repos, jusqu'à ce qu'enfin ce but soit atteint avec chants de louange.

(3) REMARQUE IMPORTANTE: Depuis que ces Méditations ont été écrites (il y a plus d'un siècle), des études approfondies de la prophétie en rapport avec les psaumes ont conduit à appliquer ceux-ci, et spécialement les Cantiques des degrés, plus directement que ne le fait J.G. Bellett, aux circonstances comme aux sentiments du résidu juif futur. Il traverse ici ses dernières afflictions. Rentrant dans son pays après la grande tribulation, il y trouve encore le dernier ennemi, l'Assyrien et ses partisans, et il passe par des épreuves dans lesquelles sa foi est fortifiée, son espérance rendue plus sûre et plus éclairée, pour être enfin glorieusement couronnée. Le lecteur est renvoyé, entre autres, à l'ouvrage suivant: «L'Histoire prophétique des derniers jours et les Cantiques des degrés», par H. Rossier, Vevey, Dépôt de Bibles et traités chrétiens; Valence, La Bonne Semence.

La sortie de Babylone est célébrée de façon anticipée par les prophètes en un langage sublime (Es. 48:20; 52:11-12). Mais il est parlé de la délivrance du joug de Babylone après que les captifs en furent remontés aux jours de Cyrus (Zac. 2:6-7). En sorte que ce retour fut, en type, le gage du retour d'Israël d'un autre exil, à savoir leur dispersion actuelle. Ces psaumes peuvent donc aussi répondre aux soupirs du résidu des derniers jours quand il traversera les diverses périodes de ses tribulations, jusqu'au moment où il sera introduit dans le repos du règne. Ils peuvent encore, en esprit, dans certaines circonstances et certaines expériences, être l'expression appropriée des sentiments de tout croyant dans le pèlerinage qui le conduit de ce monde jusque dans la gloire et la présence du Seigneur — pèlerin cheminant en compagnie de Jésus.

Mais j'ajouterai que ces psaumes furent probablement chantés par les Juifs remontant de captivité, car 200 chanteurs sont mentionnés en même temps que Zorobabel, et d'autres également avec Esdras, lors de leurs retours respectifs de Babylone (voir Esdras 2:64-65; 7:7). Et, suivant un si heureux exemple, nous devrions nous aussi, en esprit, chanter, puisque nous sommes en marche de Babylone à Jérusalem — de la ville de l'homme à la ville de Dieu, — de ce présent siècle mauvais à celui qui est à venir. Notre appel nous a fait quitter le premier, nous tendons vers le second. Et le fait d'en prendre conscience devrait mettre dans nos cœurs un cantique. Pourtant nous devrions nous sentir «en route» seulement nos âmes ne pouvant être satisfaites d'autre chose que de la Jérusalem céleste. Les puits d'eau vive et les chants de joie ne peuvent faire du lieu de notre pèlerinage notre patrie. Les 300 hommes que choisit Gédéon en sont une illustration. L'eau rafraîchissante ne pouvait les arrêter dans leur course. Ils ne la prenaient que pour pouvoir poursuivre, c'est-à-dire comme doit le faire un peuple en marche. Ils lapèrent l'eau comme fait un chien dans sa course, sans se mettre à genoux comme s'ils s'abandonnaient à ce délasserment.

C'est dans une telle disposition d'esprit que nous devrions être. Nous sommes sauvés en espérance. Le Saint Esprit, vraie source de toute consolation dans le chemin, habite en nous pour nous faire abonder en espérance (Rom. 15:13). Mais sa présence en nous n'est pas pour nous Jérusalem; et les rafraîchissements qu'il nous procure ne sont pas le banquet de l'Agneau.

Ces psaumes sont appelés dans la version syriaque (IIe ou IIIe siècle ap. J.-C.): « Cantiques de la sortie de Babylone », ce qui correspond à la façon dont nous les avons considérés ici.

Nous examinerons maintenant chacun d'entre eux plus en détail.

PSAUME 120

Ce psaume est bien le langage qui convient à un Israélite retenu loin de Jérusalem — les demeures de la méchanceté — bien que sur le point d'en partir. La langue (v. 2-4) est souvent, comme ici présentée comme particulièrement responsable des offenses contre Dieu et contre son peuple. Ce fut le péché de Doëg, le témoin perfide (Ps. 52). Ce sera celui du dernier ennemi (Jude 15-16) selon ce qui est dit de la petite corne qui le représente (Daniel 7:25). Mais des charbons ardents de genêt et les flèches aiguës de l'homme puissant (c'est-à-dire Christ — Apoc. 19) lui sont réservés; et le captif, bien qu'encore en captivité, nourrit l'espoir de ce jugement sur ses ennemis. L'habitant de Jérusalem peut bien tenir le langage des versets 6 et 7, tout en étant encore en exil car Jérusalem, cité de Dieu, est la «cité de paix» et Babylone, cité de l'homme, est la «cité de la confusion».

Les Juifs eux-mêmes considèrent ce psaume comme parlant de la captivité actuelle que celle de Babylone représentait et annonçait.

PSAUME 121

Ici, comme si l'annonce de la délivrance venait d'être publiée, l'Israélite regarde à Dieu pour le voyage qui est devant lui, et reçoit une réponse de paix. Et quel contraste avec l'entourage où se trouvait l'Israël de Dieu dans sa misère! Dans les tentes de Kédar jusqu'ici, il avait la langue trompeuse contre lui. Maintenant, au cours du voyage qui le ramène chez lui, il s'attend à l'Éternel qui veille sur lui. Il ne devait pas être conduit comme autrefois par la gloire visible de la colonne de feu; mais l'œil de son Berger vigilant — vigilant bien qu'invisible — gardait son peuple avec le même soin et la même efficacité.

Et les promesses faites ici valent également pour Israël lorsqu'il reviendra au dernier jour dans sa terre (voir Ésa. 49:9-10).

Le verset 1 me suggère cette pensée: nous devrions accoutumer nos âmes à regarder davantage à nos ressources qu'à nos besoins et à nos difficultés. «J'élève mes yeux vers les montagnes d'où vient mon secours». Tel est l'ordre de l'Éternel; comme par exemple en Deut. 7:17-19. Et que trouvons-nous en Rom. 8:31-39 sinon un croyant se glorifiant dans ses ressources en face de tous ses besoins? Nous devrions nous familiariser avec les promesses et les provisions de la grâce, afin que, au jour de la nécessité, nous puissions livrer bataille, comme l'armée de Josaphat, avec ces promesses pénétrant nos oreilles, tel le son des instruments de musique, de leur voix rassurante, et être conduits à la victoire dans la puissance de cette joie. Car «la joie de l'Éternel est votre force» comme le disait Néhémie à la congrégation (Néh. 8:10).

Les versets 3 à 8 semblent être un oracle d'en haut, en réponse à ce qu'exprime la foi aux versets 1 et 2.

PSAUME 122

Ce cantique a pu être composé pour exprimer les sentiments des adorateurs se rendant aux convocations solennelles; mais il convenait aux captifs remontant de Babylone, qui, dans le psaume précédent, regardant en avant, comptaient sur les soins de Dieu pendant leur voyage et maintenant contemplent la fin du voyage et là maison de l'Éternel retrouvée. Il peut être ainsi le langage de toute âme renouvelée portant ses regards sur la Jérusalem céleste. Et certainement il se trouvera de façon appropriée dans la bouche du résidu affligé dans ses détresses des derniers jours.

Le psalmiste a des expressions magnifiques pour célébrer la cité de Dieu: cité de paix, lieu où Dieu a mis son nom, scène de joie et de louange, centre du culte et de toutes les saintes convocations, siège aussi du gouvernement de l'Éternel. Elle est saluée comme possédant à la fois le Trône et le Temple, habitation commune de la Gloire et de l'Épée de justice, siège d'un Gouvernement théocratique, comme nous disons. Le psalmiste invite à chercher sa paix, et 1 assure enfin de son amour fervent, tant à cause de ses frères, qu'à cause de l'Éternel son Dieu; car c'est là qu'était fixé le lieu de leur rassemblement; c'est là qu'était Sa maison.

PSAUME 123

Du sein de l'opprobre dont l'accablent ses adversaires, le suppliant (qui s'identifie avec d'autres) regarde à l'Éternel dans les cieux. Il prend l'heureuse attitude d'un serviteur, qui peut attendre soins et protection de la main de celui qu'il sert. Car le verset 2 exprime un sentiment de confiance, et non de sujétion — bien qu'évidemment la sujétion soit sous-entendue. Et qui prend cette attitude de sujétion peut compter sur la protection.

Langage approprié aux captifs, au moment où ils se mettaient en route pour leur long et morne voyage; ceux qui étaient alors «à l'aise» à Babylone les accablant d'insultes et de mépris. Les «orgueilleux» de ce temps les regardaient comme une troupe de pauvres pèlerins, objets tout désignés de leurs railleries. Ils connaissent le même dédain dans leur dispersion actuelle parmi les nations ou les païens (Jér. 30:17). Ils sont toujours montrés du doigt.

L'âme vivifiée, qui commence à se tourner vers Jésus, peut s'attendre à être traitée de semblable façon. Car, en esprit, ce psaume est le langage de tout croyant qui doit connaître l'opprobre de la part des orgueilleux, et le supporter joyeusement. «Tu es hors de sens, Paul; ton grand savoir te met hors de sens» (Act. 26:24).

PSAUME 124

Ce psaume est le langage d'un croyant qui vient d'être l'objet d'une miséricorde remarquable, et qui en est tout pénétré. Expérience des captifs remontant de Babylone, au moment où ils viennent d'échapper aux moqueries de leurs ennemis chaldéens, auxquelles ils étaient en butte, comme le psaume précédent nous l'a montré. Mais nous voyons qu'ils avaient connu la persécution aussi bien que le mépris — une persécution telle qu'elle les aurait anéantis n'eût été la remarquable délivrance de l'Éternel.

Au jour de l'opposition des hommes, ce langage peut également convenir à toute âme pieuse; et, je n'en doute pas, il sera spécialement approprié à l'Israël des derniers jours qui devra beaucoup souffrir de l'opposition des habitants de ce monde qui ont leur portion dans les choses d'ici-bas.

PSAUME 125

Alors que le psaume précédent avait été composé au lendemain et sous le sentiment d'une délivrance, celui-ci montre que le fidèle a conscience d'avoir échappé à tout ce qui le chagrinait et le menaçait. L'Israël de Dieu jouit du calme après la tempête. Les cœurs des captifs remontant de Babylone sont maintenant au large; et leur délivrance leur a appris que, bien que l'Éternel puisse pour un temps se servir du méchant comme d'une verge de colère contre son peuple, il ne laissera pas «le bâton de la méchanceté» reposer ou demeurer sur lui. Il aura un débat avec l'instrument de son jugement, et ne lui permettra d'agir que pendant une durée limitée, et selon une vigueur mesurée, se souvenant en grâce que l'esprit peut succomber, si l'oppression se prolonge à l'excès (voir Eccl. 7:7). Certes, il mettra un terme à son indignation contre Israël par la destruction de cette verge (Ésaïe 10:5-25).

Les fidèles d'Israël désirent alors que l'Éternel continue de leur faire du bien, et ils ont confiance qu'Il agira avec justice envers les hypocrites et les ouvriers d'iniquité. Ainsi la nation sera, aux derniers jours, séparée de tous ceux qui n'appartiennent pas à l'Israël de Dieu, argent affiné par le feu.

Mais ce psaume montre de façon frappante comment les pensées de l'Esprit parlant par les prophètes présentent les ressources variées de l'Éternel pour son peuple. Il établit des montagnes autour de Sion quand elle a besoin d'être protégée; il étend une plaine autour d'elle quand elle a besoin de se réchauffer au soleil de la gloire (voir v. 2, et Zac. 14:10).

PSAUME 126

Les rachetés de l'Éternel, maintenant en route, comme nous l'avons vu, rappellent la joie qui les a remplis lors de la publication du décret de Cyrus, de même que les paroles bienveillantes de certains de leurs voisins à cette occasion. Ainsi, dans la foule qui entourait la croix, il y avait ceux qui criaient: «Crucifie, crucifie-le», mais aussi les filles de Jérusalem en pleurs. Souvent le martyr des saints a eu de tels spectateurs. On retrouve ces deux classes, lorsque les captifs remontaient de Babylone. Les uns exprimaient leur mépris (Ps. 123:3-4), alors que d'autres les félicitaient (126:2).

Tandis qu'ils cheminent, les captifs, d'une façon toute naturelle, rappellent leur prière (v. 4), et peuvent tirer l'enseignement de toute leur histoire (v. 5-6) — enseignement qui marque de la même façon l'histoire de Christ lui-même et de tout son peuple. Après eux il a semé dans les larmes à Jérusalem (Luc 19:41), mais bientôt il y moissonnera dans la joie (Es. 65:18-19).

Combien peu les croyants éprouvent la joie de la délivrance, telle qu'elle est exprimée dans ce magnifique psaume. Les captifs, lors du décret de Cyrus, étaient comme ceux qui songent; comme si une belle fiction avait rempli leurs cœurs, tant la joie de cet événement les transportait. Oh! que nous éprouvions un tel ravissement quand nous pensons au salut et à Jésus! L'eunuque continua son chemin tout joyeux, et la joie semble l'avoir rendu indifférent à l'étrange disparition de son compagnon. Combien nos cœurs devraient désirer ce rassasiement de joie en Lui!

On ne peut manquer de remarquer que Cyrus, le conquérant de Babylone et le sauveur d'Israël, est un type de Christ, il est d'ailleurs ainsi considéré par Ésaïe (Ch. 44-45). Ce roi a été nommé et ses conquêtes décrites par le prophète environ 200 ans avant sa naissance.

PSAUME 127

Ce psaume convient bien encore aux captifs remontant de Babylone, qui, au cours de leur voyage, ont dû avoir dans leurs pensées la maison et la ville, jouissant à nouveau par avance des joies du foyer et de la famille, quand, féconds et prospères dans leur propre patrie, ils donneraient, par leur bonheur, une réponse triomphante à toutes les paroles moqueuses de leurs arrogants adversaires. Et ce sera l'expérience du résidu dans un proche avenir quand, au milieu de leurs épreuves, ils recevront les promesses du Dieu de l'espérance. Le fidèle confesse ici avec sincérité et ferveur que ces bénédictions qu'il espère, oui, que toute force et toute bénédiction viennent de Dieu seul, et que sans Lui, le travail de l'homme n'est que vanité (voir Zac. 4:6).

Mais souvent (combien souvent!) l'esprit s'agite alors qu'il devrait reposer en paix (v. 2). «Tenez-vous là, et voyez la délivrance de l'Éternel». C'est l'incrédulité qui produit le trouble. Ainsi faisait Jacob: il priait quand il aurait dû se reposer sur la promesse (Gen. 32). Il craint, calcule, règle tout selon le plus sage conseil humain, alors que, héritier de la bénédiction et possesseur du droit d'aînesse, il aurait dû avoir confiance et rester tranquille. En contraste, nous voyons Pierre dans un tout autre sentiment. Au cœur de la prison, entre deux soldats, lié de chaînes, il dort, et dort si profondément, se reposant sur la promesse et la suffisance des ressources divines, que l'ange qui vient le délivrer doit frapper son côté pour le réveiller (Actes 12). Et le vrai «Bien-aimé» (le Béni de l'Éternel) dormait, quand vents et flots ballottaient la nacelle (Marc 4).

PSAUME 128

Ce psaume exprime des pensées nées des mêmes espérances. Le thème en est le bonheur d'un habitant de Sion, dans sa prospérité matérielle, ses joies familiales, et cela dans la paix et l'honneur de sa patrie. De même que le psaume précédent, on peut le lire comme le langage de Salomon; car, sous son règne, les habitants de Sion ont été ainsi vus au sein de la prospérité. Mais, comme le psaume précédent également, celui-ci peut bien s'appliquer aux captifs libérés; car ils rentrent dans leur patrie, le cœur évidemment rempli de la perspective d'un bonheur semblable. Et ce sera aussi la joyeuse attente de l'Israël de Dieu dans les Jours à venir.

C'est le bonheur de la famille patriarcale qui est ici en vue: car il sera vécu à nouveau dans le royaume terrestre (v. 6, et Gen. 1:28). Les joies que l'homme trouve dans le cercle de la famille et la bénédiction terrestre générale seront la portion d'Israël dans les jours du royaume. Ainsi autrefois, aux jours qui préfiguraient le royaume, nous lisons que «Juda et Israël étaient nombreux, comme le sable qui est près de la mer, en multitude, — mangeant et buvant, et se réjouissant» (1 Rois 4:20).

PSAUME 129

Ici le souvenir des jours passés occupe l'esprit des fidèles, comme la perspective des jours à venir les avait occupés dans les deux psaumes précédents. Ils regardent ici en arrière, comme ils avaient regardé en avant. Là leurs cœurs étaient remplis de l'espérance de la bénédiction qu'ils allaient connaître à Jérusalem, ici, ils le sont du souvenir des souffrances qui ont été leur part à Babylone — et des souffrances de leur peuple depuis sa jeunesse.

Tels sont les exercices de cœur naturels et variés d'un peuple en route; semblables à ceux que nos âmes éprouvent tandis que nous traversons un monde agité, en nous rendant vers Dieu et vers le repos qui reste pour le peuple de Dieu.

Les rachetés de l'Éternel rappellent les injustices qu'ils ont subies de la main de leurs ennemis et la délivrance dont ils ont été les objets de la part de l'Éternel; ils escomptent le juste jugement tombant sur tous ceux qui haïssent Sion — sentiments qui conviendront à une autre génération d'Israël dans des circonstances analogues. Et ils proclament à nouveau que l'Éternel lui-même est leur tout. Ils opposent aussi la langueur et le dessèchement des impies à leur condition florissante que les psaumes précédents viennent d'exposer (voir aussi Ps. 1; Jér. 17). On peut également trouver une allusion à la rapide destruction des ennemis et des méchants aux derniers jours, au moment où leur orgueil s'étalera sans aucune retenue. Car tel sera le sort subit, d'après la Parole de Dieu, et de Babylone et de la Bête (Daniel 11:45; Apoc. 18:16).

PSAUME 130

Ce psaume exprime la joie et la confiance qui naissent du sentiment de l'amour divin qui pardonne; car seul cet amour, sans aide aucune a le pouvoir de changer le pécheur convaincu de son état, en un adorateur agréé et de lui donner l'espérance de la gloire (Rom. 5:1-2). L'âme entend ici l'Évangile et y trouve son bonheur. Elle avait invoqué l'Éternel des lieux profonds de sa misère, mais ayant saisi l'amour divin qui pardonne, elle est aussitôt rendue capable de magnifier les lieux élevés de la grâce de Dieu, et de s'attendre à Lui.

Nous avons là un magnifique résumé de Romains ch. 7 et 8 — parfait dans sa concision. Dans l'épître comme dans le psaume, l'âme invoque d'abord Dieu dans l'affliction que produit le sentiment de son péché; ensuite sur le terrain solide de la confiance, et enfin depuis les lumineuses hauteurs de l'espérance, les aspirations et l'attente qui caractérisent un héritier de Dieu. N'est-ce pas là un évangile, langage approprié de captifs délivrés, de toute âme consciente d'aller vers Dieu, et également des fidèles d'Israël des derniers jours, dans les exercices de leurs âmes réveillées? Et de même que dans les trois psaumes précédents, nous avons entendu la voix des captifs délivrés, exprimant à la fois leurs souvenirs de Babylone, dont ils étaient maintenant sortis, — et les joies qu'ils avaient en perspective à Jérusalem, vers laquelle maintenant ils se rendaient, — de même ici dans ce psaume se mêlent souvenirs et espérances, mais d'un caractère plus profond, personnels et spirituels.

Le pécheur, conscient de la faveur de Dieu, peut avec assurance et bonheur dire à ses compagnons de misère de regarder vers Jésus avec lui — comme ici l'âme invite Israël à s'attendre à l'Éternel, à cause de la bonté et du salut qu'on trouve en Lui.

PSAUME 131

L'heureuse confiance du psaume précédent ne saurait être taxée de présomption. Éliab peut bien accuser David de méchanceté et d'orgueil, mais il n'en est pas ainsi. Quand elle est «en l'Éternel», l'espérance peut être hardie; et telle était alors celle de David, telle est celle du fidèle dans ces psaumes; telle est aussi celle de tout pauvre pécheur qui reçoit la grâce et le salut de l'évangile.

Ce psaume fait ainsi suite au précédent de façon magnifique. Il peut exprimer les sentiments de David, jeune homme réellement humble, lorsqu'il se détourna d'Éliab et de ses reproches (1 Sam. 17:28-29). Mais il pouvait dans la suite, être de façon heureuse dans la bouche des réchappés d'Israël, quand ils étaient libres et assurés dans le salut que Dieu avait opéré pour eux. Et cette sùre «attente en l'Éternel» est toujours, quand elle est vraie et produite par l'Esprit, associée au calme et à la soumission d'un enfant sevré.

Cette allusion à David me conduit à le considérer un moment dans 1 Sam. 16-17. Nous pouvons appeler cette époque de sa vie la jeunesse le printemps de l'âme de David, empreinte de simplicité et de beauté, et pleine d'une vraie dignité morale.

Il était l'enfant négligé de la famille. Mais il acceptait cette situation. Il était tout prêt à paître le menu bétail dans les champs, pendant que ses frères plus considérés restaient au foyer pour recevoir les invités, et faire les honneurs de la maison.

À l'arrivée du prophète Samuel on le fait appeler. Mais pas plus que le mépris ne l'avait découragé, les distinctions ne l'enivrent. La circonstance à peine passée, on le retrouve parmi les troupeaux.

Il est ensuite convoqué à la cour du roi afin d'accomplir un service pour lequel il était seul qualifié. Mais à nouveau, une fois le service achevé, il est avec ses quelques brebis au désert méprisé mais satisfait (17:15).

Une troisième fois, on l'appelle. Il doit maintenant aller au camp, comme précédemment à la cour. Mais après avoir accompli les plus grands exploits, il accepte de demeurer inconnu, et sans aucune amertume, il déclare qui il est à ceux dont l'ignorance à son sujet était un véritable affront (17:55, 58).

Quelle beauté, quelle vraie grandeur dans cette attitude! Et quel en était le secret? On peut dire qu'il trouvait sa satisfaction en Christ. Le parc des brebis était pour lui aussi important que la cour ou le camp, parce que «l'Éternel était avec lui». L'agitation de la cour ou du camp n'était pas sa vie, l'oubli ne le faisait pas dépérir. Il montrait au monde qu'il était indépendant de ses dons ou de ses honneurs. Bienheureuse disposition de cœur!

PSAUME 132

Ce psaume nous présente Salomon suppliant l'Éternel de se lever et de prendre possession de la maison qu'il avait construite, en rappelant le zèle et l'affliction de David, l'alliance et les promesses de l'Éternel lui-même (1-13). L'Éternel semble répondre sur le champ à cette prière par des promesses encore plus étendues que celles qu'il avait d'abord faites, et des bénédictions dépassant le désir de son serviteur (14-18).

Telle est en effet sa façon d'agir — digne de Dieu. Il va au-delà des promesses de sa propre bouche, aussi bien que de l'attente du cœur de son peuple. Et la promesse qui était conditionnelle (v. 12) est maintenant oui et amen dans le Christ Jésus (v. 17-18).

Salomon me paraît avoir ici, si je puis ainsi parler, une pensée très juste. Car, tout en désirant la bénédiction de Dieu sur lui-même — le roi «oint», il la désire en relation avec la présence de Dieu, l'entrée de l'arche dans son repos. C'est là une pensée selon Dieu. Nous pouvons rechercher le bonheur, si nous le cherchons dans le Seigneur et avec Lui.

L'arche avait été tenue à l'écart aux jours de Saul (1 Chr. 13:3). Le désir premier de David était de la ramener; et ce psaume nous montre que ce désir le consumait. Nous n'en sommes pas surpris, après ce que nous apprenons de David dans le Premier Livre des Chroniques. Et cette affection de David est ici rappelée par Salomon. De même, Jésus pouvait dire: «Le zèle de ta maison me dévore». Redonner à Dieu une habitation parmi les hommes et ramener l'homme à Dieu, était le ressort de son activité, le secret de ses nombreuses souffrances. Les afflictions de Jésus et sa croix ont ouvert un chemin pour que la gloire revienne, pour que la présence de Dieu longtemps oubliée remplisse à nouveau la terre lorsqu'en viendra le temps; pareillement le même sang a déjà déchiré le voile, et prépare pour nous des demeures dans la maison paternelle

La «lampe» qui, selon la promesse faite ici, brillera bientôt dans le royaume du Fils de David, avait été vue de loin par Abraham (Gen. 15:17); il avait ainsi «vu» le jour de Christ, et s'était «réjoui» (Jean 8:56). Tel est le désir et de Christ et de son peuple, tout au long de la nuit du présent siècle (Ésaïe 62:1). L'Éternel lui-même, en réponse à ce désir, la fera luire au temps propre (Ps. 18:28). Puis elle resplendira sans éclipse et de tout son éclat pendant le royaume (Ésaïe 60:1).

De même, la «corne» «germera» alors, selon la promesse ici faite. Le chêne de Juda, le tronc d'Isaï est depuis longtemps une souche desséchée. Mais le tronc reste, bien qu'il ait été abattu (Ésaïe 6:13); et ramené de devant la présence de Dieu aux derniers jours, comme la verge d'Aaron, il revivra, et bourgeonnera, et portera du fruit. «Les grâces de David» sont «assurées» en Jésus ressuscité (Actes 13: 34). Nous trouvons tout ceci dans ce magnifique psaume de Salomon. Un tel caractère le rendait bien propre à être le cantique des captifs, qui approchaient alors de cette maison que Salomon avait bâtie pour l'Éternel. Et le peuple pourra aussi le chanter et des lèvres et du cœur aux jours de la renaissance d'Israël, quand son attente sera assurée d'un prompt exaucement.

PSAUME 133

Le psaume précédent était un cantique des captifs, alors qu'ils approchaient de Jérusalem et de la maison de Dieu. Celui-ci y fait suite, et convient à ceux qui vont entrer dans cette maison. Elle était en effet le centre des tribus, le lieu de la joie commune d'Israël, où, en conséquence, l'huile précieuse de l'unité fraternelle était répandue, comme nous le voyons ici, pour rendre la maison bonne, agréable et prospère sous la rosée de la bénédiction divine. Je pensé volontiers que les saints se remémoraient ce psaume dans les assemblées à Jérusalem, aux jours du Nouveau Testament, en Actes 2. Ce peut être aussi le bouillonnement du cœur d'un saint, exprimant sa joie devant l'harmonie des frères. Il pourra exprimer aussi les sentiments de l'Israël de Dieu aux derniers jours quand, selon leur désir, ils goûteront la paix et la restauration nationale. Car les jours à venir du royaume ont été annoncés ainsi

«En ce jour-là, dit l'Éternel des armées, vous convierez chacun son prochain sous la vigne et sous le figuier» (Zac 3:10). Cette «maison» qu'atteindront les frères remontés de captivité sera témoin et garante de leur «unité».

Heureuse perspective! Elle devrait nous armer d'un esprit de patience et de support pendant le pèlerinage; car bientôt tout sera en ordre. Nous sommes en route vers «ce qui est parfait».

PSAUME 134

Étant maintenant entrés dans la maison, les adorateurs la remplissent sans retard de leurs cantiques, élevant leurs voix vers l'Éternel pour le bénir. Ils le font dans l'esprit de Melchisédec — convenant à la position où ils se trouvent, dans «l'espérance de la gloire». Car ils bénissent le grand Dieu, et en bénissent d'autres en son nom, le nom du possesseur des cieux et de la terre, comme le faisait ce roi de Salem. Il habitait seul dans les lieux élevés de sa gloire, sans que le troublent les voies du monde, sans même que l'histoire du peuple de Dieu prenne garde à lui, jusqu'à ce que le serviteur de Dieu ait fini sa carrière. Mais alors il entre en scène. C'était le moment convenable pour qu'il paraisse dans sa majesté, apportant avec lui ses récompenses, ses ressources et sa bénédiction. Alors ces demeures solitaires de la gloire, où il habitait comme dans un temple ou dans un palais, s'ouvrirent, et offrirent leurs riches trésors. Ici pareillement, la voix du même sanctuaire, la Sion de Melchisédec, accueille les captifs délivrés.

Telle est l'heureuse fin de leur voyage à travers le désert. De plus, il est réjouissant de remarquer que ces deux psaumes, 133 et 134, nous donnent deux aspects de la maison de Dieu que les captifs délivrés ont maintenant atteinte, comme nous l'avons vu: l'unité du peuple de Dieu, et la louange au Dieu du peuple; la joie de la famille, et la gloire de son chef. Car la maison de Dieu fournit et présente ces choses: c'est la demeure de l'amour et le sanctuaire de la louange.

J'ajouterai ceci: la joie dans le Seigneur a un remarquable pouvoir moral. Comme le disait Néhémie à la congrégation d'Israël, au jour du réveil, le jour de la nouvelle lune, de la fête des trompettes, le premier jour du septième mois: «Ce jour est saint, consacré à notre Seigneur. Et ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel est votre force» (Néh. 8:10).

Nous trouvons un exemple de cela en 1 Chroniques 12:30-40. C'était un jour de gloire et de liesse. David allait être établi roi, et lisons-nous, «il y avait de la joie en Israël». Juda n'aurait pu alors provoquer Éphraïm, ni Éphraïm porter envie à Juda. La joie commune avait uni tous les cœurs, les avait transportés et subjugués. Une tribu était alors la servante empressée de la joie d'une autre. Oubliés les sentiments particuliers, laissés de côté les intérêts personnels! C'était un «jour des cieux qui sont au-dessus de la terre» (Deut. 11:21). L'assemblée d'Israël en sentait la force, tel Pierre sur la sainte montagne. Comme il se faisait volontiers, en effet, dans l'allégresse de son cœur, le serviteur des autres: «Maître, il est bon que nous soyons ici; et faisons trois tentes: une pour toi, et une pour Moïse, et une pour Élie»!

PSAUME 135

Ce psaume a le même caractère que le précédent. Il ne porte pas le titre: «Cantique des degrés» et en fait, il n'a aucun titre. C'est une sorte d'appendice au psaume précédent. Car la congrégation est toujours dans la maison de Dieu, ce sanctuaire de la louange, qu'ils viennent d'atteindre, comme nous l'avons vu. De Sion, Dieu fait toujours luire sa splendeur.

L'Éternel lui-même est célébré, et son nom est célébré — son nom, comme distinct de lui-même, désignant ces gloires et ces dignités variées qu'il s'est acquises par ses actes puissants.

Et le Seigneur d'Israël est ici magnifié comme le seul vrai Dieu qui agit à son gré dans les cieux et sur la terre, et qui s'est aussi acquis victoire et honneur en Égypte, et sur les Amoréens, et en Basan, et sur tous les royaumes de Canaan — tout cela pour l'amour et en faveur de son peuple. Et quelle grâce dans cette association! L'Éternel qui a formé et étendu les cieux — nul autre et nul moindre que lui — est le même qui a partagé Canaan par le sort entre les tribus. Celui qui mesure les eaux dans le creux de sa main est le même qui rassemble les agneaux dans son sein et les porte dans ses bras (Ésaïe 40).

C'est à juste titre que ce psaume des captifs revenus dans leur pays, ce psaume composé par ceux qui se tiennent dans les parvis de l'Éternel, proclame la vanité des idoles; car cette vanité venait d'être manifestée par la chute de Babylone, et le décret du monarque perse autorisant Israël à quitter cette forteresse de l'idolâtrie. Le nom du seul vrai Dieu, le Dieu d'Israël, demeure ainsi à toujours, tandis que la mémoire de tout ce qui s'oppose à lui périt pour toujours (voir aussi v. 14 et Deut. 32:36).

PSAUME 136

Le caractère général de ce psaume est encore le même. C'est un appendice, sans titre nouveau, du psaume 134 — observation déjà faite pour le Ps. 135.

Il fait naître des pensées particulièrement heureuses. Il nous dit, en les répétant sans cesse, la joie et le cantique qui sont préparés pour l'éternité.

Les Juifs disent qu'il est préparé pour les jours du Messie, entendant par là les jours du royaume. Et il en est bien ainsi. C'est un hymne national du millénium, qui, dans l'énumération de tout ce qu'il rappelle, provoque la gratitude de la nation.

En contraste cependant avec le psaume 135, nous remarquons que ce psaume 136 présente la bonté, alors que le précédent parlait de la gloire. La création des cieux et le cours journalier des astres, les voies divines envers l'Égypte, envers les Amoréens, envers Basan, envers les Cananéens, tout déclarait le nom de Dieu et sa gloire, produisait la louange (135); ici les mêmes choses sont célébrées comme publiant sa bonté, et produisant les actions de grâces (136). Et il en est bien ainsi. Les mêmes voies et les mêmes œuvres de l'Éternel font connaître et son nom et sa bonté, sa gloire en même temps que sa grâce. De façon aussi nette et aussi sûre, elles manifestent sa grandeur et apportent la bénédiction à son peuple. Aussi sont-elles le thème et de la louange et de la reconnaissance de ses saints. Leurs bouches s'ouvrent d'abord pour la louange (135); et puis pour les actions de grâces (136). C'est en effet d'abord au nom de Dieu et à sa gloire, reflétés dans ses œuvres, qu'ils regardent, et puis aux bénédictions et aux bienfaits que ces œuvres leur apportent. Son nom demeure à toujours (135:13), comme aussi sa bonté (136).

Il est bien certain que Dieu a lié ensemble sa louange et notre bénédiction dans tous les conseils et les œuvres qu'il a formés et réalisés. Et une telle chose est bien digne de Lui. À la création, dans le jardin d'Éden, il a pourvu à sa propre gloire et au bonheur de sa créature. Lorsqu'il établit Israël en Canaan, il en fut de même; le sanctuaire dressé au milieu du pays et du peuple était le témoin du service ininterrompu requis à la fois pour Dieu et pour la congrégation: le même autel répondant à ses droits comme Seigneur du temple, et à leurs besoins comme pécheurs, jour après jour. Pareillement, à la naissance du Seigneur Jésus, la parole des anges fut celle-ci: «Gloire à Dieu dans les lieux très-hauts; et sur la terre, paix.» Et selon la même grâce et la même sagesse invariables, quand à la fin la sainte cité descendra du ciel, elle apportera avec elle «la gloire de Dieu» et en même temps «l'arbre de vie»: par elle, l'honneur sera rendu à Dieu, et la santé et le bonheur apportés à la créature. Ainsi du commencement à la fin, dans toutes les scènes et les dispensations de l'activité divine, nous voyons ces deux choses associées, comme ces deux psaumes les célèbrent tour à tour.

Mais ceci en passant: le refrain de ce cantique d'allégresse a été appelé le chœur juif: «Car sa bonté demeure à toujours». Jérusalem l'entendit aux jours de Salomon (2 Chr. 5:13), car ceux-ci étaient, en type, les jours de la gloire. Il s'était fait entendre auparavant, quand David ramena l'arche en son lieu (1 Chr. 16:34), et retentit plus tard, lorsque les captifs de retour dans leur pays posaient les fondements du second temple (Esdras 3:11). De telles scènes, en effet, étaient aussi un avant-goût du royaume, et de la joie de la nation. Et ce psaume, ce chœur national, est ici chanté alors que les captifs achèvent leur voyage et se retrouvent dans la ville sainte. Il sera entonné avec une allégresse plus grande encore, quand Israël apprendra «les cantiques de Sion» aux jours du royaume.

PSAUME 137

Ce psaume non plus n'a pas de titre. En conséquence, on peut le lire, ainsi que les précédents, comme le langage des captifs de retour à Jérusalem. Ils se souviennent de leur captivité à Babylone: ils ne pouvaient alors, ils ne pouvaient là, chanter de cantique. Ils refusaient de prendre leurs harpes pour autre chose que les louanges de Sion; ils refusaient d'en pincer les cordes en présence des ennemis de Sion. C'est ce dont ils se souviennent maintenant, et cela est spontané et naturel. Ils moissonnent maintenant avec chants de joie, mais tout en portant leurs gerbes, ils se souviennent qu'ils ont semé avec larmes. La fête des Tabernacles, la plus grande des fêtes juives, type de la joie du peuple pendant le règne, comportait de semblables rappels. Pendant sept jours en effet le peuple habitait dans des cabanes en souvenir du désert. Mais tous ces regards en arrière ne servaient qu'à rendre leur joie actuelle plus vive et plus parfaite et nos cœurs n'ont pas de difficulté à le comprendre.

De retour dans leur terre, les fidèles d'Israël demandent que les jugements atteignent leurs persécuteurs. Ceci ne saurait non plus surprendre: il y a concordance entre ces exercices de cœur et les scènes célestes. Dans l'Apocalypse en effet, nous sommes témoins des diverses activités des saints glorifiés, soit qu'ils proclament leur joie présente, soit qu'ils se souviennent de leur détresse et de leur bas état d'autrefois, soit qu'ils anticipent le jugement qui va bientôt tomber sur leurs ennemis (voir Apoc. 5, 7, 11). Christ, leur «proche parent» qui a opéré leur rachat, est l'objet de leurs louanges. Christ qui va prendre en main leur vengeance est l'objet de leur attente. Ils sont prêts, lorsqu'il se lèvera comme justicier, à triompher par ses jugements (Apoc. 19), comme ils l'ont été pour célébrer sa grâce (chap. 5).

Édom et Babylone sont les ennemis dont parlent les fidèles de l'Israël de Dieu, si longtemps affligés. Babylone, nous le savons, est souvent traitée comme un mystère dans l'Écriture. Quant à Édom, remarquons simplement que son jugement est annoncé de façon effrayante. «Quand toute la terre se réjouira, je te réduirai en désolation» (voir Ésaïe 34; Jér. 49; Ézé. 35; Abdias; Mal. 1). Car Ésaü (le profane) choisit délibérément le monde pour sa portion, faisant fi de toutes les promesses de Dieu.

Mais pour revenir aux sujets plus heureux que nous présente ce magnifique recueil (Psaumes 120-137), nous remarquons ceci: alors qu'Israël était captif à Babylone, jamais les fidèles ne chantèrent; sur le chemin du retour il leur arriva parfois de chanter; mais une fois dans le pays, ce fut sans cesse qu'ils chantèrent des cantiques — soit de bénédiction (134), soit de louange (135), soit d'actions de grâces (136), et cela continuellement. Il en est de même pour le croyant. Il apprend que, de toute sa gaieté avant qu'il ne connaisse le Seigneur, il ne doit rester qu'un souvenir plein de honte et de tristesse. Maintenant il doit accomplir des services mêlés de joie et de peine, de prière et de louange; mais il attend le moment où, habitant dans la maison de Dieu pour toujours, rien ne viendra interrompre ses cantiques ou ternir sa joie.

Toutefois, nous pouvons ajouter ceci: en lisant ces psaumes comme le langage des fidèles du résidu depuis leur départ de Babylone jusqu'à leur arrivée dans le pays, et en considérant ces exilés à la lumière des livres d'Esdras, Néhémie et Esther, nous pouvons dire qu'ils connurent des exercices d'âme plus bénis à Babylone que ceux du peuple autrefois en Égypte; et sur le chemin du retour, que ceux d'Israël dans le désert. Il n'y avait pas la même manifestation de gloire, mais davantage d'énergie spirituelle intérieure. Pas de nuée au-dessus d'eux, mais au-dedans l'exercice caché du cœur. À Babylone, ils suspendaient leurs harpes aux saules; debout, prêts au départ, ils montrent une foi admirable sur les bords du fleuve Ahava; en chemin, ils s'encouragent en chantant parfois un cantique; arrivés dans le pays, bien que dans la faiblesse et dans l'opprobre, ils se consacrent au service et à la louange.

PSAUME 138

Au psaume 56 l'âme trouvait par-dessus tout sa joie dans la Parole. Tout en Dieu était sujet de louange, mais par-dessus tout, sa Parole, sa promesse, son alliance. «En Dieu, je louerai sa parole» (Ps. 56:4,10).

La Parole est à nouveau louée dans ce psaume 138 — comme au-dessus de tout nom ou de toute révélation de Dieu. L'adorateur confesse qu'il a crié et que l'Éternel l'a entendu. La gloire en revient à sa parole: c'est la fidélité de sa promesse. Mais nous savons que ce n'est qu'en Jésus Christ, le Fils de Dieu, que toutes les promesses sont oui et amen (2 Cor. 1:19-20); et, dans un sens élevé, il est lui-même la Parole. De sorte que ce psaume est le langage d'une âme à qui Jésus se révèle. Elle apprend à connaître «la Parole» (Jean 1: 1), «la gloire de Dieu dans la face de Christ»; et elle voit que dans cette révélation, plus qu'en toute autre, Dieu s'est magnifié; elle voit sa gloire briller là, pleine de bonté et de vérité, ou selon l'expression du Nouveau Testament, «pleine de grâce et de vérité» (v. 2; Jean 1:14). À plusieurs reprises, au cours de l'histoire du monde, Dieu a fait connaître son nom, et il en a progressivement manifesté la gloire. Il est «Dieu», «l'Éternel Dieu», «Dieu Tout-Puissant» «Jah»; et il est désormais révélé en plénitude, dans la lumière, la gloire et la grandeur du nom que le Nouveau Testament fait connaître.

Cette découverte faite, toutes les joies et les bénédictions de l'avenir peuvent être anticipées; en effet le cri du pécheur a reçu une réponse, et l'âme a été fortifiée. Non seulement des rois craignent et se prosternent (voir Ps. 72, 102), mais ils chantent les voies de Dieu. Les humbles sont élevés, les orgueilleux abaissés, selon les déclarations du Seigneur (Matt. 23:12), et la prédication de ses apôtres (v. 6; Jacques 4:6; 1 Pierre 5:5). Joie au temps de la détresse, victoire en la présence des ennemis, bien plus, la vie nouvelle — vie de résurrection — tout cela est anticipé, de même que le plein achèvement de tout ce qui concerne l'âme, laquelle saisit ainsi et croit cette précieuse révélation de Dieu. Car telle est l'œuvre de Dieu — son œuvre à Lui —, comme l'enseigne l'Évangile. «Nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus» (Éph. 2). C'est ce dont se réclame ici le croyant, avec cette liberté et cette confiance que donne l'Évangile. C'est la confiance dans son caractère le plus élevé et le plus béni: le croyant considère sa cause comme la cause de Dieu. C'est ainsi que parla le prophète: «Cette guerre n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu» (2 Chr. 20:15), lorsque, par le Saint-Esprit, il voulait encourager l'armée d'Israël et le roi Josaphat. Ainsi la bénédiction du racheté est-elle la cause même de Dieu; et le croyant a l'assurance que cette cause ne sera jamais délaissée.

PSAUME 139

Ce psaume semble se rattacher au précédent. Il rappelle la fête des pains sans levain qui suivait immédiatement la Pâque. En effet, si au psaume précédent c'était la grâce, ici c'est la sainteté de notre appel dans le Christ Jésus qui est présentée. Car la lumière est la lumière de Dieu, apaisante pour le pécheur, mais qui ne peut supporter le péché.

En premier lieu, le croyant confesse ce fait terrible pour lui: Dieu le connaît. C'est quelque chose d'accablant pour une âme profondément convaincue de péché. Mais il trouve un complet soulagement, et un motif de louange en ceci, qu'il connaît Dieu. Bien plus, il Le connaît dans le mystère du tombeau de Christ, et de la nouvelle création qui a vu le jour là (Éph. 2:5). Tel est cet étrange et admirable ouvrage: Ève tirée du côté d'Adam endormi. Ceci met aussitôt la louange dans sa bouche, et ensuite, dans son âme, le désir d'une purification plus complète; loin de la redouter, le croyant est prêt à se laisser sonder par la pénétrante «parole de Dieu» (Héb. 4), en sorte que ne soit trouvé aucun levain dans ce qu'il sait maintenant être l'habitation d'un Israélite. Ainsi, au sentiment de la grâce la plus riche se lie la plus exigeante jalousie de la sainteté (138-139). La Pâque et la fête des pains sans levain demeurent associées.

Il n'y a peut-être aucun passage de l'Ancien Testament où l'unité mystique de Christ et de son racheté soit plus distinctement affirmée.

Le corps humain est employé, nous le savons comme symbole de l'Église — corps mystique de Christ. L'un et l'autre ont été faits d'une étrange et admirable manière; et ce «grand mystère» est entrevu dans ce psaume.

Nous trouvons cela, pour ainsi dire, dans la bouche de Christ lui-même (v. 14-16); car c'est personnellement, si je puis dire, que Christ parle dans ces versets, tellement ce thème est digne que lui-même, présent personnellement, s'en fasse l'interprète. Nous avons vu plus haut que le saint, conduit par l'Esprit de Christ, dans le sentiment de son péché, reconnaissait la force de la lumière divine atteignant les profondeurs de son être — moment solennel pour son âme (1-13). Mais maintenant, réjoui et encouragé par les paroles qu'il a entendues de la bouche même de Christ (14-16), il poursuit, en communion avec Dieu, le cours de ses méditations, dans le plein apaisement qu'éprouve celui qui a, en esprit, bu à la fontaine rafraîchissante d'un tel mystère (17-24). Maintenant le saint heureux peut désirer (dans son amour pour Dieu et pour sa puissance en sainteté et en justice) dans le présent un jugement moral de lui-même, dans l'avenir le jugement qui détruira le mal. Il sollicite d'être sondé, cela même qu'il redoutait lorsqu'il était convaincu de péché.

Les psaumes 140 à 150 constituent un autre recueil qui nous présente d'abord les prières, puis les louanges, de l'Israël de Dieu aux derniers jours. Il se peut qu'ils aient été composés en des moments différents et pour des personnes différentes (ainsi que nous l'avons remarqué à propos des psaumes 120 à 134), mais ils sont réunis ici, et, dans leur pleine et ultime application, concernent ce résidu juif selon l'élection: l'affliction et la délivrance de ce résidu marqueront la fin de cette période et l'avènement du royaume. Ainsi ces psaumes forment une digne et magnifique conclusion au livre tout entier.

Ici, les fidèles de l'Israël de Dieu parlent plutôt comme des martyrs que comme des pénitents. Et du point de vue moral, il est encore une fois convenable qu'il en soit ainsi. Car les fidèles sont maintenant au seuil du royaume.

L'Esprit de Christ se fait distinctement entendre au milieu de son Israël. Il fait siennes leurs douleurs et les exprime comme si lui-même les endurait. C'est une prière individuelle que nous entendons; et le psalmiste s'adresse à l'ennemi ou parle de lui au singulier également. Mais celui qui parle, c'est Christ entrant en sympathie avec l'Israël selon son cœur; et quant à l'ennemi, il n'est que le chef d'une vaste coalition, comme d'autres passages le montrent si clairement.

Les afflictions du psalmiste ont le caractère de celles que David endura de la part de Saul, non de celles qu'il éprouva de la part d'Absalom. Et ce sont ces afflictions-là (les afflictions d'un martyr) qui, dans son cas aussi, l'amènèrent au seuil du royaume. Cependant David connut des consolations aussi bien que des épreuves. Il fut poursuivi comme une perdrix dans les montagnes; il fut trahi par les hommes ingrats de Kehila, et par les Ziphien serviles. Même ses compagnons, dans la fièvre et l'angoisse d'une heure difficile, parlent de le lapider. Mais il avait l'épée de Goliath, et avec lui, le prophète et le sacrificateur; pour lui aussi le rafraîchissement de la foi d'Abigaïl; avec lui la puissance du Seigneur contre les Amalékites, ces cruels ennemis héréditaires d'Israël (alors au comble de leur orgueil); et il lui est donné de partager leurs dépouilles avec ses bien-aimés dans le pays. Tout ceci est l'histoire de David en 1 Sam. 21 à 30, dans les jours de son exil d'Israël à cause de l'opposition de Saul.

Et nous avons aussi dans ces psaumes les jours de la détresse pour Jacob, comme le dit le prophète Jérémie (30:7); mais Jacob en sera sauvé. De même qu'au travers de ses souffrances, l'oint rejeté et exilé fut élevé au royaume; de même ces psaumes nous montrent d'abord une âme accablée par la nuit, mais la laissent enfin devant nos yeux dans la joie du matin revenu, le matin éternel — l'aube du règne.

PSAUME 140

Dans ce psaume, le résidu affligé est mis à l'épreuve de l'hostilité de «l'homme violent», de «l'homme à mauvaise langue» et de leurs associés. Les fidèles (et Jésus, leur grand précurseur en même temps que leur Seigneur sympathisant avec eux dans toute leur détresse) implorent la protection de Dieu contre les machinations de ces ennemis, et appellent le jugement sur eux: en particulier le jugement du «feu» et de «l'abîme» sur les chefs, les «têtes» (v. 9, 10 et Apoc. 19:20; 20:1). Le fidèle exprime ensuite son assurance que l'Éternel, en qui il met toute sa confiance, soutiendra Sa cause, qui est celle du pauvre et du juste.

Les ennemis qui sont vus ici sont — cela apparaît trop clairement pour que le doute soit permis — ces grands personnages, apostats et iniques des derniers jours — la «Bête» et le «Faux Prophète», avec les armées de leurs alliés.

À différentes périodes au cours du développement de l'iniquité des hommes, s'est assemblée cette coalition de rois et de conseillers contre l'oint de l'Éternel. Le Pharaon et ses magiciens résistèrent à Moïse; de même que plus tard, Balak et Balaam. Saul alla consulter la femme qui évoquait les esprits, affreuse abomination dans le pays; Absalom et Akhitophel conspirèrent contre David. Les Juifs avec Caïphe, et le roi Hérode, se liguent contre Celui qui est véritablement l'Oint de Dieu. De même aux derniers jours la Bête et le faux prophète s'opposeront à la semence des justes dans le pays, et porteront atteinte à la puissance et à la gloire du Seigneur lui-même. Que ce soit en Égypte, en Madian, en Israël ou dans la chrétienté, ce fut, ce sera (et en esprit c'est toujours) l'homme se prévalant de ses capacités, de sa force et de sa science toutes ensemble. Mais le Seigneur montrera qu'il est assis au-dessus des flots, et qu'il est roi sur toutes choses à toujours. Il se moquera d'eux.

PSAUME 141

Ce psaume fait suite au précédent de manière bien appropriée. Le résidu y exprime en effet une requête: il désire être gardé de toute association, en paroles ou en actes, avec les apostats du psaume précédent, sur qui le jugement va tomber, à cause de leur méchanceté, (comme le résidu, dans ce psaume, l'a demandé et annoncé). Les fidèles désirent être gardés de toute méchanceté semblable, même au prix des reproches et de la répréhension des hommes pieux. Ensuite, quant à l'ennemi, ils refusent d'en tirer eux-mêmes vengeance (comme David en 1 Sam. 24:6, et Jésus en Matt. 26:51-52), mais ils laissent au Seigneur l'Éternel le soin de venger les torts qui leur sont faits.

Le verset 6 nous fait penser à 1 Sam. 24 et 26. Alors, en effet, certains juges et chefs du peuple auraient mérité d'être précipités des rochers et brisés; mais au lieu de cela, ils entendirent David leur parler de paix.

Relevons un détail bien remarquable en rapport avec le v. 5: David, dans le chapitre intermédiaire (25), avait été repris par les paroles de la juste Abigaïl, paroles qui furent véritablement une huile excellente pour sa tête, l'oignant d'un esprit de sagesse, et de crainte de l'Éternel, pour le détourner du propos de son cœur (1 Sam. 25:30-34).

Mais dans toute cette période David était le martyr. Lui et ses compagnons avaient en eux-mêmes la sentence de mort, afin qu'ils n'aient aucune confiance en eux-mêmes, mais en Celui qui ressuscite les morts. Pourtant la pensée de l'Esprit de Christ dans ce psaume va au-delà des souffrances de David; car les gens de David ne furent pas mis à mort, comme le seront certains des fidèles d'Israël aux derniers jours (voir Ps. 79). En sorte que ce psaume exprime encore les soupirs de l'Esprit de Christ en sympathie avec eux. Cependant (comme nous pouvons le dire, en fait, de tous les autres psaumes) il peut être dans la bouche de tout croyant lorsque les circonstances et son état d'âme l'y amènent. Tout aussi bien n'importe lequel d'entre nous peut «hardiment», avec la sainte hardiesse de la foi, recevoir et faire siennes les paroles adressées à Moïse (Deut. 31:6-8) et à Josué (Jos. 1:5-6; voir Hébreux 13:5-6).

Quel avertissement pour nos âmes au v. 4! Les méchants, contre lesquels l'Esprit du Seigneur plaide par la bouche du juste, ces méchants ont leurs «délices», des tentations subtiles et attrayantes, pour séduire si possible même les élus.

PSAUME 142

Dans son inspiration, ce psaume est pareillement, semble-t-il, le cri de David au jour où tous l'avaient abandonné. Les visites de Jonathan (1 Sam. 20, 23) furent pour lui de précieuses assurances qu'au moment convenable, les justes (comme le dit ce psaume, v. 7) l'environneraient. Ce psaume nous fait aussi penser à la méditation de l'âme de Jésus dans une heure comme celle de Gethsémani, lorsqu'il anticipait l'accablement de son esprit, éprouvant par avance ce que serait l'abandon de ses disciples (Matt. 26:42, 56). Il peut également s'appliquer à l'âme de tout croyant pareillement éprouvé. L'apôtre Paul a peut-être trouvé dans ces versets l'expression des sentiments de son cœur au milieu des circonstances qu'il rapporte en 2 Tim. 4:16-17.

Mais ce psaume est plus précisément encore le langage de l'Israël de Dieu lorsqu'il prendra conscience de l'état qui doit être le sien à la veille de sa délivrance. Alors en effet, le Seigneur s'enquerra et le verra seul et abandonné de tous, sans personne qui le regarde avec compassion, ou qui étende le bras pour le secourir, sinon Lui-même (Deut. 32:36; Ésaïe 59:16). Et voyant le résidu dans cet état, Lui-même s'éveillera en sa faveur. Les fidèles dans ce psaume touchant comprennent et partagent ces sentiments, ils sont sensibles à cet état de choses, que le Seigneur voit et auquel il porte remède, comme d'autres passages le montrent.

Je relèverai un autre exemple de cette communion de pensées au Ps. 140: le langage des fidèles au: 8 fait écho aux pensées de l'Éternel lui-même en Deut. 32:27. Cela est d'un profond intérêt pour nos âmes: l'Esprit produisant dans les saints des expériences qui sont en harmonie avec la pensée de Dieu.

PSAUME 143

Le cri des fidèles dans ce psaume semble faire tout naturellement suite à celui du psaume précédent; en effet le suppliant y était abandonné de ses amis, et ici il se trouve par conséquent au milieu d'ennemis. Dans son inspiration, aussi bien que dans son application, j'interprète ce psaume comme le précédent.

La «terre», où l'affligé chemine péniblement dans l'accablement de son esprit qui réalise toute l'hostilité des méchants, est pour lui une «terre altérée». Tandis que la terre qu'il recherche est parée à ses yeux de deux titres magnifiques: «la terre des vivants» et la «terre de droiture» (Ps. 142:5; 143:6, 10 voir note). Tels sont les noms bénis et glorieux que portent la demeure et le royaume de Dieu en Judée, et ainsi en sera-t-il bientôt. Selon l'estimation divine, la justice (la droiture) et la vie vont toujours de pair, comme le péché et la mort. «S'il avait été donné une loi qui eût le pouvoir de faire vivre, la justice serait en réalité sur le principe de la loi» (Gal. 3:21).

Mais ce psaume suggère que, bien que souffrant pour la justice aux derniers jours, les fidèles d'Israël apprendront à connaître leurs propres voies, et réaliseront que devant Dieu ils ne sont que de pauvres pécheurs. Bien qu'ils supplient d'être délivrés et d'être vengés de l'homme, ils confessent leur péché à Dieu, et expriment le désir d'être conduits par son Esprit, sans lequel il n'y a pas de sainteté. Ce qu'ils recherchent c'est la terre de droiture, de même que la terre des vivants — être gardés dans des sentiers divins de justice, aussi bien que tirés hors du lieu de mort où ils se trouvent présentement, et introduits dans le royaume du Dieu vivant.

Tels sont les exercices bénis qui les préparent au royaume vers lequel ils se hâtent — les souffrances pour la justice, et la réalisation de leur indignité comme pécheurs. Et tel est le sentier de tout croyant; rendu humble devant Dieu, le cœur contrit dans la conscience de son insuffisance, il se tient dans la pleine liberté de Christ, et marche au milieu des hommes dans un sentier de justice où il connaît la souffrance.

PSAUME 144

Ce psaume suit le même courant de pensées que le précédent. Au terme du psaume 143 en effet, le suppliant demandait la destruction de l'ennemi; ici, il parle avec l'assurance que Dieu veut être sa force, son bouclier et sa victoire dans la bataille. En conséquence, il désire le jour du combat, et anticipe la victoire. Il en savoure d'avance les fruits et la joie dans le royaume, à savoir tout ce qui caractérise la prospérité de l'homme: des fils et des filles, l'abondance, la paix établie, et le verdict unanime du monde entier: «Bienheureux le peuple qui a l'Éternel pour son Dieu» (v. 15 et Deut 33:29).

Le suppliant (Christ en sympathie avec le résidu) voit en Dieu celui qui consent à être tout ce qui répond à ses besoins et à ses vœux (v. 1-2); et aussitôt il s'émerveille de ce qu'il en est ainsi (v. 3). Cette surprise est exprimée dans un langage semblable à celui du Ps. 8, avec une différence toutefois: ici, c'est le sentiment de la fragilité humaine — alors qu'au Ps. 8 c'est le sentiment de la majesté divine — qui fait naître la surprise devant de tels conseils de Dieu en grâce et en gloire à notre égard.

À nouveau, comme nous l'avons observé à propos du psaume précédent, nous voyons Israël apprenant les leçons divines le concernant. Les fidèles reconnaissent qu'ils ne sont pas dignes de la moindre des bontés de Dieu, et s'étonnent pour ainsi dire qu'il tienne le moindre compte d'eux (v. 3).

C'est l'esprit du Psaume 18 qui souffle ici. Et il est frappant de voir que c'est le langage du vrai David lors de la grande délivrance qui sera opérée en faveur d'Israël aux derniers jours et qui introduira le royaume (voir aussi v. 5 et Ésaïe 64:1). Ainsi, dans ce passage, le suppliant sait que cette délivrance qu'il appelle de ses vœux l'amènera immédiatement à la joie du règne du Messie (11-15). De même la création, lorsqu'elle sera affranchie de la servitude de la corruption, jouira d'une liberté glorieuse; de même aussi les saints peuvent bien chanter: «Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés» (Rom. 8:21, 30). Car lorsque le Dieu bienheureux fait sortir libres des pécheurs captifs, son amour les introduit dans ce qui est plus que la liberté.

PSAUME 145

Tout naturellement, ce psaume prépare des actions de grâces pour la victoire et la paix anticipées au psaume précédent. Ceci introduit les louanges du royaume qui sont désormais le thème célébré jusqu'à la fin par la harpe du Prophète. Le premier verset est très significatif à cet égard. «Je t'exalterai, mon Dieu, ô Roi!» — C'est Dieu, comme Roi, qui est l'objet particulier et exclusif du cœur du prophète dans son cantique. De sorte que ce psaume est nettement et sans aucun doute un psaume millénial, c'est-à-dire un psaume du royaume. Au psaume précédent, le Seigneur était vu comme «l'homme de guerre», mais ici, la guerre terminée, il est vu comme «Roi». Le peuple juif du millénium, qui vient d'être déclaré «bienheureux» (144:15), chante son bonheur dans ce psaume. D'autres ayant dit: «L'Éternel a fait de grandes choses pour ceux-ci» (Ps. 126:2-3), eux-mêmes répondent maintenant: «l'Éternel a fait de grandes choses pour nous; nous en avons été réjouis».

Cette allégresse s'exprime par des louanges et des cantiques. Mais les entretiens des fidèles en sont aussi un témoignage: car ils parlent de sa gloire et disent sa puissance (v. 11). Dans leur tristesse, deux disciples s'entretenaient un jour des choses qui étaient arrivées à Jérusalem (Luc 24), mais maintenant, marchant et s'entretenant ensemble, les habitants de cette ville s'encouragent mutuellement à la joie. Ces communications préparent le cœur à la louange, puis un transport d'allégresse vient soudain enfler le cours serein du bonheur toujours ravivé de leur esprit. De même au long du livre de l'Apocalypse on entend par moment la famille céleste exprimer son ravissement avec une joie débordant son cours habituel (voir chapitres 5, 7, 11, 12, 14, 15, 19).

Les thèmes de cette louange incessante sont aussi préparés en grande partie: les actes puissants de l'Éternel — la magnificence glorieuse de sa majesté — sa grandeur, sa bonté et sa justice — les soins qu'il prend des faibles — les réponses qu'il donne aux désirs des nécessiteux — la protection dont il entoure ceux qui l'aiment — le jugement qu'il exerce sur les méchants — tels sont quelques-uns des sujets de louange qui seront le motif des joies et des chants du règne à venir. Une génération les racontera à l'autre génération. Et le Seigneur lui-même conduit cette louange, selon les vœux qu'il a faits au jour de sa détresse (Ps. 22:22, 25). Jésus, — les saints, c'est-à-dire le peuple juif — les fils des hommes, c'est-à-dire toute chair — les œuvres de la création — tous, à leur manière et dans leur mesure, se joignent à ce concert. Les saints, pour ainsi dire, reçoivent cette louange de la bouche du Seigneur et l'enseignent aux nations, et une génération l'enseigne à l'autre.

Car désormais, le caractère, «la génération» du peuple juif a changé. Jusqu'ici cette génération était «tortue et perverse» (Deut. 32:5), «indocile et rebelle» (Psaume 78:8). Mais la génération de la fin sera une nouvelle création — un peuple formé par Dieu pour raconter sa louange (Ps. 22:30-31; 102:18; Ésaïe 43:21). La première génération n'est pas encore passée (Matt. 24:34). Israël est toujours un peuple pervers; mais le Seigneur aura une semence en Israël, qui lui sera comptée comme une «génération». Et des psaumes tels que celui-ci nous présentent quelque chose de leur heureuse exultation (voir Ps. 12).

Verset 1: À n'en pas douter, Christ est le «Roi» (Ps. 45:1). David le reconnaît ici comme son «Dieu», et au Ps. 110 il le reconnaît comme son «Seigneur» (voir Jean 20:28).

PSAUME 146

Ce cantique de louange rappelle la vanité de l'homme, et de toute confiance placée en lui, vanité qui, à n'en pas douter, aura alors été abondamment démontrée, en ce jour où va se clore l'histoire du monde de l'homme. Mais d'un autre côté ce psaume célèbre le bonheur de celui qui a le Dieu de Jacob pour son secours et sa portion. L'Esprit développe le sujet des excellences du Dieu de Jacob, et termine en renouvelant l'appel à la louange.

Combien sont plus élevés les chants qui marquent le terme des voies de Dieu, comparativement à ceux qui jadis en marquèrent le début. L'œuvre de la création était alors le seul thème des «étoiles du matin» et des «fils de Dieu». Mais maintenant le Seigneur, le Dieu de Jacob a moissonné la louange dans d'autres champs que celui de la création. Il garde la vérité, exécute le jugement, rassasie les pauvres, rend libres les prisonniers, ouvre les yeux des aveugles et délivre les opprimés, aime les justes, garde l'étranger, et règne en Sion à toujours. Tels sont les nouveaux et glorieux motifs de louange au Seigneur du ciel et de la terre.

Dans ces magnifiques psaumes, la terre, aussi bien qu'Israël, exprime cette même joie qui éclate au ciel dans ce verset de l'Apocalypse: «Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles» (Apoc. 11:15).

La joie d'Israël conduira et garantira la joie de la terre, car le roi d'Israël est le Dieu de toute la terre (Es. 54:5); et quelle sera la réception de ce peuple sinon la vie d'entre les morts? (Rom. 11:15) — Oui, la réalité des scènes ici suggérées surpassera tout ce que nous pouvons concevoir.

Les cieux béniront la terre,
Et la terre aux cieux répondra,
Toute chair dans la poussière,
Devant Lui se prosternera.

PSAUME 147

Ce psaume est un autre de ces cantiques de louanges préparés pour le royaume. Comme quelqu'un l'a dit: «L'instrument ici est accordé avant d'entrer dans le sanctuaire». Le cantique est d'une portée plus grande que le précédent, en ce qu'il célèbre la louange de Dieu dans toute la grandeur et la sainteté de ses glorieux attributs — sa puissance et sa sagesse en création et en providence, ses voies en grâce et en gouvernement envers Israël — Lui qui, bien que si grand qu'il compte les étoiles et leur donne des noms, est toutefois attentif au cri des petits du corbeau. Et le Dieu du ciel et de la terre est le Dieu d'Israël. Lui qui agit comme il lui plaît dans l'univers entier donne paix et abondance à Israël. Par conséquent Sion est tout particulièrement invitée à se joindre à cette louange, car Dieu est tout particulièrement devenu son Dieu; et ceux aussi à qui il a été beaucoup pardonné et qui ont été beaucoup bénis devraient beaucoup aimer et beaucoup louer.

De même que le psaume précédent nous montre comment Dieu reçoit dans ses œuvres en grâce et en rédemption une louange qui dépasse celle que lui ont apportée ses œuvres en création, de même ici, nous voyons qu'il trouve dans ces mêmes œuvres en grâce et en rédemption de plus grandes délices que celles qu'il trouve dans les autres. Ce n'est pas dans «la force du cheval» ou dans «les jambes de l'homme» que Dieu trouve son plaisir, bien que de telles choses annoncent l'ouvrage de ses mains. Non, «le plaisir de l'Éternel est en ceux qui le craignent, en ceux qui s'attendent à sa bonté».

L'amour trouve sa satisfaction suprême à voir qu'on use de lui (pouvons-nous dire d'après ce qui précède). L'amour n'agit pas pour être admiré, mais pour servir. Il n'est rien qui réponde davantage au désir du cœur de Jésus que de voir quelqu'un faire appel à lui et se confier en lui. La femme de Samarie rafraîchit bien plus Jésus en s'en allant le cœur débordant de l'eau vive de ses fontaines à Lui, que si elle était restée pour lui donner de l'eau de sa cruche (quoiqu'il en eût besoin). Cela lui permettait de dire: «J'ai de la viande à manger, que vous, vous ne connaissez pas.» Tel Jésus était sur la terre, tel est Dieu dans le ciel. Bientôt il trouvera ses délices en Israël, comme il trouve aujourd'hui ses délices en tout pauvre pécheur qui, comprenant que le sang de Christ et la justice de Dieu sont sa part précieuse, se les approprie, et avec eux toutes choses, comme le don de la grâce reçu dans le cœur avec confiance et joie.

Les Septante divisent ce psaume en deux psaumes distincts, le second commençant au v. 12 (voir Ps. 10 note).

PSAUME 148

Cet alléluia, ce chant de louange, appelle les cieux et la terre, et toutes les choses qui y sont, à s'unir pour célébrer la gloire de l'Éternel. Il réclame ensuite cette louange de la part d'Israël, dont la corne, c'est-à-dire la majesté, a été exaltée et à qui la «domination première», comme le dit un autre passage, est désormais venue. Toutefois l'Éternel lui-même est au-dessus de cette terre et de ces cieux millénaires, dans sa gloire personnelle. Son nom seul est haut élevé (voir Psaume 8).

Cette joie du ciel et de la terre est évoquée à de nombreuses reprises. Partout se font sentir ces temps de rafraîchissement et de rétablissement — «la présence de l'Éternel» est désormais l'atmosphère heureuse respirée en tous lieux. Jean, en esprit, entendit toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la mer, sur la terre et au-dessous de la terre, élever leurs voix en louange à cette perspective (Apoc. 5). Mais je ferai une remarque. En Romains 8:19-21, l'apôtre dit que cette joie de la création entière dépend de «la révélation des fils de Dieu», et les prophètes le disent de la rédemption d'Israël (Ésaïe 44:23; 49:13; 55:12). Ces deux témoignages distincts correspondent en effet aux ministères respectifs des apôtres et des prophètes. Les deux choses sont un instant liées ensemble par le psalmiste, faisant vibrer la corde où s'harmonisent ces deux thèmes: «Quand l'Éternel bâtit Sion, il paraîtra dans sa gloire» (Ps. 102:16).

D'après ceci, ne pouvons-nous pas dire qu'il manque souvent, parmi les saints, quelqu'un qui remplisse l'heureux service du «doux psalmiste» d'Israël, et fasse ainsi entendre les véritables harmonies? Seule, en effet, une oreille mal exercée trouvera les voix discordantes. Il peut y avoir une vraie unité dans nos intelligences spirituelles, quand même il y aurait diversité de jugements ou de pensées. «Manger» ou «ne pas manger», si l'un et l'autre sont «à cause du Seigneur», sont véritablement une seule et même chose, selon l'estimation de l'Esprit de Dieu, bien qu'au jugement de l'homme il puisse y avoir là discordance et divergence (Rom. 14). Mais cela dit seulement en passant.

La souveraineté de la «Parole» dans les manifestations de ce que l'on appelle la nature est affirmée comme en 2 Pierre 3:5-7 (voir Ps. 147:15, 18; 148:8).

PSAUME 149

Ce psaume, cela va sans dire, fait encore partie du même recueil de cantiques pour le royaume. Mais il est exclusivement pour Israël.

Il est clair, d'après maints passages, qu'Israël sera employé comme «l'arme de guerre» de l'Éternel contre les nations coalisées qui monteront contre sa terre (Ésaïe 41:15; Jérémie 51:20, Michée 4:13; Zacharie 9:13; 10:3-4). Mais les fidèles d'Israël iront à la bataille avec «des tambourins et des harpes» (Ésaïe 30:32), c'est-à-dire, comme l'exprime ce psaume, «avec les louanges de Dieu dans leur bouche», si grande sera leur heureuse certitude de triompher, puisqu'ils ont la gloire avec eux (v. 5-6).

Après que le pays sera devenu un pays de «villes ouvertes», que «les lieux désolés seront de nouveau habités» et que «le peuple sera rassemblé d'entre les nations», nous voyons qu'une autre armée montera. Mais ces ennemis périront sous l'ardeur destructrice de la puissance de l'Éternel, envoyant des pierres de grêle, la peste, le feu et la pluie torrentielle; en ce jour-là l'Éternel sera «le Très-haut sur toute la terre» (voir méditation sur le Ps. 83; et Ézéchiel 38-39).

Nous ne nous faisons qu'une idée incomplète de l'ampleur des combats de ces jours à venir. Mais ce que nous savons, c'est que la louange en sera le terme, et qu'elle remplira tout. «La vallée de jugement» deviendra «la vallée de bénédiction». Car la vallée de Josaphat, qui sera le lieu du dernier combat (Joël 3), est cette vallée de Beraca, ou de «bénédiction» (2 Chr. 20), où le fracas de la bataille se perdit dans les chants de louange. Et la terre millénaire sera une immense vallée de Beraca. Tout y sera bénédiction. La cité de l'homme sera devenue un monceau de ruines; les affligés l'auront foulée aux pieds. Alors resplendira la cité de Dieu; ses murs seront salut et ses portes louange; et la nation juste y entrera (Ésaïe 25-27). La lumière et la joie qui ne sont encore que semées (Ps. 97) seront alors moissonnées, et «ce sera pour l'Éternel un nom, un signe à toujours qui ne sera pas retranché».

À propos de ce psaume, je dirai un mot des «guerres de l'Éternel» (Nom. 21:14): elles sont de deux sortes: il y a celles que l'Éternel fut entièrement seul à mener, et celles dans lesquelles il employa son peuple.

La bataille de la mer Rouge appartient à la première catégorie. Là, l'Éternel combattit seul Israël n'eut qu'à demeurer tranquille et à voir la délivrance de l'Éternel. Dieu regarda de la colonne de nuée, et mit en désordre l'armée de l'Égypte (Exode 14). Il en fut de même lors de la contestation avec Balaam. À nouveau l'Éternel fut tout seul, à part du peuple d'Israël qui ignorait alors ce qui se passait sur les lointaines montagnes de Moab (Nombres 22-24). Les scènes de 2 Rois 7 et 19, dans l'histoire ultérieure d'Israël, sont semblables.

À la seconde catégorie appartiennent les combats contre Amalek, contre le Cananéen, roi d'Arad, Sihon l'Amoréen, et Og, roi de Basan: l'Éternel y employa son peuple (Exode 17; Nomb. 21). De même lorsque le peuple fut entré dans le pays, les batailles menées par Gédéon, par Jonathan, par David, les batailles de Jéricho, d'Aï, ainsi que les autres en général, appartiennent, cela va sans dire, à cette catégorie. Dans un cas, l'Éternel triompha pour Israël, dans l'autre par le moyen d'Israël.

Chacune de ces deux catégories de combats a un sens moral et spirituel qui lui est propre. Ainsi, la grande œuvre de la rédemption, typifiée par la délivrance du peuple d'Israël de l'Égypte, fut entièrement menée à bien par un seul, comme nous le savons. Le Seigneur fut seul lorsqu'il but la coupe, et il la but jusqu'à la lie. À lui la gloire du vainqueur, car il fut seul dans la bataille. Mais il y a des batailles pour lesquelles il nous faut entrer en lice nous-mêmes. Notre affaire est de combattre et rien ne peut se faire sans nous. Les combats spirituels sont soutenus par le croyant dans sa propre

personne, et il est profondément conscient de la réalité de la lutte. Il réalise sans doute le néant de sa force devant l'Ennemi, mais il sait qu'il lui faut rester sur le champ de bataille du début à la fin. Certes, le Seigneur donne la force, mais cette force s'exerce dans et par son racheté. L'Esprit qui est dans le croyant combat contre le péché qui y est aussi; autrement dit, le nouvel homme mortifie les membres qui sont sur la terre.

Ainsi en est-il maintenant pour nous. Et dans des jours qui sont encore à venir, le Dieu d'Israël reprendra son œuvre pour et avec Israël tout à la fois. Comme avec la verge d'un autre Moïse, et l'épée d'un autre Josué, il écrira à nouveau toute l'histoire de l'Exode et de Canaan. À nouveau il bandera Juda pour lui-même et il remplira d'Éphraïm son arc (Zac. 9:13). C'est ce que proclament magnifiquement les derniers versets de ce psaume.

PSAUME 150

Voici l'alléluia final, la louange rendue à Dieu dans son sanctuaire, son sanctuaire céleste, «le firmament de sa force». Au psaume précédent la louange était sa louange dans le sanctuaire terrestre, «la congrégation des saints», et c'était Israël qu'on entendait; mais dans ce psaume, ce sont les cieux. Les actes de Dieu, Dieu lui-même, sa grandeur et ses voies, tels sont les thèmes de cette sublime louange. «Toute espèce de musique», pour ainsi dire, musette, sambuque, flûte et psaltérion, tout est appelé à faire retentir la louange, et cela hautement (car autant elle fut jadis profane, autant la joie exubérante sera sainte à sa place). Tous ceux qui peuvent louer sont appelés à se joindre à l'alléluia. Pas un verset qui ne soit rempli de louange! Pas une pensée qui n'y ait trait! Pas un objet qui ne la suscite! Pas une faculté qui ne se consacre à ce service!

Le service des Lévites a changé. Ils n'ont plus désormais à porter des fardeaux dans le désert, mais ils entonnent des cantiques dans la maison de l'Éternel (1 Chr. 15:16; 23:25-26, 30).

Le comportement des cieux a changé également. Désormais ils ne se rient plus des orgueilleuses puissances coalisées (Ps. 2), car à l'orgueil de celles-ci a répondu le jugement. C'est de joie et de cantiques qu'ils sont remplis, et de cette gloire qui va apparaître et être une couverture sur toutes les demeures de Sion (Ésaïe 4).

Tels sont «les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre» (Deut. 11:21). Le royaume est venu, et la volonté du Dieu bienheureux est faite sur la terre comme au ciel. L'échelle mystique entrevue par Jacob relie le sanctuaire céleste au sanctuaire terrestre (Jean 1:52).

Mais je dirai que ces psaumes de la fin ne déploient pas devant nous les éléments du monde millénaire. Jérusalem, Israël, les nations et leurs rois, leurs princes et leurs juges, les cieux et la terre, et la création entière dans tout son ordre, sont envisagés comme ayant part au «rétablissement» et au «rafraîchissement». Mais ils ne sont présentés qu'au milieu de leurs circonstances propres.

C'est bien davantage la louange universelle que ces psaumes nous font entendre. Le psalmiste anticipe plutôt les harpes que les gloires du royaume; cela est caractéristique de ces psaumes, et c'est de toute beauté.

La louange couronne tout ce tableau. La vision disparaît de devant nos yeux, accompagnée de la mélodie de toute espèce de musique. L'homme a pris l'instrument de la joie en ses mains; toutefois ce n'est que pour en jouer à la gloire de Dieu. Tel est le résultat parfait de toutes choses — la création heureuse, et Dieu glorifié. «La majesté et la magnificence sont devant lui, la force et la joie sont dans le lieu où il habite» (1 Chr. 16:27).

Quelle magnifique conclusion aux psaumes de David! Quelle magnifique conclusion aux voies de Dieu! En vérité, au matin, il y a un chant de joie, un chant qui se poursuit jusqu'au «jour d'éternité». Louez Jah! Amen.

Oui, tout ne sera que louange: fruit délectable et sans cesse renouvelé de lèvres qui expriment la joie de la création, et confessent la gloire du Dieu bienheureux. Et c'est là le bonheur selon Dieu.

En relation avec ceci, et au terme de ces méditations, n'est-il pas encourageant de penser, bien-aimés, que notre part, et notre part à toujours, est la félicité? Sans doute y a-t-il eu le Calvaire, le mépris du monde, le sépulcre et la mort; mais ce sentier s'est terminé dans la joie et les délices éternelles. Pour un temps le chemin a longé les fleuves de Babylone, mais Jérusalem a été retrouvée — comme nous l'ont montré ces psaumes. La vallée de Baca a conduit à la maison de Dieu. «Vous avez de la tribulation», sans doute, «mais je vous reverrai», a annoncé Jésus.

Quant à notre droit à jouir de ce bonheur, il ne doit y avoir aucune réserve, aucun doute dans nos âmes. C'est la portion que Dieu lui-même nous a départie. Ne pas connaître ce bonheur sera le sort final réservé aux seuls rebelles. Notre titre à ce bonheur est de par Dieu lui-même, à cause du sang de Jésus, le Fils de Dieu, l'Homme-Dieu, donné pour nous, selon les richesses de la grâce divine; et de notre côté, la foi considère, comprend ce titre et s'en réclame. Hésiterions-nous à nous en approprier les fruits et les résultats? Absolument pas! Pas plus qu'Adam n'aurait eu de raison de mettre en doute son droit à jouir du jardin d'Éden, sous prétexte qu'il ne l'avait jamais planté! Pas plus que le camp d'Israël dans le désert n'aurait eu de motif pour mettre en doute son droit à boire de l'eau du rocher, sous prétexte qu'il n'en avait pas ouvert la source! C'est pour Adam que le jardin avait été planté, c'est pour Israël que le rocher avait été ouvert, et de même, tout aussi simplement et sûrement, c'est pour des pécheurs que le Sauveur, et la joie qui accompagne son salut, ont été donnés. Il faut que nos âmes saisissent qu'il n'est pas question là de nos mérites mais de la gloire de Christ. C'est ce principe qu'il a établi lorsqu'il était ici-bas. Jamais Il n'amena un malade ou un estropié à se demander s'il avait en lui-même quoi que ce fût à faire valoir. Il lui demandait seulement de reconnaître la vertu et la gloire de Sa personne. «Le "si tu peux" c'est: Crois!», c'est-à-dire si tu es prêt à me glorifier, à être mon débiteur pour cette bénédiction, alors reçois-la; te la donner est mon plaisir (Marc 9:23).

Ensuite, quant à nos ressources, ce n'est pas seulement l'amour qui s'occupe de nous; la puissance est aussi à notre disposition. L'amour aussi bien que la puissance seront l'objet de notre contemplation éternelle, eux qui, dès le commencement, «travaillent ensemble» pour nous, et nous apprennent à connaître quelles ressources merveilleuses sont les nôtres.

Considérons ainsi cet amour et cette puissance travaillant ensemble dans quelques scènes de la vie du Seigneur ici-bas. Cinq mille personnes sont nourries avec cinq pains et deux poissons. Nourries et rassasiées — et douze paniers de restes! Quelle manifestation de la richesse du Seigneur du festin, aussi bien que de sa bonté! Quelle satisfaction nos cœurs y trouvent! Si, bénéficiant de la générosité de quelqu'un, nous avons lieu de craindre qu'il se soit privé à cause de nous, notre jouissance s'en trouve amoindrie. Cette crainte viendra à juste titre ternir notre joie tandis que nous sommes à sa table. Mais si nous savons que, outre ce qui est mis devant nous, il y a d'abondantes provisions dans la maison, de telles craintes ne sont plus permises. La pensée de la richesse, aussi bien que de l'amour de notre hôte, nous met parfaitement à l'aise. Et il doit en être ainsi quant à notre jouissance de Christ.

Ainsi, qu'Il se serve de sa puissance ou de ses richesses, ses ressources sont infinies. Considérons cela, quand la nacelle est en péril sur le lac de Galilée. Il se montre sur la montagne au-dessus de toutes les difficultés qui épouvantaient les disciples. Il marche sur ces vagues et au milieu de ces tourbillons de vent devant lesquels «toute leur sagesse» était «venue à néant» (Ps. 107:27). Quelle délivrance triomphante pour eux! Le danger n'était rien en présence d'un tel sauveur. Qu'il lui était facile de mener leur barque au sein de la tempête, lui qui, sans barque aucune, était maître de la tempête! La puissance était là, pleinement suffisante, comme auparavant il y avait eu du pain, en pleine suffisance, et il était impossible qu'ils périssent (voir Marc 6).

Voilà des échantillons de nos ressources! Nous sommes à la charge d'un Seigneur qui non seulement nous aime, mais qui est riche. Nous avons à notre disposition une main forte, aussi bien qu'un bras étendu. Nous allons vers un médecin qui a pouvoir sur la mort comme sur la maladie. Comme le dit David, c'est de la «bonté de Dieu» que nous sommes les objets. Toute plénitude est en Jésus, notre Chef. Nous sommes nourris, secourus et guéris d'une manière qui convient à Celui dont les richesses, la puissance et la sagesse sont infinies. Ses ressources — les nôtres par conséquent — sont glorieuses et insondables; il y a des morceaux de reste, à la disposition de quiconque a faim. Et le royaume à venir manifestera ces ressources en perfection.

Ainsi, après avoir considéré notre titre et nos ressources, je dirai simplement ceci en rapport avec la joie elle-même: son caractère sera digne de Celui qui la donne, et, ainsi que nous l'entendons dans ces psaumes, elle s'exprimera en d'innombrables mélodies par des cœurs qui déborderont. Cette joie sera d'une qualité si rare que jamais elle ne lassera; jamais elle ne cessera, mais elle sera constamment renouvelée avec la même fraîcheur qu'au premier moment.

Il y aura alors, comme nous le savons, plusieurs sphères de gloire. «Différente est la gloire des célestes, et différente est celle des terrestres». Mais les deux seront glorieux — et la gloire est le fruit de l'amour, ou la manifestation de ce que l'amour a préparé pour son objet.

Il y eut autrefois des préfigurations de ce jour à venir. La joie d'Adam en Éden au jour de sa domination et de ses épousailles (Gen. 2); l'administration du pays par Joseph (Gen. 47); la rencontre de Jéthro avec le camp d'Israël à la montagne de Dieu (Ex. 18); la fête des tabernacles et l'année du Jubilé (Lév. 23, 25); la splendeur et le triomphe des jours de Salomon, quand les nations venaient à Jérusalem pour y apporter leur hommage et y trouver leur joie (2 Chr. 1-9); la sainte montagne où le Seigneur fut transfiguré, aux regards des saints célestes et terrestres (Matt. 17): ce sont — parmi d'autres — quelques ombres passées, quelques échappées fugitives des gloires futures qui resplendiront ensemble, ou dans leurs sphères respectives. En esprit nous pouvons déjà chanter ces gloires, en les considérant dans leurs ordres respectifs, céleste et terrestre, comme en témoignent ces deux versets de cantique:

Matin de joie! objet de l'espérance!
Les rachetés, hôtes de tes parvis,
Jadis raillés, en butte à la souffrance,
Avec Jésus maintenant réunis,
Chantent, ravis,
Le chant nouveau, sur des trônes assis.
O Roi des Rois! que toute créature
Tombe à genoux devant ta majesté!
Reconnaissant ton sceptre de droiture,
Prosternez-vous, peuples, dans l'unité!
Alléluia!
Gloire à Dieu seul, et pour l'éternité!

Qu'il nous soit donné de soupirer après de telles joies: nos cœurs ici-bas ne peuvent se satisfaire de ce que nous en connaissons. C'est un bonheur ineffable que nous goûterons — nous devons avoir à cet égard une pleine et parfaite assurance, une confiance sans limite.

Mais il faut prendre garde à ceci: le bonheur que nous attendons doit être un bonheur selon la justice, un bonheur tel que Dieu puisse le garantir et Jésus lui-même le partager (voir méditation sur le Ps. 132). Et un tel bonheur ne peut se trouver sur la terre telle qu'elle est présentement. L'Évangile ne propose pas de bâtir un monde heureux, ou de refaire le jardin d'Éden ici-bas. Il faudra pour cela le retour de la gloire, et la présence du Seigneur. Car il n'y a de joies et d'espérances selon la justice que là où se trouve la gloire. Si la gloire s'en est allée de la terre, alors nos espérances ne peuvent plus être terrestres. Quand la gloire reviendra, alors reviendront avec elle les délices et l'attente de nos cœurs. Heureux temps où tout dira à nouveau la gloire de Dieu, et où sur la terre, «marchepied de ses pieds», il pourra trouver ses plaisirs, comme il les trouve dans les cieux, «son trône». Ce sera alors une rébellion de la part des nations de ne pas trouver là leur joie. Il ne fallait pas manger le pain de deuil devant l'Éternel. De même, lorsqu'il sera dit de Jérusalem: «l'Éternel est là», si les nations n'y montent pas pour célébrer la fête des tabernacles, si elles ne veulent pas se réjouir devant l'Éternel, le Roi, il leur faudra subir la répréhension et le jugement.

Oh! puissions-nous, avec des cœurs sevrés des choses d'ici-bas, et animés d'une ardente affection pour Lui, dire en vérité: «Viens, Seigneur Jésus!».

CONCLUSION

Après avoir, dans notre mesure, considéré ce que l'Esprit de Dieu exprime dans le livre des Psaumes, nous pouvons nous poser la question: qu'est-ce que nous y avons trouvé? ou peut-être même, qu'est-ce que nous n'y avons pas trouvé? En effet, combien de sentiments de l'esprit renouvelé, combien d'actes de la discipline divine et d'expériences qui y correspondent dans le croyant, l'Esprit de Dieu n'a-t-il pas anticipé dans ce livre? Avec quelle ampleur il a dépeint les sentiments de Jésus! Ses cris, ses larmes, ses louanges, ses heures de solitude, ses épreuves de la part des hommes, ses consolations en Dieu, tout ce qu'il traversa est ressenti là dans toute sa profondeur et dans toute sa force. Nous voyons dans ce livre merveilleux ce qui se passait dans son âme lorsqu'Il se tenait, muet, devant l'homme, conduit comme un agneau à la boucherie; nous y écoutons ce que ne pouvaient entendre ceux qui l'entouraient alors. Nous comprenons là ses pensées au sujet des hommes, l'adoration qu'il a rendue à Dieu avec tout l'encens de ses affections multiples et parfaites. Le Nouveau Testament nous dit qu'il a prié et chanté, mais le livre des Psaumes nous permet d'écouter ses prières et ses cantiques eux-mêmes.

En outre le mystère tout entier de Jésus s'y découvre, depuis la crèche jusqu'au trône de gloire, avec toutes ses joies et ses tristesses. Nous l'y trouvons en remontant aussi loin que le «rouleau du livre», où nous lisons qu'Il s'est livré lui-même dès avant la fondation du monde (Ps. 40). Le profond silence de l'éternité est rompu par ces mots: «Voici, je viens pour faire ta volonté». Et de là nous le suivons dans le chemin qui le conduit jusqu'à l'éternité à venir. Nous le voyons prenant notre nature; petit enfant dans les bras de sa mère, dans la honte, la douleur et la pauvreté; nous voyons ses dernières souffrances, la trahison de ses compagnons, le mensonge des faux témoins, la moquerie de ses ennemis, la lance, les clous et le vinaigre, et par-dessus tout l'abandon de Dieu. Tout cela passe devant nos yeux et devant nos cœurs dans ce livre. Puis nous le suivons dans les joies et les cantiques de sa résurrection, nous assistons à son ascension, quand il est salué et couronné d'honneur dans le ciel; et enfin nous l'en voyons revenir pour juger les nations, et recevoir la domination glorieuse sur Israël et la terre entière. Les psaumes expriment tout cela, non pas, si l'on peut dire, rapporté simplement avec l'encre et la plume, mais en des lignes vivantes, comme autant de fragments du cœur rassemblés dans ce livre.

Ce ne sont là que quelques aperçus du contenu immense et merveilleux de ce livre. Et, comme nous l'avons déjà dit, il dépeint les expériences des saints qui, «ayant l'Esprit de Christ» et «le même esprit de foi» (2 Cor. 4:13-14), peuvent y trouver eux aussi leurs tristesses et leurs joies, et les méditations de leurs cœurs (1).

(3) En Ésaïe 50:10 et Matt. 11:29, le Seigneur semble proposer ses propres expériences aux saints, comme un modèle de ce que les leurs devraient être. De même, entre autres, les Psaumes 27, 31, 34.

Aussi ce livre a-t-il été le compagnon de leurs âmes, alors que, souvent, toute autre lecture eût été inopportune.

Mais en lisant ce livre, nous devons nous souvenir que, ayant le Saint-Esprit en nous, nos expériences doivent en découler. L'expérience chrétienne, c'est goûter le fruit de la présence de l'Esprit, selon les différentes manières par lesquelles, comme nous l'enseigne l'Écriture, il agit en nous. Combien riche devrait-elle être, puisque l'Esprit habite et agit en nous comme une onction, comme des arrhes et comme un témoignage. Quelle joie d'espérance, quelle grandeur d'intelligence, quelle force de foi devraient être les nôtres! Quelle conscience de l'amour divin, quand le Saint-Esprit lui-même répand cet amour dans nos cœurs! Telle est l'expérience normale des saints, et si le livre des Psaumes reflète le cœur d'un Juif juste, le croyant est maintenant transporté au-delà, ou sur un autre terrain. Par exemple tandis que le psalmiste dit: «Ma chair frissonne de la frayeur que j'ai de toi, et j'ai craint à cause de tes jugements» (Ps. 119:120), le

croyant doit maintenant faire l'expérience que «l'amour parfait chasse la crainte», et qu'il a «toute assurance pour le jour du jugement» (1 Jean 4:17-18). Alors que l'auteur du Ps. 119 supplie: «Ne me laisse pas être confus en mon espérance» (v. 116); le chrétien sait que «l'espérance ne rend point honteux» (Rom. 5:5). Dans de tels domaines, il va au-delà du psalmiste, et marche dans la lumière plus chaude et plus brillante du Nouveau Testament, avec la force du Saint-Esprit en lui.

Ainsi, dans le psaume 112, toute prospérité terrestre est promise d'une manière absolue à l'homme pieux; tandis que l'apôtre, en citant ce psaume (2 Cor. 9:8-11), dit seulement que la puissance de Dieu donne la prospérité, et prie pour qu'une certaine mesure en soit donnée aux saints de Corinthe (1).

(1) De mêmes Pierre citent Osée; mais il ne suit pas Osée jusqu'à promettre aux saints, comme le prophète le promet à Israël, qu'ils auront toute bénédiction sur la terre, — la terre exauçant le froment et le moût et l'huile, et eux exauçant Jizréël — mais il les exhorte à se conduire comme des gens qui ne sont qu'étrangers et pèlerins tant qu'ils demeurent sur la terre (cf. 1 Pierre 2:10-11; Osée 2:21-23).

On a fait plus d'une erreur en appliquant trop exactement le livre des Psaumes à l'expérience chrétienne. Plusieurs, tout en désirant sérieusement marcher avec Dieu, en ont fait une sorte de modèle pour eux-mêmes, et ont cherché à conformer leurs sentiments aux épreuves, consolations et autres expériences qui y sont décrites. Mais tel n'est pas l'usage qu'on doit en faire. Il faut plutôt trouver dans les psaumes comme le tableau varié de l'âme exercée par l'Esprit dans certaines conditions et certaines circonstances. Les circonstances, avec la grâce et l'énergie de l'Esprit, engendreront l'expérience, et non pas un effort quelconque de nos propres âmes.

C'est ce dont il faut, je crois, nous souvenir. Les psaumes n'ont pas été pour Jésus un modèle. Il n'a pas, par exemple, imité la joie ou la patience du Ps. 16, la confiance du Ps. 22, comme s'il modelait l'état de son âme d'après certains exemples. Ces psaumes sont plutôt les expressions anticipées, données par inspiration divine, de ce que seraient les sentiers de son esprit. Les circonstances qu'il traversait faisaient s'exprimer en un tel langage l'âme de l'homme parfait.

Pour revenir à notre sujet, quant aux différences entre le langage des Psaumes et celui du Nouveau Testament nous pouvons dire que tout est parfait à sa place, mais que tout fait ressortir de manière frappante une différence entre ce qui est céleste et ce qui est terrestre, personnes et choses. Nos expériences dépassent celles du livre des Psaumes, de même que nos espérances et notre appel dépassent ceux des livres des prophètes. Le thème normal de ces derniers, c'est la terre, son peuple, ses jugements, sa gloire. Et il ne faut pas s'attendre à ce que la pensée de l'Esprit occupe le psalmiste des choses célestes plus qu'il ne le fait dans les prophètes. Les saints trouvent dans ce livre bien des consolations, mais leur appel et la gloire qui sera leur part dans le ciel n'en sont pas le sujet. La Jérusalem du psalmiste n'est pas la Jérusalem d'Apocalypse 21, mais la Jérusalem du pays d'Israël. Et le peuple dont il est question dans ce livre est en général le peuple d'Israël ou ce résidu que nous avons longuement considéré dans ces méditations.

Nous pouvons mentionner ici quelques pensées en rapport avec cette notion d'un «résidu», dont il est si souvent parlé dans l'Écriture.

L'état incurable de l'homme est la raison profonde de la formation d'un résidu. L'homme peut souffrir et pleurer sous la verge, mais il retourne toujours à sa méchanceté. Le livre des Juges en est la preuve. Le premier chapitre d'Ésaïe nous montre que l'idée d'un résidu en est la conséquence. En effet, le prophète nous dit que ceux qui avaient été élevés comme des enfants bien-aimés s'étaient rebellés, et qu'ensuite, châtiés comme des enfants désobéissants, ils avaient refusé de se repentir. Ils étaient incorrigibles. On leur avait joué de la flûte et chanté des complaintes, et ils n'avaient répondu ni à l'une ni aux autres. Alors l'Éternel ne peut agir que sur le principe de sa grâce souveraine envers un résidu, comme le dit le prophète: «Si l'Éternel des armées ne nous eût laissé

un bien petit résidu, nous aurions été comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe» (Ésaïe 1:1-9).

Dans toute l'histoire d'Israël, l'Éternel a constamment montré cette souveraineté de sa grâce dans l'élection et la manifestation d'un résidu. Ces époques ont été appelées — à juste titre — des réveils. Les temps de Samuel, de David, d'Ézéchias, de Josias, de Zorobabel, d'Esdras, de Néhémie, sont autant de réveils ou de moments de renouveau spirituel après un état de maladie. Mais la condition présente d'Israël nous dit qu'à nouveau la fleur est devenue comme de la pourriture. Son été est fini (Jérémie 8:20). L'état du pays et du peuple en est la preuve. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Il y aura encore le plus grand réveil de tous. Ceux dont nous avons parlé n'ont été que des guérisons momentanées d'un système malade, qui portait en lui-même le principe de mort. Mais le dernier réveil sera complet et durable, car il sera selon la puissance de la vie de résurrection du Fils de Dieu. Tandis que l'on ne peut se fier à rien de ce qui vient de l'homme, et que rien ne demeure de ce qui lui est confié, en Christ toutes les promesses de Dieu sont oui et amen (2 Cor. 1).

Au temps de ce dernier et glorieux réveil d'Israël, il y aura une grande œuvre du Seigneur dans les cœurs, comme il y en a toujours eu dans tous les réveils. Samuel a été exercé dans son cœur avant d'être manifesté, et David de même, et Esdras, Néhémie et les autres, bien que de manière différente. L'Esprit de Dieu préparait l'instrument avant que la main de Dieu l'employât. Nous en avons un exemple en Samson: «Et l'Esprit de l'Éternel commença de le pousser, — à Mahané-Dan, entre Tzorha et Eshtaol» (Juges 13:25). Il en sera de même dans les jours qui viennent pour Israël: il y aura de nouveau un travail secret de l'Esprit dans les fidèles du résidu, choisi et tiré du milieu de la nation.

Les prophètes, à bien des reprises, nous annoncent que le peuple réveillé traversera de nombreux exercices d'âme: ils porteront l'indignation de l'Éternel parce qu'ils ont péché contre lui, — ils gémiront sur leur maigreur et confesseront qu'ils ne sont qu'un grappillage, — ils s'attendent au Dieu de leur salut — ils se souviendront de ses œuvres passées — ils seront un peuple affligé et pauvre, se retirant de l'iniquité et du mensonge, fermant les yeux pour ne pas voir le mal — ils viendront avec pleurs et supplications, — ils seront conduits dans le désert, et là, il leur sera parlé au cœur — ils retourneront et chercheront Dieu et David leur roi — ils prendront avec eux des paroles — ils reconnaîtront leurs offenses — ils parleront l'un à l'autre, etc. Tout cela nous est donné historiquement au sujet du résidu par les prophètes, tout comme les évangélistes nous donnent historiquement — comme des faits — les voies de Jésus. Mais ce livre des Psaumes, à sa place, nous donne par le même Esprit, les sentiments secrets de Jésus, et du résidu d'Israël selon l'élection, à travers les circonstances rapportées par les évangélistes et les prophètes.

Daniel, Esdras, Néhémie et d'autres sont des échantillons de ce résidu choisi du milieu d'Israël. Leurs âmes justes étaient exercées par Dieu au sujet de l'état de la nation et au sujet des oracles de Dieu. Josias également est exercé dans un jour où le jugement du peuple ne pouvait pas être détourné, mais où la semence juste devait être préservée (2 Chr. 34).

De même que les voix d'Aggée et de Zacharie stimulaient le peuple à travailler à la maison de Dieu, de même une attention renouvelée pour les paroles des prophètes réveillera et dirigera plus tard les cœurs des fidèles du résidu destinés par la grâce à devenir fils et citoyens de la Jérusalem terrestre (cf. Esdras 5).

Mais le fruit que Dieu veut comme toujours produire par toute cette discipline n'est autre que ceci: «ôter leur péché» (Ésaïe 27:9). Quand toute cette purification sera terminée, «l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Éternel comme aux jours anciens» (Malachie 3:4). La vallée d'Acor sera une porte d'espérance, comme autrefois (cf. Josué 7; Osée 2); de l'épreuve et de la discipline sortiront pour eux la joie et l'honneur (assurément en vertu de ce sang de Jésus qui est la

seule «source ouverte» pour tout péché, que ce soit le leur ou le nôtre (Zacharie 13:1). Leur désert produira de la vigne, ou deviendra un jardin de roses (Osée 2; Ésaïe 35). Acan sera ôté, et le pays sera conquis. Les rebelles doivent être exterminés, et alors le troupeau sera sauvé, et se couchera comme «sous l'ombre du Liban» (Osée 14:7), et David sera de nouveau leur berger.

Ces simples considérations peuvent nous préparer à entendre, dans ce livre, la voix de ce peuple, le vrai Israël de Dieu. Ils seront amenés à y trouver ce qui conviendra à la condition de leurs âmes, selon les circonstances dans lesquelles leur obéissance à Dieu les placera. Car l'Esprit de Dieu qui sympathise avec son peuple, a composé ces psaumes pour son usage. Actes 4: 25-27 nous en donne un exemple très simple et très clair. Là, en effet, les circonstances dirigent l'esprit des disciples (sous l'action du Saint-Esprit, certainement), de manière à mettre leurs âmes en communion avec le Psaume 2; et, sans effort et sans délai, ils trouvent dans cette écriture l'expression qui convient à leurs cœurs.

Ce n'est qu'un exemple de ce que nous voulons faire comprendre, à savoir que les psaumes sont préparés par l'Esprit de Christ pour son peuple Israël au jour de son réveil, qui sera en même temps le jour de son épreuve. Ainsi nous pouvons observer que le Psaume 78 a été écrit aussi pour d'autres générations futures, comme cela est annoncé dès les premiers versets. Moïse également nous dit que son cantique est pour toutes les générations du peuple, qu'il servira à leur bénédiction en portant témoignage contre eux, tout en les amenant à connaître la grâce de Dieu qui abonde et la miséricorde qui se glorifie vis-à-vis du jugement (Deut. 32). Toutes ces remarques confirment donc bien que les paroles prononcées autrefois par l'Esprit de Dieu dans les Écritures ont été préparées pour que son peuple en fasse usage, dans le jour à venir où son cœur sera touché. Un passage tel qu'Ésaïe 53 ne porte-t-il pas clairement ce caractère? Nous nous y reconnaissons aujourd'hui dans ceux pour qui l'œuvre est faite, mais assurément les termes mêmes de ce chapitre montrent qu'Israël se les appliquera comme s'il avait été entièrement écrit pour eux au jour de leur repentance (voyez 1 Cor. 9:10).

Ainsi certains psaumes ont été écrits, nous n'en doutons pas, par l'Esprit de Christ, pour son peuple au jour de son réveil. Cela résulte de la sympathie de Christ pour son résidu élu, sympathie que nous pouvons nous attendre à trouver dans les Psaumes, car nous la trouvons continuellement dans les autres Écritures: «Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse» (Ésaïe 63:9). — «Son âme fut en peine de la misère d'Israël» (Juges 10:16). — «Celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil» (Zac. 2:8). Nous avons dans ce passage, la sympathie de l'Éternel pour son peuple présentée comme doctrine. Et plus encore dans les paroles de l'Éternel à David par Nathan: «Partout où j'ai marché au milieu de tout Israël, ai-je dit un mot à l'un des juges d'Israël à qui j'ai commandé de paître mon peuple, en disant: Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdres?» (1 Chr. 17:6). Car il ne voulait pas se reposer avant que son peuple se reposât, mais il voulait aller, comme il le dit dans ce même passage, «de tente en tente, et de demeure en demeure», marchant avec David: «J'ai été avec toi, partout où tu as marché». Quel magnifique tableau de l'entière sympathie du Seigneur pour David et Son Israël! Ses voies aussi ont montré cette sympathie. Quand Israël était dans la fournaise de l'Égypte, Dieu était dans le buisson de feu; quand le peuple voyageait dans le désert, Lui était dans la nuée; quand il était sous les murailles ennemies de Jéricho, Il se présentait comme le chef de l'armée. Plus tard nous Le voyons en campagne avec les juges et les sauveurs d'Israël. Et Debora encourage Barak en disant: «Lève-toi..., l'Éternel n'est-il pas sorti devant toi?» (Juges 4:14). Voilà la sympathie. Le Seigneur parle et agit comme étant identifié avec Israël. De même encore, Il gardait le troupeau avec David, lorsque le lion et l'ours le rencontrèrent. Il était aussi lui dans la vallée d'Éla, quand le Philistin sortit contre lui.

Les Psaumes donc — dans la mesure où ils sont des expressions préparées par l'Esprit de Christ pour son peuple — font pour ainsi dire entendre la voix de Jéhovah-Jésus, parlant du buisson ardent, ou de la nuée, ou au bas des murailles de Jéricho, la veille de la bataille. Nous pouvons dire

qu'en eux, Jésus est de nouveau avec Moïse et David, avec Josué et Gédéon; comme aussi il est sensible au tranchant de l'épée du persécuteur, quand il dit: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» Les expériences de l'âme de Jésus, soit dans sa propre histoire, soit dans ses sympathies pour son peuple, peuvent avoir été le sujet des anticipations de l'Esprit chez le psalmiste, tout autant que les faits et les circonstances de sa vie le furent chez les prophètes.

Ces sympathies sont véritablement profondes et ferventes; elles nous aident à comprendre, comme toute l'Écriture, que lorsque le Seigneur retournera vers Israël, il le fera avec toute la ferveur du «premier amour». Car ce n'est pas seulement qu'Il aime jusqu'à la fin celui qu'il aime, mais la manière dont il aime demeure la même jusqu'à la fin. Le premier amour ne se refroidit jamais, quand il s'agit de Lui. Rien ne peut changer l'amour de Dieu. Vérité bénie, qu'elle soit pour Israël, pour l'Église ou pour n'importe quel saint. Quand l'Éternel visita Israël aux jours du juste Josaphat, ce fut comme une restauration des jours de Salomon: les Gentils lui apportent des présents, ses hommes vaillants se tiennent devant lui, et la frayeur de l'Éternel tombe sur tout le monde à cause de Josaphat. Il se retrouvait là quelque chose des jours glorieux de Salomon. Et tout cela montre que la gloire d'autrefois était toujours là, prête à reparaître, retirée seulement comme derrière un léger voile. Il en est de même aujourd'hui; qu'Israël apprenne seulement à dire: «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur», et la gloire reviendra.

Le Seigneur a-t-il changé? Est-il devenu pour Israël comme un désert, ou un pays de ténèbres? Ou bien se souvient-il encore de la grâce de la jeunesse de son peuple, de l'amour de ses fiançailles, quand tous ceux qui voulaient dévorer Israël l'offensaient Lui-même? Certainement il se souvient. Et lorsqu'il reviendra, au jour de la repentance d'Israël, ce sera dans la plénitude de son premier amour, retrouvant en son peuple la grâce de sa jeunesse. Dans les affections de Dieu, l'amour se porte vers son même objet, et s'y porte avec sa première ardeur. C'est pourquoi Ésaïe, parlant du retour de l'Éternel à Sion, dit: «De la joie que le fiancé a de sa fiancée, ton Dieu se réjouira de toi» (Es. 62). Il en est de même en Osée (2), en Sophonie (3) et dans toute l'Écriture. Et l'apôtre aussi dit: «En ce qui concerne l'élection, ils sont bien-aimés à cause des pères», paroles qui confirment que le premier amour subsiste toujours, et que c'est l'amour envers Abraham, Isaac et Jacob qui rassemblera le peuple et trouvera ses délices en lui, au jour de son alliance. La fin montrera que Dieu ne se repent pas d'avoir aimé son peuple; et que la manière dont il aime ne change pas, pas plus que ne change l'objet de son amour, jusqu'à la fin.

Mais n'allons pas plus loin sur ce sujet; considérons un autre point auquel ces méditations ont souvent fait allusion: la place que tient dans les psaumes l'inique, ou l'orgueilleux apostat des derniers jours.

Les prophètes parlent de lui à maintes reprises. Cela n'a rien d'étonnant. Car ce méchant porte à son comble l'apostasie humaine. Il occupe une place si importante dans l'accomplissement des desseins divins sur la terre, qu'il est représenté à travers toute l'Écriture, du commencement à la fin, par de nombreux types. Nimrod, Pharaon, Amalek, Balak, Adoni-Tsédek, Abimélec, Saul et Absalom, Nebucadnetsar, Haman et Hérode, en sont des figures qui jalonnent toute l'Écriture et qui nous le présentent sous les traits variés de son caractère ou de ses actes. Et enfin il apparaît sous le symbole de la Bête, à laquelle le dragon donne son pouvoir, et son trône et une grande autorité, et qui enfin tombe devant l'éclat de l'apparition du Seigneur.

L'inimitié de ce Roi qui agira selon sa volonté, l'orgueil de celui qui ne se soumet à aucune loi, seront la dernière expression de cette puissance du monde qui s'est opposée à Jésus et a toujours été en opposition et en révolte contre Dieu.

Nous pouvions donc nous attendre à trouver le grand apostat des derniers jours souvent mentionné dans les psaumes. Car, dans les Écritures prophétiques, l'Esprit de Dieu a toujours en

vue la grande crise, les scènes finales si solennelles du conflit entre la lumière et les ténèbres, entre Christ et l'Ennemi; l'on doit donc y voir aussi le résidu juif, ainsi que cet apostat et ses alliés, car chacun d'eux joue un rôle de premier plan dans cet affrontement. Cependant, nous ne devons pas oublier — nous devons même être pleinement conscients — que nous avons affaire, nous personnellement et d'une manière plus immédiate avec ces principes et ces œuvres d'iniquité qui conduisent à cette crise — le «mystère d'iniquité» — qui, avec une énergie plus ou moins grande, est à l'œuvre depuis les jours des apôtres. Et il est plus important pour nos âmes de connaître les faux principes qui sont à l'œuvre maintenant que de savoir beaucoup de choses sur l'Antichrist.

Si les Psaumes ne sont pas appliqués ainsi dans leur caractère prophétique, une fausse direction sera donnée à l'âme du croyant. Tout comme une fausse direction a été imprimée dans les jours qui nous ont précédés, aux esprits de nombreux enfants de Dieu qui lisaient l'histoire des guerres des Israélites comme si elles étaient le type de l'activité des saints au jour actuel: ils s'en servaient comme d'une justification pour prendre l'épée et aller au combat, comme s'ils combattaient pour le Seigneur. C'était du zèle, certes, mais mal dirigé. Ce n'est pas notre affaire d'en appeler au Vengeur, comme le fait le psalmiste, pour qu'il tire sa main de son sein, et qu'il élève ses pas vers les ruines perpétuelles (Ps. 74:3, 11). Au contraire, nous devons plutôt attendre notre héritage, en nous réjouissant de ce que le délai ou la patience de Dieu est salut pour d'autres (2 Pierre 3).

Lorsque le jour du Vengeur viendra, les saints chanteront (Apoc. 19). Pour l'instant, ils pleurent sur la corruption qui les entoure, et leurs larmes sont le fruit d'un esprit pieux. Mais quoi qu'il en soit, cette tristesse doit être mesurée. Nous pleurons sur une création souillée, sur un Éden disparu, sur une Canaan perdue, ou sur la ruine actuelle de la Chrétienté. Mais il faut de la mesure dans ce deuil. Jésus pleura sur les villes incrédules, mais il trouvait son soulagement dans les conseils de Dieu (Matt. 11). Paul pouvait être affligé à cause des faux docteurs, mais il trouvait sa consolation dans la sûreté du solide fondement de Dieu (2 Tim. 2). Samuel autrefois versait des larmes sur le péché de Saul et le déshonneur de l'Oint de l'Éternel, mais c'est l'Éternel lui-même qui les séchait (1 Sam. 16). Et dans les psaumes, Jésus, en sympathie avec les afflictions des justes quand l'iniquité est arrivée à son comble, attend le jugement et la revendication de ses droits, sachant qu'il y a ressource en Dieu contre tout le mal que l'homme peut faire. Ainsi, il désire la délivrance et la prospérité des justes, l'élévation des humbles, l'abaissement des orgueilleux, la revendication du nom de l'Éternel, et l'établissement de toutes choses en justice. Il peut dire, il est vrai: «Oh! si mon peuple m'avait écouté» (Ps. 81:13), comme, dans les jours de sa chair, il s'est écrié: «Jérusalem, Jérusalem!». Pourtant son esprit dans les psaumes est généralement occupé des conseils justes et arrêtés de Dieu (Jérémie, dans le même esprit, en appelle au jugement: ch. 17). Car c'est la résistance à Dieu qu'Il voit, tout comme Paul, dans sa mesure, en Gal. 1:8 et 2 Tim. 4:14. Cette résistance, Il la voit en sympathie avec le résidu souffrant des derniers jours, quand l'iniquité est arrivée à son comble. Comme quelqu'un l'a écrit: «lorsque le temps de l'évangile sera terminé, Christ demandera le juste jugement contre le monde — c'est Christ réclamant la justice et la demandant (son esprit parlant généralement dans les humbles et les abaissés de la nation juive) contre l'homme orgueilleux et violent. Ce n'est pas David demandant à dominer sur ses ennemis, mais Christ qui demande le jugement parce que le temps est venu».

Cela a été dit très justement, de beaucoup de choses que nous trouvons dans les psaumes, et explique tout naturellement des désirs qui ne sont pas et ne doivent pas être les motifs actuels de l'esprit renouvelé des saints.

Le livre des Psaumes nous donne, on peut le dire, des fragments de l'histoire de la rédemption. Ils ne sont pas les paragraphes bien ordonnés d'une narration, ou d'une démonstration, ni d'un poème. Ce ne sont que des fragments, et de plus, dispersés ici et là. On peut pourtant découvrir de la méthode dans cette dispersion même. Il n'y a pas là désordre confus. L'apôtre désigne un psaume comme le second: c'est donc qu'il y a quelque ordre dans ce livre, un ordre que le Saint-Esprit

discerne. Nous avons ainsi trouvé, dans ces courtes méditations, quelques psaumes regroupés, tandis que d'autres se présentent isolés. Mais l'âme doit porter une sainte attention en rassemblant ces fragments: il y faut une main prudente, et l'on ne peut passer sur le terrain où ils se trouvent qu'avec les pieds déchaussés. Assurément c'est une «terre sainte», puisque Jésus est là dans ses peines et dans ses joies. Les cordes de la harpe de David sont les cordes du cœur de Christ; et quand elles résonnent, nous devrions garder le silence, le profond silence de gens qui écoutent une mélodie lointaine, car les accents de ce cœur s'élèvent bien au-dessus de ce monde brutal et bruyant.

Nos âmes devraient se mettre à leur diapason lorsqu'elles méditent les psaumes. À quelles tristesses, à quelles épreuves, à quelles tentations, à quels gémissements, à quelles prières et quelles méditations, à quelles joies, à quels cantiques, à quels cris de louange n'assistons-nous pas dans ce merveilleux livre! Il est comme le siège des affections — le cœur, en quelque sorte, de tout le volume inspiré, ainsi que nous l'avons déjà dit. Et combien d'exercices de cœur n'a-t-il pas suscités chez les saints! Quelles consolations et quels encouragements pour les enfants de Dieu dans ce livre! Comme le joueur de harpe du prophète, il les a rendus capables de poursuivre leur route avec plus d'assurance et de joie! La présence du roi d'Israël troublait l'esprit d'Élisée, et pour pouvoir prophétiser il lui fallait entendre la harpe d'un musicien (2 Rois 3:15). C'est bien l'effet qu'a produit pour plus d'un saint de Dieu cette harpe de David, cette harpe à plusieurs cordes, lorsque des occasions de tristesse se sont présentées. Tel a été son ministère de grâce, par le Saint-Esprit, le Consolateur des saints, et tel il est encore aujourd'hui.

Mais comme nous l'avons dit, les sentiments dépeints dans ce livre sont essentiellement le retentissement dans l'âme des circonstances du chemin, des expériences de la vie réelle; ce sont des événements véritablement vécus, qui nous sont donnés à connaître à travers ce qu'ils ont produit dans le cœur. On peut comparer les psaumes à un chant dont la musique serait la chose primordiale, le sujet n'étant que secondaire, quoiqu'il ait pu donner lieu à ce chant. De même les sentiments de l'âme sont l'élément primordial dans un psaume, quoique à travers eux apparaisse l'événement qui leur a donné naissance. Les Lamentations de Jérémie et le Cantique de Salomon en sont aussi deux exemples: le premier nous montre la profonde tristesse de l'Esprit en Jérémie, ou dans le résidu juste d'Israël, ou encore la tristesse de Christ lui-même; le second, au contraire, les joyeux transports de l'âme qui a appris à trouver ses délices dans le Bien-Aimé et désire jouir davantage de sa présence. Et les circonstances auxquelles font allusion les expressions de ces livres nous en fournissent le ministère historique ou prophétique.

Le Livre des Psaumes nous rend donc un double service. Sous le rapport de la piété, il calme, apaise, reconforte nos âmes, il est le compagnon bienvenu de toutes nos épreuves; sous celui de la prophétie, il nous enseigne les conseils et les œuvres de Dieu, et une grande partie de ce qu'ont été ou de ce que seront ses voies.

Ces brèves méditations ont pour but de faire ressortir ces deux côtés dans les psaumes: les expériences de l'âme, et les circonstances qui leur ont donné naissance. Mais il ne s'agit là que d'esquisses. Et c'est ce que nous désirons; car il n'est pas question de méditer pour d'autres. Notre communion mutuelle, comme saints, n'est pas une communion d'aveugles conduisant des aveugles, pas davantage de gens qui voient conduisant des aveugles. Nous sommes des enfants de lumière marchant ensemble, ensemble objets de la grâce du même Seigneur bien-aimé, source de lumière. Et la pensée d'un frère doit amener d'autres frères à méditer eux-mêmes la Parole, dans la dépendance du Saint-Esprit qui est en eux. Ceci dit sans nier le don de grâce de l'un ou de l'autre pour enseigner ou exhorter; ainsi qu'il est écrit: «Soit celui qui enseigne, qu'il s'applique à l'enseignement; soit celui qui exhorte, à l'exhortation» (Rom. 12:8).

Mais il y a des personnes qui courent après la connaissance. Sans cesse elles veulent meubler leur intelligence. Cette tournure d'esprit demande un effort continuel, et impose une contrainte

incessante. Toute différente est la façon de faire de l'apôtre. Il désirait que le docteur se comporte le moins possible en docteur. Il pouvait s'intituler: «docteur des nations» (1 Tim. 2), mais son langage est plutôt celui d'un compagnon, d'un frère plein d'amour. «Car je désire ardemment de vous voir, afin de vous faire part de quelque don de grâce spirituel, pour que vous soyez affermis, c'est-à-dire pour que nous soyons consolés ensemble au milieu de vous, vous et moi, chacun par la foi qui est dans l'autre» (Rom. 1:11-12). «Je vous parle comme à mes enfants» dit-il encore (2 Cor. 6:13).

Et cette manière de l'apôtre n'est qu'une faible image du divin Maître lui-même. L'apôtre le donne à entendre lorsqu'il dit: «Je vous exhorte par la douceur et la débonnairété du Christ» (2 Cor. 10:1). Cela nous fait voir quelle est, pour ainsi dire, la manière d'enseigner du Seigneur. Et il est précieux de savoir que telle était la manière du Fils de Dieu quand Il était au milieu des hommes. Il voulait inculquer à ses disciples le sentiment qu'ils étaient tout près de lui. Il n'agissait pas avec eux comme un protecteur ou comme un bienfaiteur, ainsi que les hommes agissent entre eux (Luc 22:25). L'homme est toujours disposé à accorder des faveurs s'il peut ainsi se faire reconnaître une position de supériorité. Mais le Seigneur introduit celui qui se confie en Lui dans sa proximité. Il s'assit sur la margelle du puits, à côté de la pécheresse dont il désirait remplir le cœur. Était-il un protecteur à la façon des hommes? Montrait-il la condescendance d'un bienfaiteur?

Je crois que, dans la mesure où nous saisissons quelque chose de cette disposition et de cette manière d'agir de Christ, nous goûtons quelque chose du ciel. Mais c'est d'avertissement aussi bien que de consolation que nous avons besoin: si cette façon d'agir est à remarquer chez notre Maître, la nôtre comme disciples est à considérer et à corriger.

On l'a dit — et nous devons y être attentifs — «il est grave de s'occuper d'une vérité sans qu'elle ait d'effet sur l'âme».

Dans une période paisible, il peut arriver que l'esprit se laisse aller à traiter la connaissance d'une manière superficielle et spéculative. Mais on ne saurait parvenir à une connaissance selon Dieu, on ne saurait saisir la vérité spirituellement, si l'intelligence en fait un objet de spéculation, comme s'il s'agissait de propositions que l'intellect assimile et discute.

De nos jours, le danger est de vouloir rendre la Bible «facile». C'est une des marques particulières de la dispensation présente que la clarté et la plénitude de la révélation. Cela est vrai et très précieux. «Bienheureux sont vos yeux, car ils voient» (Matt. 13:16), dit le Seigneur. Pourtant il y a un piège et un danger dans la facilité avec laquelle la connaissance des choses de Dieu peut être acquise aujourd'hui. Nous pouvons nous complaire dans l'étude elle-même, sans être exercés, comme nous devrions l'être, pour marcher dans des affections plus ardentes, et une énergie morale plus profonde, car tel doit être le seul fruit de notre plus grande mesure de lumière et d'intelligence.

L'assemblée à Corinthe abondait en connaissance (1 Cor. 1:5), mais leur marche était si peu spirituelle que l'apôtre ne voulait pas leur parler comme à des hommes vraiment enseignés (1 Cor. 3:1). Cela nous montre combien le Seigneur a horreur que l'on s'occupe de la vérité sans qu'elle ait d'effet intérieur. Il peut y avoir chez les habitants des cieux de l'ignorance ou une connaissance incomplète; mais ils ne possèdent pas de vérité qui n'ait d'effet sur eux. Les anges, ces créatures célestes, montrent qu'il y a des choses qu'ils ne connaissent pas, par le désir qu'ils ont de les apprendre (1 Pierre 1:12). Ils sont ignorants de certaines vérités, mais ils n'y sont pas indifférents. De même, des justes et des prophètes ont été ignorants, mais non indifférents (Matt. 13:17; Luc 10:24; 1 Pierre 1:10). Et dans la personne du patriarche Abraham, nous voyons comment, autrefois, des croyants, moins favorisés quant à la lumière et à la révélation de la vérité, furent remplis d'affections justes, de sorte que l'Esprit les transporta au-delà des horizons de l'économie dans laquelle ils vivaient.

En parlant d'Abraham, le Seigneur déclara: il «a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; et il l'a vu, et s'est réjoui» (Jean 8:56). Ce «tressaillement de joie» était ce qu'il éprouvait initialement: son intérêt était éveillé par ce qu'il lui était donné de discerner de Christ. Ce n'était encore que de pâles et rares lueurs; mais elles captivaient son âme. Ce qu'il entrevoyait l'attirait puissamment. Le Seigneur récompensa un tel attachement, et accorda à son serviteur une vision plus complète. «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour; et il l'a vu». Alors, comme nous le lisons ensuite, «il s'est réjoui». Il faisait un juste usage de la connaissance reçue, tout comme il l'avait recherchée d'une juste manière. Ses affections avaient été engagées dans cette recherche, et ne furent ni refroidies ni émoussées, bien au contraire, quand cette connaissance lui fut donnée.

Voilà une connaissance recherchée et mise en pratique comme il convient. Ne pouvons-nous pas désirer qu'il en soit davantage ainsi en chacun de nous et au milieu de nous!

Peu de connaissance, accompagnée d'exercices spirituels personnels, vaut mieux que beaucoup de connaissance sans exercice. Comme le dit le proverbe: «Il y a beaucoup à manger dans le défrichement des pauvres» (Prov. 13:23). Car le peu qu'ils ont, les pauvres l'utilisent au mieux. Ils se servent de la bêche, de la houe et de la pioche; ils retournent, sarclent et nettoient leur petit lopin de terre; et leurs soins diligents en tirent abondance de nourriture. Nous devons être comme ces pauvres, défrichant sans relâche: il nous faut continuellement sonder les divins écrits et faire fructifier au mieux le peu que nous avons. Peut-être ne nous nourrissons-nous que de lait, mais si nous nous appliquons avec zèle à rejeter toute malice, et les hypocrisies, les envies, et les choses semblables, alors vraiment nous assimilerons notre nourriture, et nous prendrons notre accroissement (1 Pierre 2), Et c'est pourquoi, souvent, on trouve une plus grande jouissance de Christ chez ceux qui ont moins de connaissance, car ils sont diligents dans le «défrichement des pauvres».

«Nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie» (1 Cor. 13:9). Nous pouvons bien nous dire l'un à l'autre: «Je parle comme à des personnes intelligentes; jugez vous-mêmes de ce que je dis» (1 Cor. 10:15). Dans un ouvrage comme celui-ci, où sont contemplées les affections du Seigneur et de ses saints, il y aura nécessairement bien des choses qui ne sauraient être goûtées que par le cœur. Qui n'a, parfois, en méditant sur le sentier du Seigneur, éprouvé de profondes émotions, dont un psaume fait entendre l'écho; alors que, en d'autres temps, nous chercherions en vain les mêmes beautés, en nous étonnant peut-être qu'elles aient pu nous apparaître si lumineuses un jour? Un croyant habitué à nourrir son âme de la personne du Seigneur, mettra peut-être un seul verset des Évangiles en parallèle avec un psaume tout entier; et il trouvera dans une portion de ce livre l'expression des sentiments de son cœur vers Dieu, soit au cours d'une certaine activité, soit qu'il soit l'objet de malveillance. Un autre, selon la mesure de son discernement spirituel, trouvera un lien entre des expériences semblables et une portion ayant un tout autre caractère. Il ne pourrait guère en être ainsi d'aucune autre partie de l'Écriture; car le livre des Psaumes n'est pas un livre doctrinal, mais le livre des expériences de l'âme.

Que rien, dans ces méditations, ne vienne amoindrir, si peu que ce soit, la valeur de ce livre. Leur seul but est d'accompagner les saints dans leur méditation personnelle, si, par l'Esprit, elles peuvent servir à leur faire trouver plus de joie et de lumière dans le Seigneur.

Le temps actuel est caractérisé par l'agitation de ceux qui courent après toujours plus de connaissance dans tous les domaines. Que nos âmes y prennent garde: le croyant doit toujours veiller pour ne pas se laisser gagner par l'esprit du siècle! Et dans ces temps de lumière et de connaissance (fût-ce même la connaissance de Dieu), il nous faut nous souvenir qu'il ne suffit pas de manger, mais que, pour être nourri, il faut digérer la nourriture. Sous la loi, l'animal pur était

celui qui ruminait. Et l'Esprit de Dieu, par la bouche du sage Salomon, a dit: «As-tu trouvé du miel? manges-en ce qu'il t'en faut, de peur que tu n'en sois repu et que tu ne le vomisses» (Prov. 25:16).

Le Seigneur lui-même nous enseigne comment nous devrions cultiver la connaissance divine ou la connaissance de l'Écriture. Car, dans les Évangiles, en répondant aux questions, il ne semble jamais satisfaire la curiosité, mais il reçoit la demande comme quelqu'un qui non seulement avait l'oreille ouverte aux questions de son interlocuteur, mais qui lisait aussi dans son âme. Ses paroles: «J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les supporter maintenant», nous montrent que son but n'était pas d'augmenter la connaissance, mais de diriger la conscience et de nourrir l'esprit renouvelé suivant sa capacité croissante. Cela est divin. Questionner dans le seul dessein de recueillir de la connaissance, n'est que la vaine activité de l'intelligence purement humaine, telle qu'on la trouvait chez les philosophes d'Athènes (Actes 17: 21).

Rappelons-nous avant tout que nous devons, avec la connaissance, rechercher et cultiver cette foi par laquelle nous faisons nôtre ce que nous savons, et qui nous fait y trouver une joie et un intérêt personnels. C'est là pour nous la principale bénédiction. «La parole qu'ils entendirent ne leur servit de rien, n'étant pas mêlée avec de la foi dans ceux qui l'entendirent» (Héb. 4:2). Car c'est la foi qui nous fait ainsi nous approprier Dieu, qui fait que le Bien-Aimé et toute sa plénitude sont notre part, la retraite de nos cœurs. Cela est d'un immense prix. Dieu est une demeure pour nous — Il est à nous. Il est dit que nous demeurons en lui. La connaissance meuble la maison, mais la foi nous fait considérer tout ce qui, de grande ou de petite importance, est dans la maison, comme notre bien.

Oh! puissions-nous avoir plus de foi! Un «scribe» peut être très instruit; il peut contempler la demeure de gloire, parler de sa richesse, décrire les trophées de David et les tentures de Salomon qui la décorent; et malgré tout cela il peut n'être qu'un visiteur. Il peut passer à travers toute cette magnificence sans la foi qui se l'approprie, sans avoir dans son âme le sentiment qu'il est chez lui dans cet endroit magnifique. Alors qu'un autre peut s'entendre beaucoup moins à décrire ces tapis et à donner l'histoire de ces trophées, ou encore à évaluer l'or et l'argent de la maison, mais peut avoir cette foi précieuse qui, pour sa bénédiction, lui fait s'approprier tout ce qu'il voit, quoique avec faiblesse, en sorte qu'il n'est pas un visiteur, mais un enfant chez lui dans la maison de Dieu.

Il semble à propos de rappeler ces paroles prononcées il y a longtemps: «Voulez-vous savoir si les choses contenues dans la parole de Christ sont réelles? Ne les lisez jamais seulement en vue d'acquérir de la connaissance. Cherchez dans chaque verset quelque rayon de la gloire et de la puissance de Christ. Ne comptez la connaissance pour rien, si elle n'est accompagnée de quelque révélation de la glorieuse présence de Christ et de son Esprit vivifiant. Ne parlez pas des vérités spirituelles pour en disserter, mais ayez en vue l'édification. N'accomplissez pas vos devoirs simplement par habitude, ou pour vous acquitter d'un service, mais considérez-les comme un moyen de communion plus intime avec Dieu.»

La grâce que nous pouvons demander, c'est: «Seigneur, augmente-nous la foi».

Puissions-nous être comme l'argile dans la main du divin potier! non pas à la disposition de l'homme pour devenir ce que ses pensées, sa sagesse ou sa religion voudraient faire de nous; mais dociles dans la main du Seigneur, pour être façonnés par sa vérité et son Esprit, suivant sa pensée, gardés jusqu'à la fin dans la «simplicité quant au Christ»; puis au temps voulu, être enlevés de l'atelier du potier, pour être placés comme des vases à honneur dans le sanctuaire de sa gloire à toujours. Qu'il en soit ainsi, Seigneur Jésus!

«Louez Dieu dans son saint lieu! Louez-le dans le firmament de sa force! Louez-le pour ses actes puissants! Louez-le pour l'étendue de sa grandeur! Louez-le avec le son retentissant de la trompette! Louez-le avec le luth et avec la harpe! Louez-le avec le tambourin et la danse! Louez-le avec les

instruments à cordes et le chalumeau! Louez-le avec les cymbales sonores! Louez-le avec les cymbales retentissantes! Que tout ce qui respire loue Jah! Louez Jah!» (Ps. 150).

«À Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles! Amen» (Apoc. 1:5-6).

Disponible à:

<http://bible.free.fr/archives>

ou à:

<http://biblearchives.org>